

Bibliothèque numérique

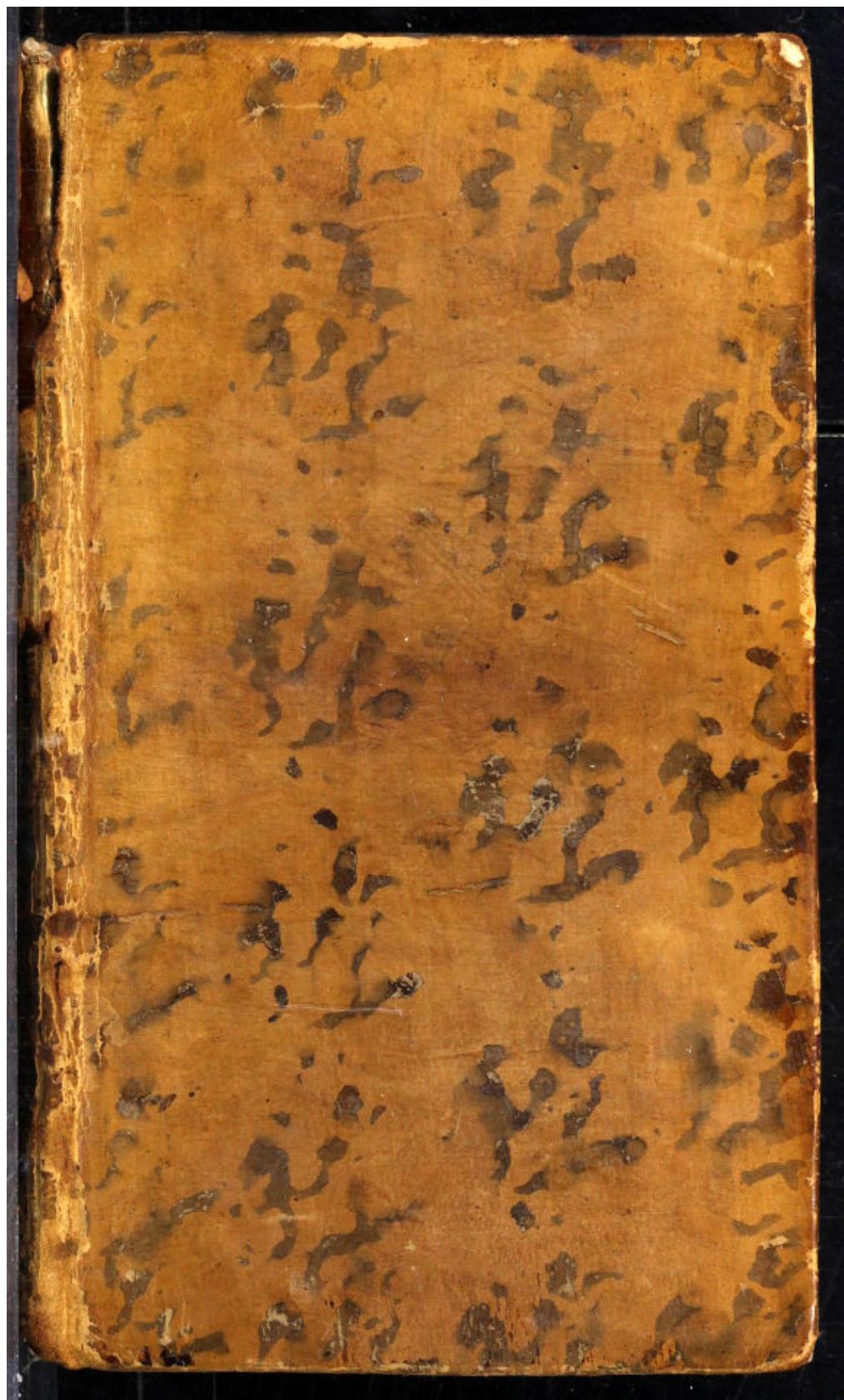
medic @

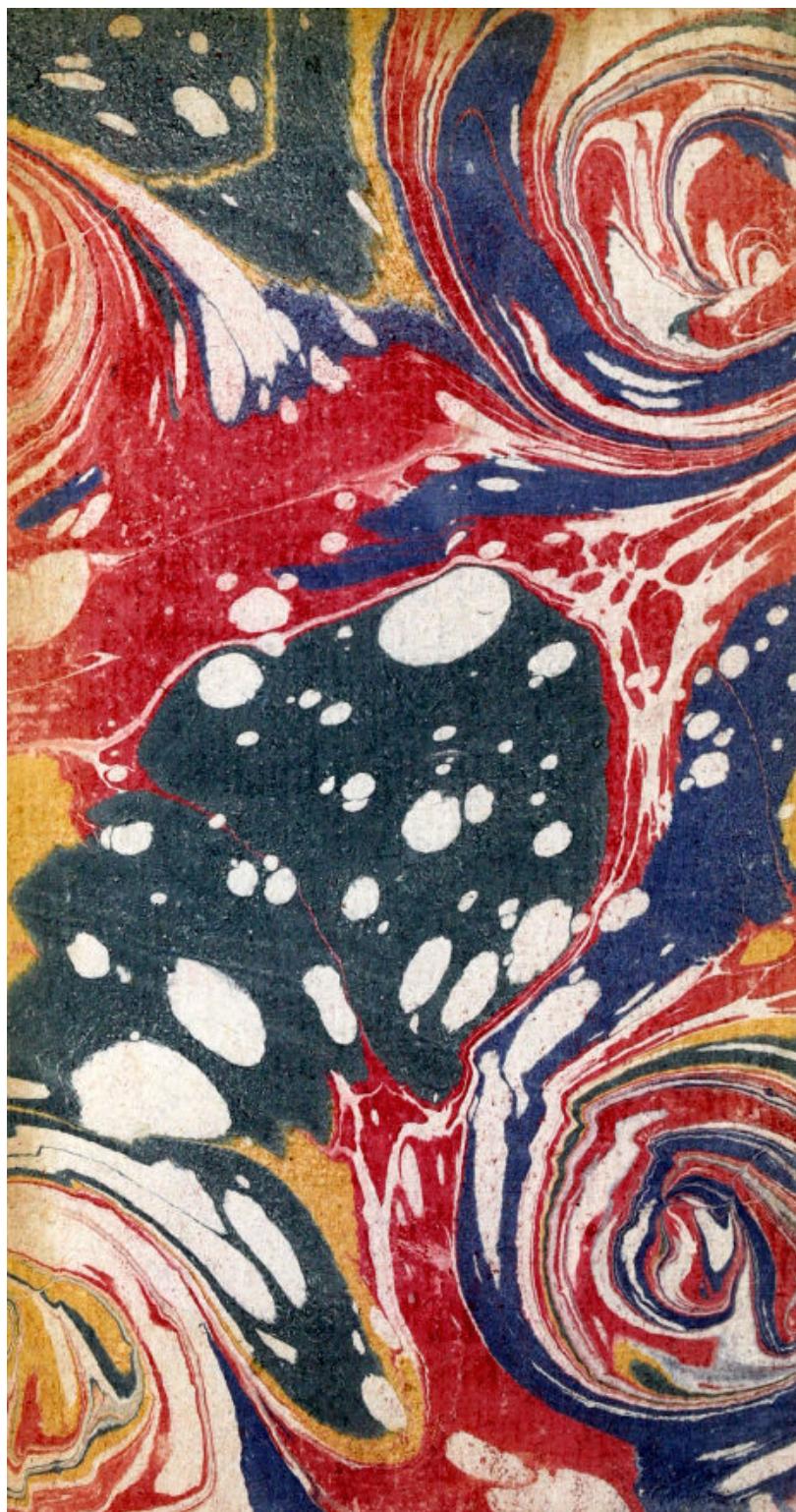
Moreau, Jacques. *Traité chimique de la véritable connoissance des fievres continues, pourprées, et pestilentes : et des moyens de les guerir & de s'en preserver, tant par les acides que par les sudorifiques : conformement à la doctrine pratique d'Hippocrate & de Gallien : et selon les principes & les mouvemens les plus cachés de la nature, qui passent incessamment de la generation à la crudité, de la crudité à la maturité & de la maturité à la pourriture : avec quantité de comparaisons, qui sont de l'experience & de la vérité la plus sensible Par Me. Jaques Moreau docteur en medecine à Châlon sur Saône.*

A Dijon, par Jean Ressaryre [i. e. Ressayre], imprimeur & libraire, vis à vis les RR. pères Jesuïtes 1683. Avec approbation & privilège du Roy. 1683.
Licence ouverte. - Exemplaire numérisé: BIU Santé
Cote (Paris) *BiU Santé Pharmacie 11448*

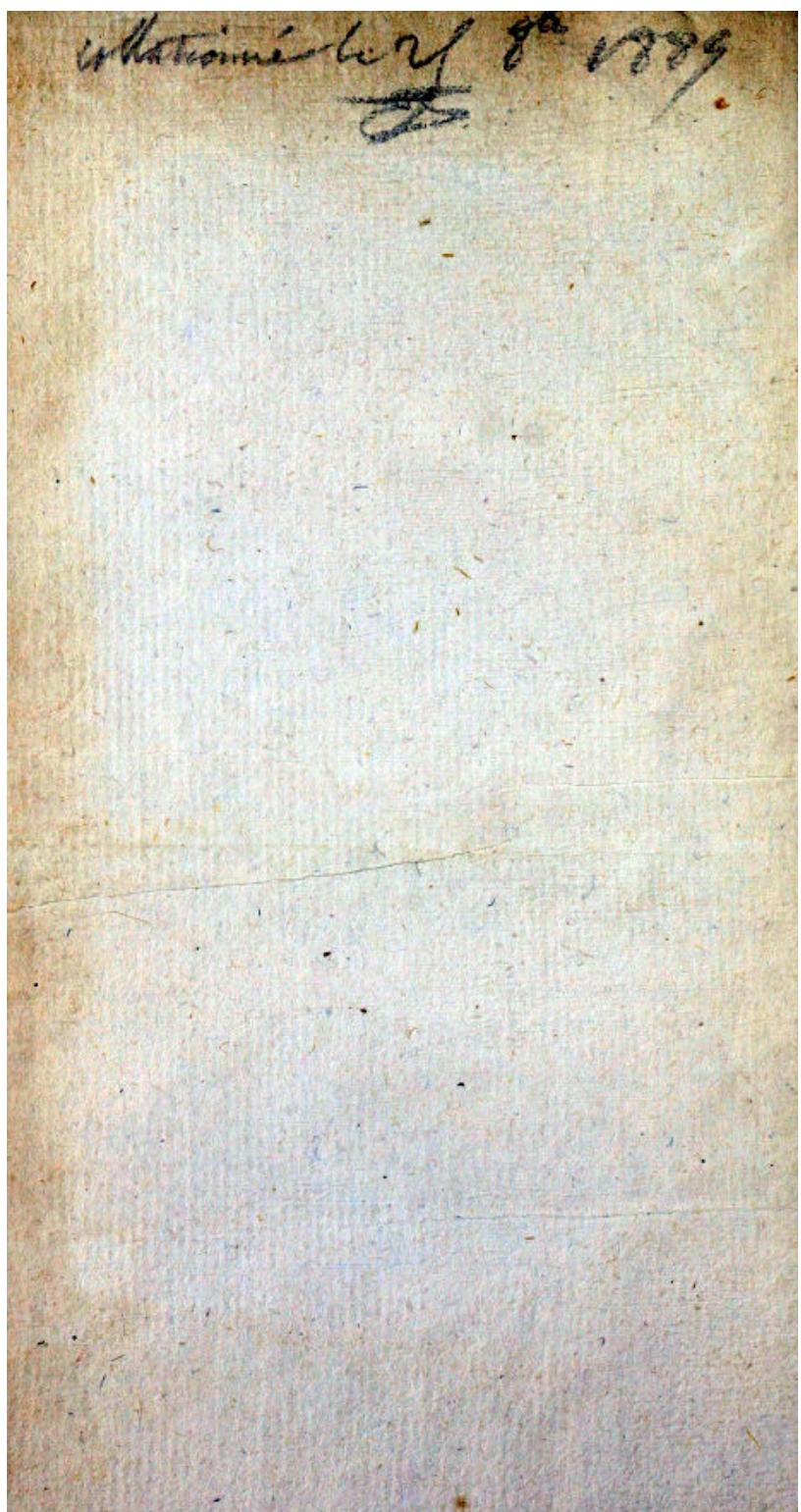
Adresse permanente : http://www.biusante.parisdescartes.fr/histmed/medica/cote?pharma_011448

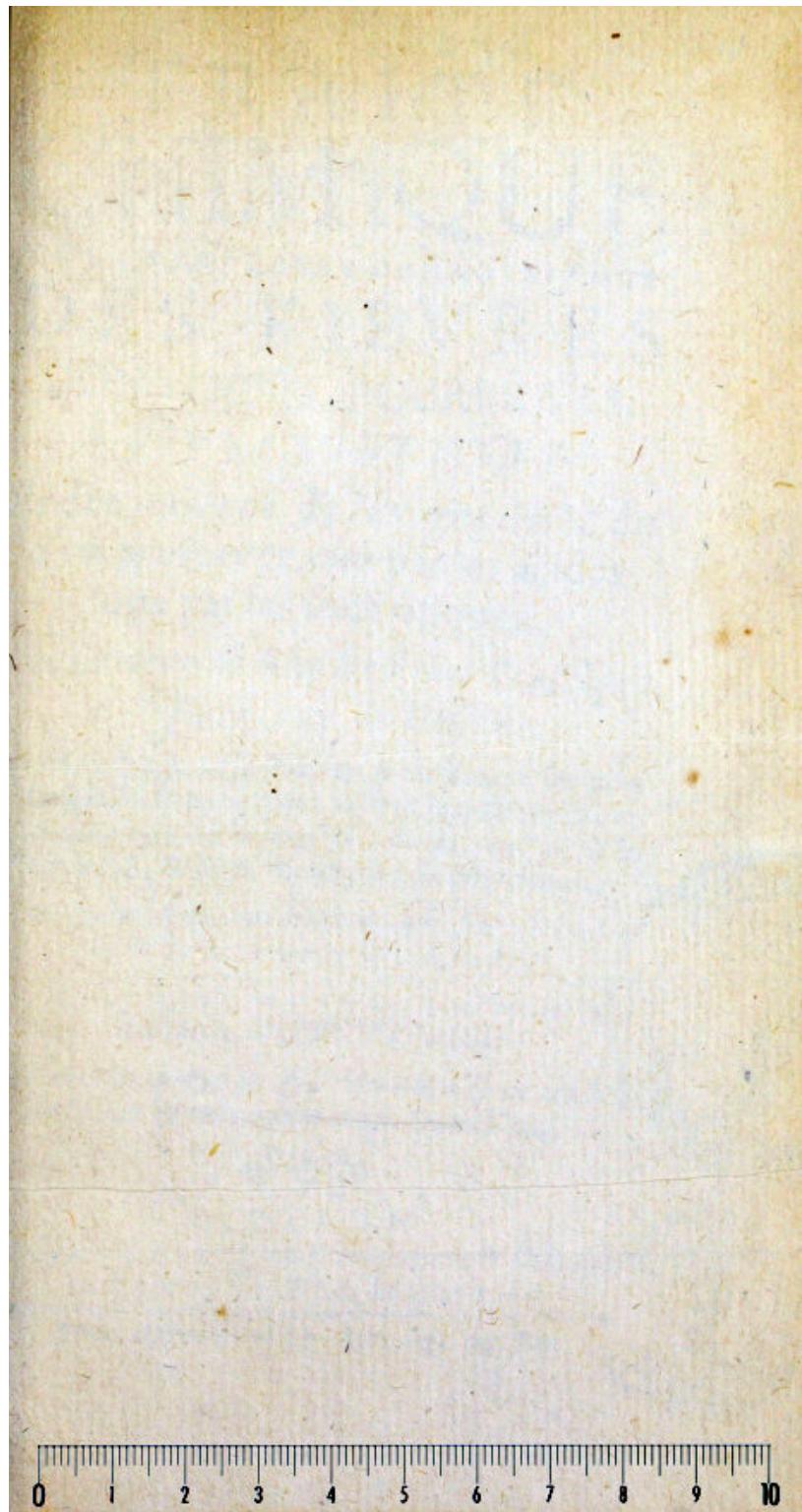


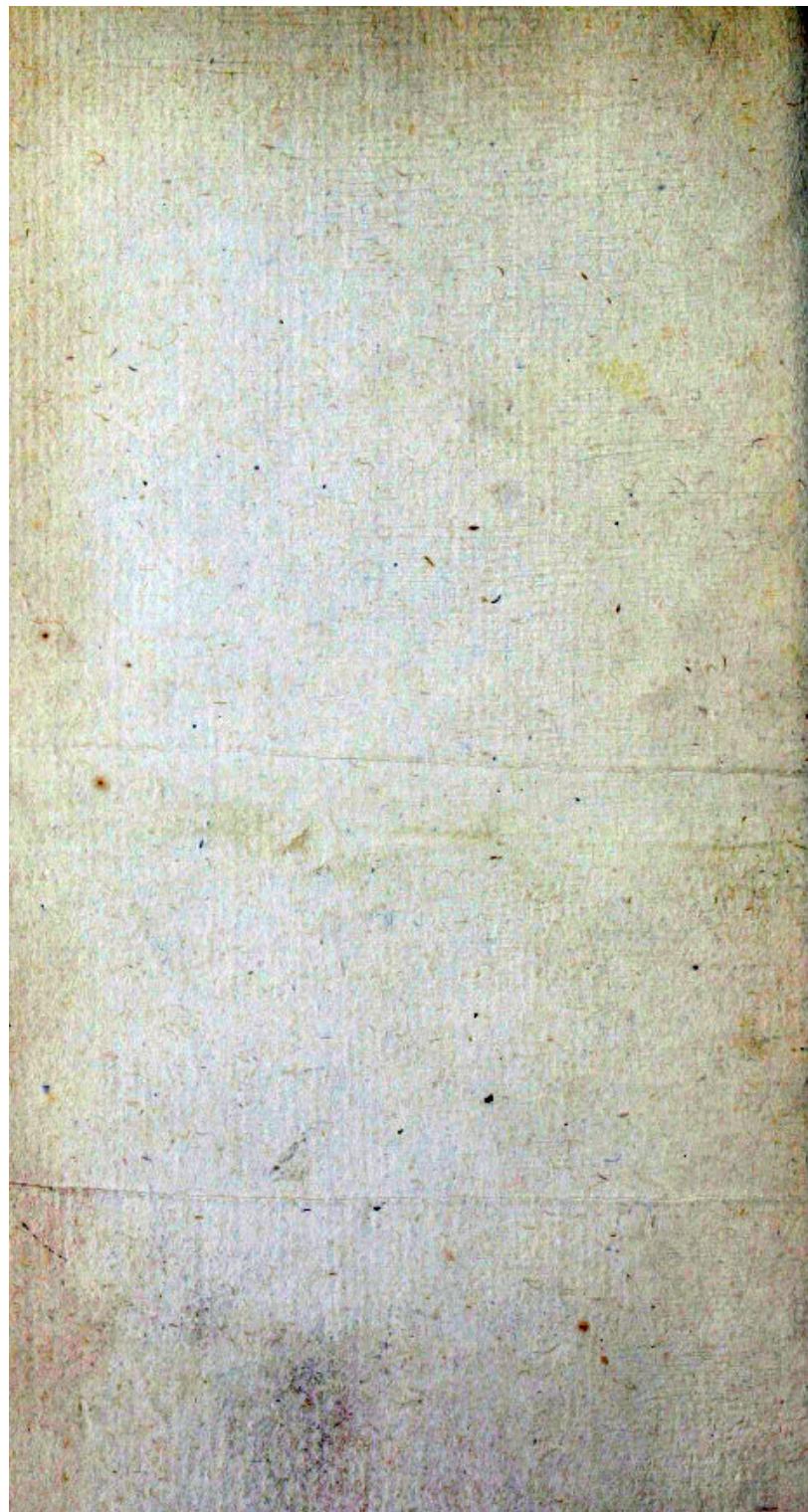












11448 // 448

TRAITE CHIMIQUE DE LA VERITABLE CONNOISSANCE DES FIEVRES CONTINUES, POURPREES, ET PESTILENTES.

Et des moyens de les guerir & de
s'en preserver, tant par les acides
que par les sudorifiques.

Conformement à la Doctrine Practique
d'Hippocrate & de Gallien.

Et selon les principes & les mouvemens les plus
cachés de la nature, qui passent incessamment de
la generation à la crudité, de la crudité à la
maturité, & de la maturité à la pourriture.

Avec quantité de comparaisons, qui sont de l'expé-
rience & de la vérité la plus sensible

Par Me. J A Q U E S M O R E A U Docteur en Mé-
decine à Chalon sur Saône.

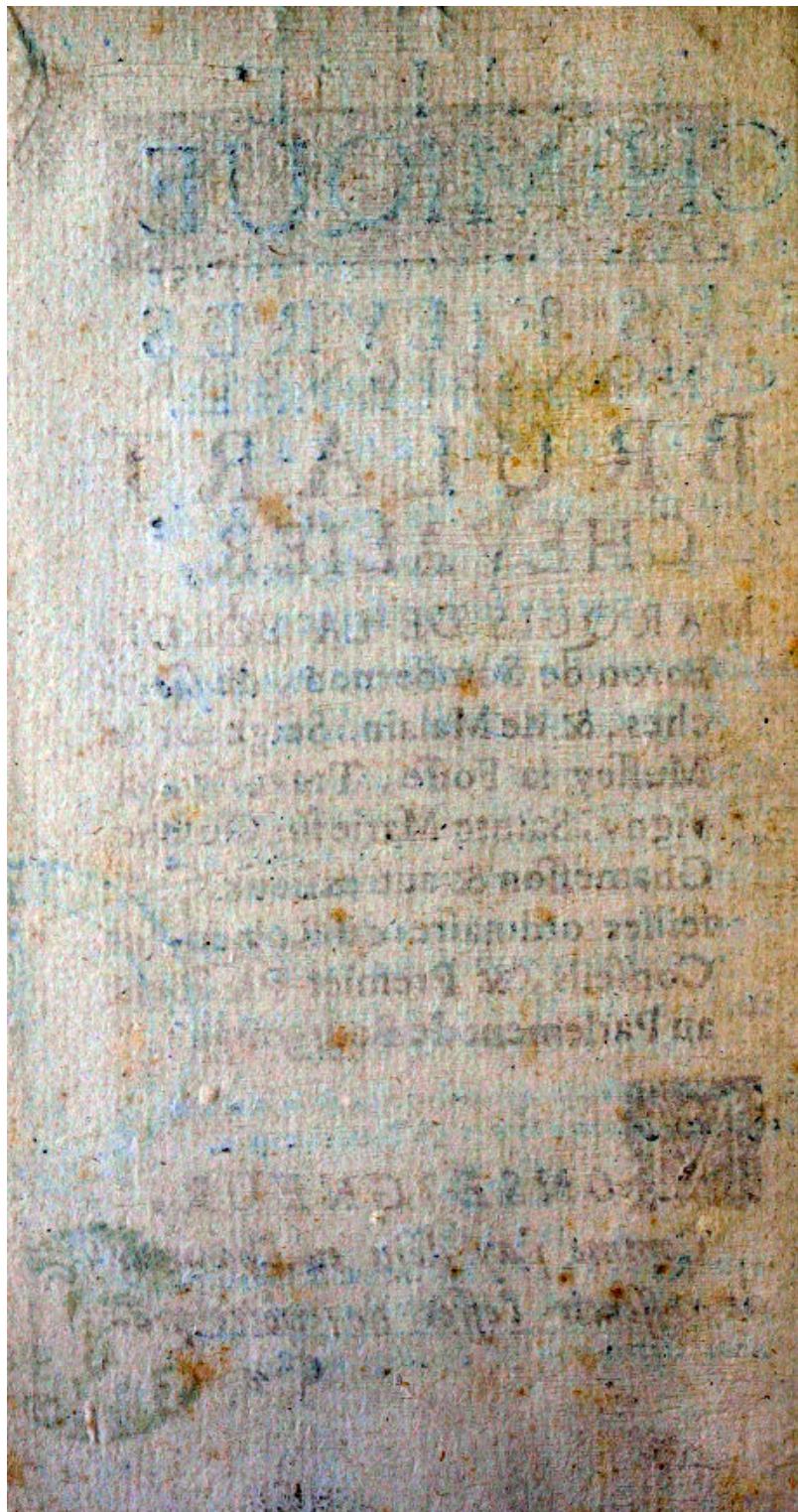
*Ipse revelat profunda & abscondita & in tenebris
constituta & lumen cum eo est. Daniel. cap. 2.*

❧

A D I J O N ,
Par JEAN RESSARYRE Imprimeur & Libraire,
vis à vis les RR. Peres Jesuites 1683.

Avec Approbation & Privilege du Roy.







A MONSIEUR,
MONSIEUR
B R U L A R T
C H E V A L I E R,
MARQUIS DE LA BORDE,
Baron de Sombernon, de Cou-
ches, & de Malain ; Seigneur de
Mussey la Fosse, Travoisy, Sa-
vigny, Sainte Marie sur Ousche.
Chamesson & autres lieux ; Con-
seiller ordinaire du Roy en ses
Conseils, & Premier President
au Parlement de Bourgongne.

MONSEIGNEUR,
*Comme j'ay déjà eu l'honneur
de ressentir l'effet de votre pro-*

¶ 2

EPITRE.

tection , lors que vous avés bien voulu terminer une guerre naissante que l'interest & le jalousie, plutôt que l'amour de la vérité, avoient élevée contre moy , & contre ma maniere de faire la Medecine , avec les principes de la Chymie , qui est la véritable Physique: J'ay crû que votre Grandeur n'aura pas des-agreable le profond respect avec lequel je luy offre ce petit Traité des Fiévres continuës, pourprées , & pestilentes , comme un témoignage éternel de mon devoir , & de ma reconnoissance; parce que c'est un ouvrage tres-utile , où la raison & l'experience justifieront infailliblement la vérité de cette Doctrine ; & feront voir à découvert les mouvemens

E P I T R E

les plus cachés de la nature au sujet
de cette matière, pourvu qu'il soit
soutenu d'un appuy aussi grand que
le vôtre, & qu'il paroisse sous
l'autorité de votre Nom, dont le
merite est aussi celebre par la vertu,
qu'il est fameux par la Noblesse de
vos illustres Ayeuls qui ont pos-
sedé les plus importantes Charges
de l'Etat; & Vous ont laissé avec
le sang tout l'avantage de leurs
actions les plus heroiques, pour les
réunir en votre Personne, où nous
les avons vu renaitre avec éclat
toutes les fois qu'il a fallu conser-
ver le bien public; & où elles ont
paru si autentiquement qu'elles
Vous immortaliseront dans la me-
moire de toute la posterité, qui Vous
considerera toujours comme l'appuy

E P I T R E

de la Province , l'honneur de la Justice , le Pere & le Protecteur de la Patrie. Toutes ses éminentes qualités , MONSEIGNEUR , qui Vous ont élevé au plus haut degré de la gloire , ne demandent plus à présent de Vous , pour accomplir la felicité commune , que d'être le protecteur des verités de cette Medecine , qui donne des connoissances certaines de ces sortes de Fièvres , & des remedes assurés pour les guerir avec methode , afin que Vous soyés le reparateur de la santé du corps humain lors qu'il en sera affigé , comme Vous l'avez été de celle du corps politique par les beaux Reglemens que Vous avez faits dans le Palais ; & par les oracles de vérité que Vous prononcés .

EPITRE.

dans vos Arrests, où la Justice est
si sainte & si entiere, qu'ils attirent
la veneration de tous ceux qui les
entendent. C'est sur cette confiance,
MONSEIGNEUR, que
j'espere de votre Grandeur qu'elle
recevra favorablement cette Do-
ctrine, & que l'approbation d'une
personne aussi éclairée que Vous
l'êtes, luy donnera tout l'éclat ne-
cessaire pour la faire triompher de
l'envie de ses Contradicteurs; &
pour aveugler ces oyseaux de tene-
bres & de mauvais presage, qui ne
peuvent souffrir la lumiere d'une
vérité si claire, si sensible & si
necessaire au public, pour se prefer-
ver, & pour se guerir des Fièvres
Continuës, & des Fièvres Pourprées
qui sont si fréquentes dans plusieurs

E P I T R E.

endroits de cette Province, & particulierement dans la Ville capitale, qui est honorée de vôtre séjour & de vôtre protection, afin que l'utilité qu'il en recevra ne soit qu'un effet de vôtre generosité, qui m'aura permis de faire imprimer ce petit Ouvrage sous vos favorables auspices, après l'avoir reçus comme un témoignage de la profonde soumission, avec laquelle je suis,

MONSEIGNEUR,

De vôtre Grandeur,

Le tres-humble & tres-
obeissant serviteur,

M O R E A U.

EXTRAIT DE L'APPROBATION
de la Faculté de Medecine, donnée dans
la Celebre Université de Paris.

O Úi le rapport de Meilleurs les Examinateurs, Commis par la Faculté à la lecture des Livres de Medecine & de Chirurgie, touchant un *Traité Chimique de la véritable connoissance des Fievres continues, Pourprées, & pestilentes, & conformément à la Doctrine Practique d'Hippocrate & de Gillion*, composée par Me. Jacques Moreau, docteur en Medecine à Châlon sur Saône. LA FACULTÉ consent qu'il soit imprimé, comme très-digne d'être mis au jour, & très utile au Public. DONNÉ à Paris le 20 Juin mil six cents quatre-vingt-deux.
Signé, LIENARD Doyen.

Eu aussi par l'ordre de Monseigneur le Chancelier, & approuvé de Monsieur Petit, Médecin de Monseigneur le Dauphin, suivant son approbation, donnée à Versailles le 4. Janvier mil six cents quatre-vingt-trois, & signé sur l'Original, PETIT Docteur en Medecine, & premier Médecin de Monseigneur le Dauphin.



EXTRAIT DU PRIVILEGE du Roy.

OUIS par la grace de Dieu, Roy de France & de Navarre : A nos Amés & feaux Conseillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maitre des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Baillifs, Senéchaux, Prevosts, Juges, leurs Lieutenans & tous autres nos Justiciers, & Officiers qu'il appartiendra, SALUT. Nôtre cher & bien amé, Mr. Jaques Moreau Docteur en Medecine demeurant à Châlon sur Saône, Nous a fait remontrer qu'il a composé un Livre, intitulé *Traité Chimique de la veritable connoissance des Fièvres continuës, pour prêes & pestilentes, & des moyens de les guerir & de s'en preserver, tant par les acides que par les sudorifiques*, lequel il desiroit faire imprimeur ; & il Nous a tres-humblement fait supplier de luy accorder nos Lettres sur ce necessiaires : A CES CAUSES, voulant favorablement traitet ledit Exposant, Nous luy avons permis & accordé, permettons & accordons par ces presentes, de faire imprimer ledit Livre par tel Imprimeur ou Libraire

qu'il voudra choisir , en tels volumes , marges
& caractères , & autant de fois que bon luy
semblera , pendant le temps de six années con-
secutives , à commencer du jour qu'il sera ache-
vé d'imprimer pour la première fois ; iceluy faire
vendre , debiter , & distribuer par tout nôtre
Royame . Faisons défenses à tous Libraires ,
Imprimeurs & autres , d'imprimer , faire impri-
mer , vendre & debiter ledit Livre , sous quel
prétexte que ce soit , même d'impression étran-
gère ou autrement , sans le consentement de
l'Exposant , ou de ses ayans cause , à peine de con-
fiscation des exemplaires contrefaçons , trois mille
livres d'amande , payable sans dépouy par chacun
des contrevanans , applicable un tier à Nous ,
un tier à l'Hôtel-Dieu de Paris , & l'autre tier à
l'Exposant , & de tous dépens , dommages &
intérêts , à la charge d'en mettre deux Exem-
plaires en nôtre Bibliothèque publique , un en celle du
Cabinet des Livres de nôtre Château du Louvre , &
un en celle de nôtre tres-cher & feal Chevalier
le Sieur le TELLIER , Chaneillier de France , de faire
imprimer ledit Livre en beau caractère & papier ,
conformément à nos Reglemens , & de faire regis-
trer ces présentes es registres de la Communauté des
Marchands Libraires de notre Ville de Paris , à peine
de nullité des présentes ; du contenu desquelles
vous mandons & enjoignons faire jouir & user
l'Exposant , & ceux qui auront droit de luy ,
plainement & pasiblement , cessant & faisant ces-
ser tous troubles & empêchemens au contraire .
Voulons qu'en mettant au commencement , ou sur
la fin dudit Livre , l'Extrait des présentes elles
soient tenuës pour dûement signifiées , & qu'aux
copies d'icelles collationnées par un de nos amés
& feaux Conseillers Secrétaires , foy soit ajouté .

tée comme à l'Original. COMMANDEONS au premier notre Huissier ou Sergent sur ce requis, faire pour l'exécution des présentes, tous Actes nécessaires, sans demander autre permission; CAR tel est notre plaisir. DONNE' à Versailles le 15 jour du mois de Janvier , l'an de Grace mil six cents quatre vingt trois, & de notre règne le quarantième. Et plus bas, Par le Roy en son Conseil. JUNCQUIERES.

Registré sur le Livre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris le 22. Janvier 1683. suivant l'Arrêt du Parlement du 8. Avril 1653. & celui du Conseil privé du Roy du 27. Février 1665. à la charge que ledit Livre sera débité par les mains d'un Libraire ou Imprimeur, suivant les Ordonnances & Règlements. Signé ANGOT Syndic.

Et ledit Sieur MOREAU a cédé, & transporté son droit de Privilege, à JEAN RESSAYRE, Imprimeur & Libraire de la Ville de Dijon, pour en jouir conformément à iceluy, suivant l'accord fait entre eux.

Achevé d'imprimer pour la première fois le 30. Mars 1683.

Les Exemplaires ont été fournis.

PREFACE



PREFACE AV LECTEVR

CO M M E de toutes les Fié-
vres il n'y en a point de
plus surprenantes, de plus
dangereuses, ny de plus inconnuës
que celles qui sont rapportées dans
ce traité, veû même que la plus-part
de ceux qui en ont écrit ne s'en ex-
pliquent que par des qualités occul-
tes, cela m'a obligé de m'y appliquer
avec beaucoup de contention pour
m'éclaircir autant que je pourray
sur une matière d'une si grande im-
portance, & pour estre toujours
prêt dans les occasions à secourir
tous ceux qui se trouveront at-
teints de ces sortes de maladies, qui
sont d'autant plus fâcheuses qu'elles
étonnent tres-souvent le Medecin,
& qu'elles font mourir beaucoup

z

P R E F A C E.

de gens avant qu'on les puisse connoître.

C'est dont cette considération qui m'a poussé à présenter ce petit traité au public , comme le plus utile & le plus nécessaire de tous ceux qui sont dans la Medecine ; & parce que ces sortes de Fiévres ne peuvent naître dans un endroit qu'en même temps elle ne ravaient bien souvent des Provinces entières : Je prie le Lecteur de se défaire des préventions qu'il pourroit avoir contre les cinq principes de la Chymie , qui sont les esprits, les soufres, les sels, l'eau,& la terre dont je me serts pour les expliquer & pour les traiter avec methode , puis qu'il n'y en a point d'autres par le moyen desquels on puise plus raisonnablement executer ce dessein : Et de ne pas trouver étrange si je n'en ay pas fait un Chapitre séparé pour les traiter chacun en particulier parce qu'ils

P R E F A C E

sont tellement connus dans tous les Auteurs Chymiques qu'il n'y en a pas un seul qui n'en ait écrit à fond au commencement de son livre , qui est la raison pour laquelle j'ay crû qu'il seroit inutile d'en faire icy la repetition , & ce d'autant plus que je les explique assez dans tout le corps de ce livre , où l'on trouvera que j'en donne une suffisante intelligence pour faire connoître les mouvemens les plus cachez de la nature au sujet de la generation à la crudité , de la crudité à la maturité , & de la maturité à la pourriture ; qui sont tous les differents degrez par où doivent passer tous les mixtes qui sont dans le monde ; & qui sont aussi l'unique fondement sur lequel j'établiray toute la connoissance de la véritable Medecine , & par consequent de ces sortes de Fiévres.

Qui si l'on voyoit de frequents
à 2

P R E F A C E.

succez dans la Medecine qui n'explique les maladies & les remedes que par le chaud & par le froid , on auroit raison de s'y attacher & de s'y arrêter : Mais comme il est certain qu'une Doctrine ne peut pas se servir de deux sortes de principes differents , & que d'ailleurs nous voyons tous les jours que les Medecins qui raisonnent des maladies sur ces premieres qualitez ne laissent pas de se servir dans leur pratique de beaucoup de remedes Chymiques , qui ne peuvent point avoir d'autres principes que ceux de leur art , qui est la Chymie ; il faut necessairement conclure , que leur Theorie estant differente de leur Pratique ils ne peuvent avoir ny l'une ny l'autre : mais encore qu'ils ne scauroient dire que leur science soit bonne , puis qu'ils sont constraintz pour guerir avec succez les maladies qu'ils traitent de cher-

P R E F A C E.

cher des remedes dans une Do-
ctrine étrangere qui n'est pas établie
sur leurs principes.

Mais ce qui devroit obliger le
Public à ne pas avoir tant de con-
fiance à cette sorte de Medecine ,
c'est qu'elle ne peut pas même ex-
pliquer les differentis effets de
quantité de ses remedes qui ont
les mêmes degrez des premieres ou
des secondes qualités ; comme par
exemple : pourquoi la Reubar-
be est purgative , le bois de Gayac
est sudorifique , & cette plante
qu'on appelle *virga aurea* est diure-
tique , parce que tous ces medica-
ments qui ont des vertus si con-
traires ne laissent pas d'estre de
même temperament puisqu'ils sont
chauds & secs au second degré ,
suivant cette Doctrine , qui pour
cette raison ne sauroit dire que
ces premieres qualités puissent
produire des effets si differentis
dans des sujets où elles sont tout à

P R E F A C E.

fait semblables , & par consequent qu'elle ne peut déjà expliquer ces choses suivant ses principes , & qu'elle est obligée dans cette occasion de recourir à des qualités occultes , & d'avoüer qu'elle n'en connoît pas la cause , suivant le propre terme dont elle se sert : Et ainsi comme elle raisonne de même maniere sur les maladies , il est certain qu'elle ne les connoît pas mieux que les remedes , & qu'elle prend ordinairement l'effet pour la cause ; car lors qu'elle dit que la Fièvre est causée d'une chaleur étrangere ; il est vray dans le juste raisonnement , que l'on n'a pas la Fièvre parce qu'on a de la chaleur ; mais au contraire qu'on a de la chaleur parce qu'on à la Fièvre , & par consequent que la chaleur n'est qu'un effet de cette indisposition & non pas la cause.

Cependant l'on n entend presque parler que de chaleur dans cette

P R E F A C E.

Doctrine pour expliquer les causes de toutes les maladies , & pour cette raison l'on n'employe que des remedes rafraichissants pour les combattre , ce qui est pourtant un méconte assez évident puis qu'il devroit avoir autant de differentes alterations qu'il y a de qualitez contraires dans cette Doctrine , & par consequent des remedes chauds aussi-bien que des froids , & des secx aussi-bien que des humides , afin que la Theorie fut conforme à la Pratique . Neanmoins l'on ne voit pas que ces remedes soient en usage dans cette sorte de Medecine , puis qu'elle ne blâme les sudorifiques dans les Fiévres (quoy qu'ils soient nécessaires pour purifier le sang) que parce qu'elle s'imagine qu'ils ont de la chaleur .

Mais si cela étoit vray que les premieres qualitez fussent capables de causer les maladies , il s'ensuivroit que toutes celles qui proce-

P R E F A C E.

dent de chaleur devroient estre combattuës par des qualités froides , & qu'il faudroit necessairement s'abstenir de l'usage des meilleurs aliments qui abondent en principes actifs , & qui par consequent ont quantité de parties sulphurées, dont le mouvement pourroit causer de la chaleur ; ce qui est pourtant contraire à la pratique de cette Doctrine , qui ne défend pas même dans les Fiévres l'usage des bons bouillons de viande , qui ont quantité d'esprit sulphurés qu'ils ont tiré de la chair des animaux dont ils sont faits , & qui par ainsi pourroient produire de la chaleur , & augmenter ces sortes de Fiévres si elles procedoient de cette cause , aussi bien que toutes les maladies chroniques qu'elle établit sur ce même principe , & où elle permet , non seulement l'usage des bonnes viandes qui seroient contraires pour

P R E F A C E.

la même raison , mais encore celuy du pain qui n'y conviendroit pas mieux , puisque tous ceux qui sçavent l'art de faire des medicaments , n'ignorent pas que l'on peut tirer du bled fermenté , un esprit aussi ardent que celui du vin .

Ainsi il n'y a personne qui ne voye ou que ces premières qualités ne font pas les maladies suivant cette Doctrine (ce qui est véritable) ou bien que le régime de vie qu'elle ordonne n'a point de rapport , & ne convient pas pour procurer la guerison , puis qu'il ne tend pas à une fin contraire à la maladie .

Mais ce qui est encore plus extraordinaire , c'est qu'on peut dire avec raison que cette sorte de Medecine ne connoît pas même les principes de chaud & de froid sur lesquels elle raisonne , car si l'on examine de prez les remedes

P R E F A C E.

dont elle se sert pour rafraichir, l'on trouvera qu'ils contiennent évidemment un principe de chaleur, comme il est facile de s'en laisser persuader dans une tres-grande quantité, entre lesquels il ne faut seulement que considerer les semences de melon, de concombre, de citrouille, & de courge ; qu'elle nomme par excellence des semences froides, & dont elle apprend à tirer des extraits en les battans dans un mortier de marbre avec de l'eau pour faire des émulsions rafraîchissantes ; comme si toutes les semences qui sont au monde n'avoient pas en elle même un soufre naturel, qui est un principe de vie, de vegetation, de mouvement & de chaleur ; & si elles n'rendoient pas toutes (quand on les presse) des parties huileuses & sulphurées, qui sont inflammables de leur nature, comme il est aisé de l'exprimer dans ces sortes de

F R E F A C E.

semences que nous venons de nommer où elles prédominent manifestement aussi-bien que lors quelles sont réduites en émulsions, quoy qu'elles n'y paroissent pas de la même maniere parce qu'elles ont été divisées en petites parties insensibles dans cette préparation, où il faut nécessairement battre ces semences peu à peu avec une petite quantité d'eau, afin que suivant qu'elles s'incorporent avec les sels qui s'y rencontrent, elles puissent en même temps s'unir par leur moyen avec les parties huileuses pour les separer les unes des autres & les empêcher de paroître; de même maniere qu'il arrive lors qu'on a dissout de l'huile avec du sucre, laquelle s'unit ensuite si facilement avec l'eau, qu'il est presque impossible d'y remarquer les parties sulphurées les moins sensibles, tant elles sont engagées avec l'eau par le moyen de ce sel.

P R E F A C E.

C'est pourquoi nous devons nécessairement conclure , que ces sortes d'émulsions qui ont ainsi quantité de parties grasses , huileuses , & sulphurées , ne peuvent aucunement convenir dans les Fiévres pour rafraîchir , & par consequent que leurs qualité est inconnue dans cette Medecine qui les employe pour ce sujet , parce qu'elles ne sont pas si tôt en digestion dans l'estomac que la chaleur (qui même suivant le sentiment de cette Doctrine) assemble les parties homogenes , & sépare celles qui sont heterogenes , *Calor congregat homogenea & disgregat heterogenea* , fera infailliblement approcher ces parties sulphurées les une auprez des autres , en telle sorte qu'elle furnageront la liqueur & qu'elles entreront ainsi dans la masse du sang pour l'enflammer & augmenter , par leur mouvement la chaleur de son ebullition.

P R E F A C E.

L'on en peut autant dire du syrop
de violat , dont elle se sert pour faire
des Juleps rafraichissants ; car
premierement , si l'on considere la
violette de laquelle on tire le suc
qui entre dans sa composition , l'on
trouvera déjà que ce n'est pas une
chose rafraichissante , puis que c'est
un aromat qui a une odeur si
extraordinaire qu'un petit bouquet
de cette fleur est capable
d'embaumer toute une chambre ,
& que l'odeur qui n'est autre
chose , suivant Aristote , qu'une
exhalaison chaude & seche : *odor*
est exhalatio calidi & siccii ; ne peut
pas luy donner cette qualité de
rafraichir , non plus que le sucre
qui est l'autre moitié de ce mé-
lange , puis qu'il est aussi chaud &
sec , suivant cette doctrine . De
maniere que si l'on vouloit exa-
miner tous ces remedes qui sont
raisonnés sur le chaud , & sur le
froid , l'on trouveroit qu'ils ne sont

P R E F A C E.

pas mieux connus que les émulsions , & le syrop violat dont nous venons de parler , & ainsi puis que cette Medecine est si peu éclairée dans ses principes , & qu'elle aime mieux croupir dans l'obscurité de l'ignorance que d'ouvrir les yeux à la lumiere de la verité , que le beau feu de la Chymie découvre clairement à tous ceux qui la cherchent dans ses operations , nous devons nécessairement conclure que les documents qu'elle prononce à l'aveugle ne peuvent jamais être que tres-funestes dans leurs succès ; parce qu'elle est de même nature que cet oyseau de Tenebres , & de mauvais pré-sage dont parle le Poëte Ovide .

*Sedet in adverso nocturnas , lumine
bubo.*

Funereoque graves edidit aure sonos.

Quoy-qué les raisons soient assés fortes pour ne pas s'engager dans un semblable party , & que

P R E F A C E.

je ne pretends pas les avoir avancées pour choquer qui que ce soit ; mais seulement pour faire connoître la vérité qui est avantageuses à tout le monde , neanmoins je sçay bien que je ne sçaurois m'empêcher d'estre exposé à la censure de quelques uns des plus critiques, qui quoy qu'ils ne soient pas capables de dire quelque chose de meilleur , & encore moins de mieux faire , mépriseront pourtant la Doctrine que je propose ; mais comme il ne meritent aucunement qu'on leur réponde , & que je ne pretends pas parler à eux suivant le Conseil du Sage , qui me les a déjà fait connoître par leur nom au vingt-troisième Chapitre des Proverbes : *In auribus insipientium ne loquaris quia despiciunt doctrinam eloquii tui* , je ne croy pas qu'il soit icy nécessaire de chercher d'autres raisons pour me defendre contre leur passion que

P R E F A C E.

celle de leur propre insuffisance.

Et s'il s'en rencontre d'autres , qui par un principe de jalousie disent que cette Doctrine n'est pas nouvelle , & que je n'ay rien avancé qui soit de moy ; je conviendray facilement avec eux de la premiere Proposition , puisque je pretends que c'est la Doctrine Practique d'Hippocrate , & de Gallien ; mais je ne tomberay pas d'accord de la seconde , parce que je soutiens qu'elle n'a jamais été traitée sur ces principes , ny d'une maniere si naturelle , & si intelligible. Cependant comme cela ne regarde pas le public , qui n'a pas affaire d'où elle vienne , pourveu qu'elle soit véritable , je souhaite seulement pour leur fermer la bouche qu'on leur demande si elle est bonne ou si elle est mauvaise , afin que s'ils disent qu'elle est bonne , on les oblige pour lors d'avouer qu'ils ne la connoissent pas

P R E F A C E.

pas auparavant , & qu'ils doivent louer ce livre qui leur apprend des choses si utiles , & si avantageuses , parce qu'autrement s'ils osoient soutenir qu'elle leur étoit déjà connue , il faudroit par nécessité les blâmer de ce qu'ils ne l'ont pas suivie jusques à présent , & par ainsi les charger des facheuses conséquences qu'on en pourroit tirer : Et si au contraire ils disent qu'elle est mauvaise , on leur repond aussi en même temps , qu'ils ne meritent pas d'estre crû sur ce sujet , parce que ce n'est pas assez de le dire dans le particulier , où pour l'ordinaire on est à couvert de la censure ; mais que pour cet effet ils doivent en écrire publiquement , afin de voir s'ils seront capables d'apporter des raisons qui puissent renverser tout l'ordre des mouvements de la nature que cette Doctrine enseigne si sensiblement , sans qu'ils soient obligés de tom-

é

P R E F A C E.

ber eux mêmes dans la confusion: ou bien s'ils ne peuvent pas accepter ce party pour me reprendre , il ne faut pas aussi qu'ils avancent de semblables discours qui ne sont que des paroles en l'air; car je me contenteray seulement de leur répondre ce qui est dit pour eux dans l'Ecriture au sixième chapitre de Job : *Quare detraxistis sermonibus veritatis cum è vobis nullus sit qui possit arguere me, ad increpandum tantum eloquia concinnatis, & ad ventum verba profertis* Mais au contraire s'ils sont plus sages cela les doit engager d'honneur à se taire , & suivre le conseil qui leur est donné au treizième chapitre du même livre, *atque utinam taceretis ut putarem in esse sapientes;* Parce que j'espere que tout ce qu'ils pourront dire de cette maniere ne fera jamais aucune impression sur les esprits les plus éclairés, qui en jugeront tout

P R E F A C E.

au contraire lors qu'ils verront la vérité de mes raisons qui sera confirmée par l'expérience la plus sensible.

C'est pourquoi si l'on fait tant soit peu de reflexion sur toutes ces choses, l'on ne se laissera pas si facilement entraîner au torrent de ceux qui ne jugent de la bonté d'une Doctrine que parce que c'est le train & la route ordinaire ; & qui par consequent quittent le parti de la raison pour suivre à l'aventure les vieux chemins les plus frayés de l'erreur où ils sont malheureusement conduits par la Troupe de ceux qui les précédent, en quoy ils font la même chose que ce qu'un ancien Auteur a dit fort à propos sur ce sujet,
Antecedentem gregem sequuntur non quo eundum sed quo itur. Et l'on n'aura pas tant de peine à écouter la Chymie qui donnera des idées bien plus claires, plus sensibles &c.

é 2

P R E F A C E.

plus certaines, tant de la nature des maladies que des remedes , puisque ses principes sont si sensibles qu'on les peut reconnoître à l'œil dans les resolutions qu'elle fait des mixtes ; où il est facile de voir que les esprits, les soufres, les sels, l'eau, & la terre qui paroissent pour lors, sont les veritables principes de toute composition , suivant cét axiome de Philosophie *omnia enim componuntur in quæ primo resolvuntur.*

Mais quoy-que la Chymie aye le malheur dans nôtre siecle d'être attaquée à la sourdine par les qualités occultes & malignes de ses envieux, qui font glisser leur venin dans l'esprit de la plus-part des hommes dont ils gagnent facilement la credulité par l'autorité qu'ils ont acquise, plûtôt par la longueur du temps que par la force de la vérité ; & que cette science qui se peut vanter de trouver de remedes aux maladies les plus ca-

P R E F A C E.

Chées ne peut presque garantir du poison de ses ennemis ; cependant (*Mon cher Lecteur*) j'ay trop bonne opinion de vous , pour croire que vous vous laissiez prevenir par ces erreurs populaires, qui donnent tant de credit à une Doctrine dont on voit si peu de miracles ; & j'espere que vous n'en jugerés pas sur le sentiment de ceux qui n'en sont les ennemis que parce qu'elle est contraire à leur interest , & non pas à la vérité. Mais je ne croy pas qu'il soit icy nécessaire de faire l'Apologie de la Chymie à laquelle je me sentirois presqne d'humeur à m'abandonner , si tous les plus celebres Auteurs qui en ont traité à fond n'avoient déjà écrit tout ce qui se peut dire sur ce sujet ; & je croy avoir à faire à un Lecteur trop éclairé pour se laisser aller aux préventions d'une Doctrine contraire : Je laisse néanmoins à la discretion d'un chacun d'en juger

P R E F A C E.

comme il luy plaira ; & toute la grace que je demande au Public, c'est de recevoir ce petit traité avec autant de bien-veillance que j'ay de zele de luy offrir pour son utilité ; puisque c'est le dessein que j'ay de me sacrifier à ses interests qui m'y a porté. On y trouvera outre le raisonnement & l'experience quantité de citations d'Hippocrate & de Gallien pour montrer que cette Doctrine n'est pas opposée à la pratique de ces Auteurs, qui est ce qu'il y a de meilleur dans leurs ouvrages ; & quoy-que les principes dont je me serts ayent déjà été traités dans Paracelse, ou dans Vuillis, & qu'il soit tres-difficile que je les puisse employer à mon sujet sans qu'ils tendent quelque-fois à un même raisonnement , neanmoins si l'on se dépouille de toute sorte de preventions l'on trouvera de plus que je traite cette matière d'une autre

P R E F A C E.

façon en ce que j'explique particulièrément ce que l'on doit entendre par la nature , & que je me sers de ses mouvements pour connoître les Fiévres continuës, & les Fiévres Pourprées , où elles se terminent souvent , lors que le sang tombe en pourriture , dont on n'a fait aucune mention dans ces Auteurs ny dans les autres,aussi-bien que de la pourriture contagieuse des Fiévres pestilentes, qui a été inconnue jusques à présent ; & enfin de la Methode particulière dont je traite les unes & les autres , tant par les acides que par les sudorifiques , avec les comparaisons les plus sensibles de la nature , & de l'art , qui font voir par experiance , non seulement la verité de cette Doctrine ; mais encore que la Theorie est entièrement conforme à pratique.

Pour le style je ne me suis étudié qu'à le rendre intelligible , sans y affecter le faste , & si je me sers

P R E F A C E.

de quelques repetitions je n'ay pû m'en dispenser parce que la matière l'exige ; & qu'il a fallû faire application des même raisons à de differents sujets. Enfin s'il se rencontre quelques termes qui ne soient pas au gré des delicats du siecle ; cependant comme ils expliquent mieux suivant mon sens toutes les idées que j'ay conceuës sur cette matière , je ne crois pas que cela doive mériter une rigoureuse censure , ny rien diminuer de la bonté de la doctrine , de la force , du raisonnement , ny de la vigueur des remedes , qui est la seule fin que je me suis proposée dans ce petit ouvrage , où les fautes d'ortographe qui s'y peuvent glisser dans l'impression ne doivent pas empêcher de prendre le sens du livre qui sera d'une grande utilité aux sains , & aux malades ; puis que je n'y enseigne pas seulement les remedes pour recouvrer

vret

P R E F A C E.

vret la santé ; mais aussi que j'y découvre les moyens de se là conserver ; ainsi je prie le Ciel , mon cher Lecteur que vous en puissiez faire votre profit , & que je vous sois aussi utile en cela , que j'ay eût de passion de vous le faire connoître , afin que vous ayés l'avantage de dire avec le Poëté Ovide.

*Nec dolor ullus adest , nec febribus
utor anhélis ;
Et peragit soliti vena tenoris iter.*



T A B L E DES MATIERES, QUI SONT CONTENUES dans les Chapitres.

C H A P I T R E I.

D es Fiévres continuës.	<i>pag. 1</i>
<i>Les qualités occultes ne signifient rien.</i>	<i>ibid.</i>
<i>Ce que c'est la Fièvre , & sa definition.</i>	<i>p. 4</i>
<i>Les soufres dégagés des autres principes sont la véritable cause de la chaleur.</i>	<i>p. 4</i>
<i>Comment le foin s'échauffe.</i>	<i>p. 5</i>
<i>La chaleur n'est pas un effet du feu , mais du mouvement des Corps sulphurés.</i>	<i>p. 7</i>
<i>Hipocrate dit que les maladies ne viennent pas du chaud , du froid , du sec , & de l'humidité.</i>	<i>p. 5</i>
<i>Le feu en puissance ne veut rien dire.</i>	<i>p. 6</i>
<i>Les causes des bonnes ou des mauvaises odeurs.</i>	<i>pag. 7</i>

DES MATIERES.

- Comment le feu s'allume.* pag. 8
Ce que c'est que le feu. ibid.
Le sel de tartre, & l'acide du vitriol causent de la chaleur, pourquoy. pag. 9
Ce que c'est que la chaud. ibid.
Comme quoy elle s'échanffe par le moyen de l'eau. pag. 10
Pourquoy la chau fondue est grasse. ibid.
Les matieres grasses huilleuses, & sulphurées, & le feu ne different entre-elles qu'accidentellement. pag. 11
Fernel dit que tout ce qui doit brûler, ou s'chauffer, doit être sulphuré. pag. 12
Gallien appelle la Fièvre du feu. p. 14
Hippocrate dit que la Fièvre vient du dégagement des parties grasses du sang. p. 15.
Les Signes & les Symptomes des Fièvres continuës. pag. 17
Les Fièvres deviennent populaires à cause du dereglement des saisons. pag. 19
Ceux qui ont le sang gras, & huilleux sont plus sujets à la Fièvres, & ceux qui mènent une vie sedentaire, & usent d'aliments succulents. p. 20
Le deffaut de la transpiration cause la Fièvre. pag. 21
Les aliments qui ont trop de maurité, & les liqueurs trop fermentées causent la Fièvre ibid.
Le vin à beaucoup de ressemblance avec le sang. ibid.

T A B L E

- La maturité est fort à craindre, parce qu'elle
est proche de la pourriture.* pag. 22
- Il faut éviter tout ce qui peut trop meurir le
sang.* ibid.
- La pourriture est un effet de la chaleur.* p. 23
- Ce que c'est que la nature.* ibid.
- Les principes naturels, qui sont dans le mou-
vement, & ceux qui sont dans les repos.* 23
- Ce que c'est que la generation, & comme elle
se fait de la corruption.* pag. 24
- Ce que c'est la crudité.* ibid.
- Ce que c'est la maturité.* p. 25
- Les causes de la chaleur & de la pourriture.*
pag. 26
- Les Fiévres sont plus fréquentes dans les
Pays chauds.* ibid.
- Le vin est appellé le sang de la terre.* p. 27
- Les alterations du vin, & du sang sont de
même nature, suivant Gallien.* ibid.
- Le vin qui vient dans les lieux froids, &
bas ne peut meurir.* pag. 28
- Le vin qui vient dans les lieux chauds, &
montueux meurt facilement, & pour-
quoy.* pag. 29
- Les vins trop meurs ne se gardent pas long-
temps.* ibid.
- Il faut faire cuver les vins pour les rendre
cruds, & pour les garder long-temps.* p. 30
- Le sucre conserve le suc des fruits, &
pourquoy.* pag. 32

D E S M A T I E R E S.

- La coction artificielle est semblable à la maturité naturelle.* p. 33
- D'où vient la bonne odeur, & la douceur des fruits dans la coction.* p. 34
- Le soufre exalté est la cause de la rougeur.* p. 36
- Pourquoy le cinabre est rouge.* p. 37
- Pourquoy le sang est rouge.* ibid.
- La cause des pâles couleurs.* p. 38
- Le sang ne peut s'échauffer quand il est crud.* ibid.
- La trop grande rougeur du sang est une marque de sa maturité, & elle est à craindre.* p. 38
- Pourquoy la Medecine a inventé les digestions.* p. 39
- La crudité & la maturité sont les causes de toutes les maladies.* ibid.
- L'ébullition du sang cause enfin la pourriture quand elle dure trop, & de qu'elle maniere.* p. 40
- Le sang devient encore plutôt meur que les fruits dans les Païs chauds, & montueux.* pag. 41
- La nourriture journaliere empêche que le sang ne meurisse trop.* pag. 43
- Le jeûne est nuisible à ceux qui ont le sang meur.* pag. 44
- Hippocrate ordonne des aliments cruds dans la chaleur du sang.* p. 45

T A B L E

- Le levain de l'estomac est acide, & pour-
quoy il blanchit le chyle.* pag. 46
*Le grand exercice échauffe, & allume le sang
trop meur.* pag. 48
*Les vins trop meurs ne peuvent se voiturer
sans bouillir.* ibid.
*Ceux qui se nourrissent d'aliments cruds,
grossiers, & indigestes supportent facile-
ment le travail sans s'échauffer.* ibid.
*Les vins grossiers, & plus cruds deviennent
meilleurs en les voiturant.* pag. 50
*Ceux qui s'adonnent à l'étude, doivent se
nourrir d'aliments meurs, & pourquoy.
pag. 51*
*Les malades qui procedent de la dissipation
des principes actifs.* pag. 54
*Le sang salé produit un suc nerveu acide.
pag. 55*
*Le divertissement est bon après les grandes
applications d'esprit.* pag. 56
*Comme les Fièvres continuës degenerent en
Fièvres malignes.* pag. 57
*Comme quoy les impuretés du sang se sepa-
rent naturellement dans la crise.* pag. 58
*Comme quoy la mort arrive après l'ébulli-
tion du sang.* pag. 60
*Ceux qui sont sanguins, sont plus sujets à la
pourriture du sang.* pag. 61
*La pourriture cause des taches pourprées, &
comment.* pag. 62

CHAPITRE II.

- D**es Fiévres malignes. pag. 63
Ce que c'est que la contagion, & le levain de la pourriture. p. 64
- Les sels, & les soufres sont les veritables dissolvants des mixtes.* p. 65
- L'eau ne peut s'unir avec l'huile sans le sel.* ibid.
- L'esprit ne peut s'unir avec le sel sans le soufre.* p. 66
- Les corps humides sont sujets à la pourriture, & pourquoi.* p. 66
- Le dissolvant veneneux, & le levain pestilential est un sel sulphuré qui se manifeste par la puanteur.* p. 67
- La peste est une extrême pourriture du sang, suivant Gallien.* p. 68
- Les elements dans la corruption, retournent dans leur pureté, suivant Hippocrate.* ibid.
- Les premières ny les secondes qualités ne sont pas la cause de la peste; mais les principes substantiels de sel, & de soufre impur, suivant Gallien.* p. 69
- L'activité, & la réalité de ce mauvais levain dans l'exemple de la pourriture des fruits, & de la Gangrene.* p. 70
- Côme quoy la pourriture dissoud le sang.* p. 77

T A B L E

- Comme quoy la peste s'est communiquée dans
les armées. pag. 72.
- Comme quoy une bluette de feu peut embraser
tout l'univers, & le sel faire aigrir toute
la pâte dans la fermentation. p. 73
- Les atomes de sel, & de souffre sont des
levains généraux qui peuvent corrompre
toutes les liqueurs où ils s'insinuent. p. 74
- Les atomes pourrissants qui sortent des végé-
taux ne corrompent pas si facilement le
sang des animaux que ceux qui sortent du
vieux sang. p. 75
- Les esprits animaux se distillent dans le cer-
veau comme l'esprit de vin. p. 53
- Ceux qui doivent éviter le travail. p. 54
- Les animaux de difference espèce ne reçoivent
pas si facilement les impressions contagieu-
ses des autres, & pourquoi. p. 75
- Confirmation de ce que les sels, & les soufres
sont des dissolvants universels dans l'e-
xemple de l'eau forte. p. 77
- Ce que ces sels sulphurés peuvent faire quand
ils s'engendrent dans notre corps, ou qu'ils
viennent de dehors. p. 78
- Comme quoy la Fièvre s'allume dans la peste,
& comme quoy le sang se pourrit. p. 79
- Les Exanthèmes sont les restes de la pourri-
ture du sang. ibid.
- Ce qui cause le charbon. p. 80
- Pourquoy le charbon brûle la partie où il est

DES MATIERES.

- & la mortifie. p. 82
Le charbon n'est pas causé par les sels acides. p. 83
Les sels acides blanchissent la chair qu'ils mortifient. p. 84
Comme quoy les sels fixes du charbon contractant l'acrimonie canstique. ibid.
Ce que c'est que le bubon, & pourquoy il arrive dans les Glandes. p. 86
La nature n'est pas capable du raisonnement. ibid.
Pourquoy le bubon suppure, & de qu'elle maniere. p. 87
Comme se fait le pus. p. 88
Pourquoy la Fièvre, & les autres symptomes cessent quand les pus est fait. p. 89
-

CHAPITRE III.

- DU traitement des Fièvres ardentes, & continuës. p. 90
Toutes les maladies se doivent traiter par la détruction de leurs causes. p. 92
Les causes antecedentes & conjointes des Fièvres continuës, & les indications qu'il faut prendre pour les traiter. p. 93
La saignée se doit pratiquer dans le commencement, & pourquoy. ibid
Les petites saignées sont nuisibles dans le commencement, & pourquoy. p. 96

T A B L E

- Les grandes saignées dans le commen-*
ment ne sont pas dangereuses. p. 9
Comme il faut moderer la quantité du sa-
gue l'on doit tirer. p. 10
Il ne faut pas que les saignées que l'on re-
tere dans la suite soient si grandes q-
les premières. p. 10
Quand il faut reïterer la saignée. p. 10
Les remedes alteratifs qu'il faut emplo-
dans le commencement pour rendre le sa-
plus crud. p. 10
Il ne faut pas mettre la sang dans une e-
treme crudité. p. 10
Les remedes qui sont raisonnés sur le cha-
& le froid ne peuvent corriger l'inte-
perie chaude du sang. p. 10
Les sels servent de milieu pour dissoudre
soufres dans l'eau. p. 10
Il n'y a que la chimie qui puisse trouver
remedes pour corriger la chaleur du sa-
p. 106.
L'eau fait assembler les soufres les uns a-
prés des autres. p. 10
Pourquoy la lessive emporte les tâches gra-
fes & huileuses. p. 10
L'urine est la lessive du sang, & pourqu-
elle rougit. p. 10
Les sels figent le mouvement dereglé
esprits dans l'exemple du sel armoni-
pag. 109.

DES MATIERES.

- Les sels doivent être employez dans les Tisanes des febricitants.* pag. 111
- Les sels acides sont les sels purs & dégagés des autres principes.* ibid.
- Les sels fixes contiennent des parties sulphurées qui ne conviennent pas dans les Fiévres continuës.* p. 112.
- Comme quoy les sels acides peuvent devenir fixes dans la masse du sang & s'unir avec ses parties sulphurées pour les engager dans les autres principes.* ibid.
- Les acides qui ont passé par la fermentation ne sont pas si propres que ceux qui procèdent de la crudité.* pag. 113
- Le verjus est le plus propre de tous les acides, & pourquoy.* ibid.
- Comme il faut mêler le verjus avec l'eau & le sucre pour s'en servir.* p. 115
- Les acides arrêtent bien souvent les Fiévres continuës dans les commencements.* p. 118.
- Les tâches pourprées sont presque toujours mortelles quand elles ne sont pas toutes poussées sur la peau.* p. 120
- L'ame sensitive est dans le sang.* ibid.
- Les excréments qui résultent du bouillonnement du sang l'entretiennent ensuite dans l'estat de la Fiévre.* p. 121
- Les Fiévres se terminent heureusement par les sueurs & les cours de ventre.* pag. 122
- La mort arrive quand les impuretés du sang*

T A B L E

- ne peuvent se digerer. p. 123
Les acides qui rendent le sang crud ne conviennent plus dans l'état de la Fièvre. ibid.
- La prudence est nécessaire au Medecin dans l'état de la Fièvre. p. 124
- Le sang ne s'épure pas dans la crudité non plus que le vin. ibid.
- L'épurement du sang se doit faire comme ce-luy du vin. p. 126
- La Tisane de décoction d'orge & de chrystal mineral est bonne dans l'état de la Fièvre, & pourquoy. p. 127
- Les saignées ne doivent pas avoir laissé la plenitude dans l'état de la Fièvre, & & pourquoy. p. 128
- Les hemorragies, les hemorroïdes, & les flux de menstruë ne doivent pas touours empêcher les saignées. 129
- Les saignées ne doivent pas aussi vuidre trop les vaisseaux, & pourquoy. p. 131
- Le salut & la santé d'un malade dépend tout à fait de l'épurement du sang dans l'état de la Fièvre. p. 132
- Ceux qui ne connoissent pas la nature devroient trembler en faisant la Medecine. p. 133
- Il faut prendre garde quand la coction est faite afin de procurer une crise artificielle quand elle n'arrive pas naturelle-

DES MATIERES.

ment. pag. 134

Il faut d'abord épurer le sang quand les impuretés se présentent, parce qu'elles rentreroient & causeroient la mort. p. 135

Quand on a perdu l'occasion d'épurer le sang on ne la scauroit plus recouvrer. ibid.

Ce que c'est que la coction dans les Fiévres. pag. 136

Lors que les symptomes s'adoucissent c'est un signe de coction. pag. 137

L'on doit encore observer les urines pour connoître la coction. ibid.

Il ne faut jamais purifier le sang dans la crudité. p. 144

Le sang se doit épurer comme le vin. p. 145

Les écumes du sang se doivent separer par le dessus comme celles du vin, & ne les pas laisser rentrer de peur qu'elles ne causent la mort. ibid.

Il faut employer les remedes qui chassent du centre à la circonference, & pourquoy.

pag. 146

Les sudorifiques ont cette vertu. p. 147

Les écumes du sang ne se peuvent precipiter au fond, ny purger par les purgatifs. p. 148

Les purgatifs ne conviennent jamais que l'ébullition ne soit passée, & que les sudorifiques ne les ayent precedés. p. 149

Le chaud & le froid ne sont que les effets

T A B L E

- des maladies. p. 150
Les Medecins qui traitent les maladies sur le chaud & le froid ne les connoissent pas.
pag. 151
Il ne s'agit dans l'état de la Fièvre, ny d'échauffer, ny de rafraichir, mais d'épurer le sang. p. 152
Le bouillonnement du sang dans l'état de la Fievre est avantageux, & pourquoy.
pag. 153
La biere ne s'épureroit jamais si l'on y adjoint du levain pour la faire bouillir.
ibid.
Les sudorifiques produisent dans le sang les mêmes effets, & il ne faut pas apprehender la chaleur. p. 154
L'autorité d'Hipocrate, qui n'aprehendoit pas le bouillonnement du sang dans la crise. p. 155
La sueur universelle est touj ours bonne, tant l'artificielle que la naturelle. p. 156
Le vin est dangereux dans la crudité des Fiévres continuës, suivant Gallien. p. 159
Le vin bu par hazard dans l'état de la coction en a guerri plusieurs par la sueur, nonobstant sa chaleur. *ibid.*
Tous les plus celebres Auteurs ont toujours loué la sueur dans les Fiévres. p. 161
L'Autorité de Celse sur la sueur dans les Fiévres. p. 162

D E S M A T I E R E S.

l'autorité de Sennert sur la sueur. p. 164
les sudorifiques qui ont des parties sulphurées ne sont pas si bons que ceux qui n'en ont point. p. 165

Le mouvement n'excite pas la chaleur à moins que ce ne soit celuy des corps sulphurés. p. 167

les parties sulphurées s'assemblent toujours les unes auprès des autres dans le mouvement. ibid.

Le beurre se sépare de la crème par le moyen du mouvement, & pourquoi. ibid.

Les sels volatils ne peuvent pas échauffer nonobstant leurs mouvement. p. 168

Le mouvement des sels volatils procede de celuy des esprits qui sont unis avec eux. 169.

Les animaux contiennent des sels volatils plus purs que les végétaux. ibid.

Comme les sels volatils se séparent dans la distillation, & comment il les faut séparer des autres principes. p. 170

Le sel armoniac contient des sels volatils purifiés, & il ne faut plus que les séparer par quelque alkali. p. 173

L'esprit volatil du sel armoniac est un excellent sudorifique, qui contient quantité de vertus. p. 174

La dose de l'esprit volatil du sel armoniac & comme il le faut mélanger. ibid.

T A B L E

Comme quoy l' esprit volatil du sel armoniac excite la sueur , & qu'il purifie le sang.

p. 175.

Dabord que les exanthemes paroissent il faut incontinent employer les sudorifiques.

p. 179.

Les exanthemes, les bubons, les parotides, & les charbons ne sont pas des évacuations capables de causer une bonne crise. p. 180.

La sueur est toujours salutaire. p. 181.

La pugation & le vomissement sont toujours dangereux. ibid.

C H A P I T R E I V.

DU traitement des Fiévres Malignes
pag. 183.

Les acides & les sudorifiques sont les veritable febrifuges des Fiévres continues.
ibid.

Les indications qu'il faut suivre dans les Fiévres malignes. p. 184.

Il ne faut observer ny commencement ny augmentation dans les Fiévres malignes, ibid.

Il faut d'abord employer les sudorifiques dans les Fiévres malignes , sans les faire preceder des acides. p. 185.

Les acides empêcheroient le levain contagieux de sortir. p. 186.

DES MATIERES.

- La sueur arreste la pourriture suivant Hippocrate & Gallien.* p. 188
- Les purgatifs ne conviennent pas dans les Fiévres Malignes.* ibid.
- Les purgatifs excitent un mouvement contre nature dans les Fièvres malignes , & ne purgent pas ce qui doit être évacué.* p. 189
- Les purgatifs sont des venins quand ils ne purgent pas comme il faut.* p. 191
- La propriété des purgatifs vient de leurs sels & de leurs soufres.* p. 192
- La bile est un purgatif naturel qui a la qualité des autres.* p. 193
- Le sel nitre & le soufre commun melangez & calcinez deviennent purgatifs, & pourquoy.* ibid.
- Les purgatifs approchent du venin pestilental.* p. 194
- Les purgatifs peuvent augmenter la corruption du sang dans les Fièvres malignes.* p. 195
- Comme il faut évacuer les premières voyes dans les Fiévres malignes.* ibid.
- Ce qu'il faut faire quand les veines sont pleines dans les Fiévres malignes.* p. 196
- Il ne faut pas saigner lors qu'il n'y a point de plénitude.* p. 198
- Il faut se servir des sudorifiques qui ne soient pas sulphurés.* p. 199
- Comme il faut traiter le bubon par les remèdes.* 6

T A B L E

<i>des exterieurs.</i>	<i>p. 20</i>
<i>Comme il faut traiter le charbon.</i>	<i>p. 20</i>
<i>Les acides sont contraires au charbon.</i>	<i>p. 20</i>
<i>Pourquoy l'huyle glaciale de l'antimoine est contraire au charbon.</i>	<i>ibid</i>
<i>Comme il faut traiter le charbon quand il est accompagné d'une tres - grande chaleur</i>	
<i>pag. 206</i>	
<i>Ce qu'il faut faire quand les veines sont en flées à l'entour du charbon.</i>	<i>p. 207</i>
<i>Les exanthemes se dissipent avec la sueur</i>	
<i>ibid.</i>	

C H A P I T R E V.

D es moyens de se préserver des Fièvres <i>malignes.</i>	<i>p. 208</i>
<i>Le succès des Fièvres malignes est incer- tain , suivant Hippocrate.</i>	<i>p. 208</i>
<i>Il est plus difficile de les guérir que de s'en préserver.</i>	<i>p. 209</i>
<i>Il faut éloigner le dérèglement des choses non-naturelles.</i>	<i>p. 210</i>
<i>Quelle est la constitution du sang qui le dis- pose à la pourriture.</i>	<i>ibid.</i>
<i>La pourriture n'est jamais précédée immé- diatement de la crudité.</i>	<i>p. 211</i>
<i>La maturité n'est pas toujours un état ad- vantageux , & pourquoi.</i>	<i>p. 212</i>

DES MATIERES.

- Ce qu'il faut faire pour se preserver des Fiévres Malignes & Pestilentes. p. 213
- Le Theriaque, le Diascordium, le Metridate & tous les autres aromats ne vallent rien dans les Fiévrés malignes, & puorquy. p. 214.
- La dieste, la Chirurgie, & la Pharmacie servent pour se preserver des Fiévres malignes p. 214
- D'où depend la couleur vermeille & florissante du visage ; pourquoy elle est à craindre, & comme il y faut remedier. p. 215
- En quoy consiste le régime de vie. p. 216
- Comme il faut corriger l'air durant la Peste, & celuy qu'il faut choisir. p. 217
- Les odeurs aromatiques sont capables de mettre le sang en mouvement, & comme il faut les corriger. p. 219
- En quoy consiste l'ame sensitive de tous les animaux. p. 210
- De la generation des insectes, & comme quoy ils ont une même ame. p. 222
- Pourquoy les mineraux ne peuvent nourrir. p. 223.
- Quel doit être le pain. p. 224
- Les bonnes qualités du vin, suivant Salomon ibid.
- Les vices du petit vin. p. 225
- Les bons vins n'échauffent pas quand ils sont bien trempés. p. 226

T A B L E

- Les alimens qui se tirent des animaux sont les plus parfaits.* p. 227
Les bons vins sont bons pour toute sorte de personnes. ibid.
Les principes actifs exaltés dans les bons alimens produisent la maturité du sang. pag. 228.
Il ne faut pas se servir des alimens grossiers & indigestes pour corriger la maturité du sang. p. 229
Comme il faut préparer le pain pour empêcher qu'il ne fasse un sang trop meur. ibid.
Comme il faut préparer le vin pour le même effet. p. 230.
Pourquoy ceux qui ne mènent pas une vie laborieuse ne doivent user d'autre pain que de celuy de froment. p. 231
Comme il faut corriger les chairs des animaux quand ils peuvent faire un sang trop meur. pag. 234.
Pourquoy les ragouts sont dangereux dans le temps pestilenciel. ibid.
Les viandes noires ne sont pas de méchant suc pour se préserver des Fiévres malignes. pag. 236.
La couleur noire du sang est une marque de sa crudité & non pas de chaleur. ibid.
Les fruits acides ne sont pas mauvais après le repas pour se préserver des Fiévres

DES MATIERES.

- malignes. p. 237
Pourquoy les fruits trop meurs sont dange-
renx. ibid.
Les melons ont trop de maturité & se cor-
rompent trop facilement. p. 237
Pourquoy les melons ne se doivent pas man-
ger avec les meilleures viandes, ny avec les
meilleurs vins. p. 238
Quand les melons se corrompent ils produi-
sent le cholera morbus. p. 239
Pourquoy les Poissons ne vallent rien pour
la nourriture. ibid.
Les acides sont les vrais preservatifs des
Fiévres malignes. p. 241.
Pourquoy il faut moderer le mouvement & le
repos. p. 242
Le sommeil & la veille doivent être mode-
rés. pag. 244
Les deffauts d'un sommeil excessif. p. 245
Pourquoy les Fiévres procedent bien souven-
t d'un sommeil excessif. ibid.
Les deffauts des veilles excessives. p. 246
Comme il se faut procurer le sommeil par les
remedes. p. 247
l ne faut pas laisser croupir les excremens
dans les premieres voyes. p. 248
l faut que les passions de l'ame soient reglées.
pag. 249
De toutes les passions il n'y a que la joye de
bonne, & quels effet peuvent produire

T A B L E

- les autres. p. 24
La Chirurgie est bonne pour vuidre la plenitude du sang par la saignée. p. 25
La plenitude empêche la transpiration ibid.
Les signes de la plenitude. ibi
La Pharmacie est nécessaire pour se preserver des Fièvres malignes. p. 25
Les purgatifs ne valent rien quand on est pleine santé, & il ne s'en faut pas servir pour se precautionner. p. 25
Il faut toujours être assuré de l'impureté du sang pour se servir des purgatifs p. 25
Quels sont les purgatifs les plus modérés dont on se doit servir. ibi
Les remedes qui doivent résister à la pourriture se doivent prendre en pleine santé p. 257.
Le pain trempé dans les acides est bon dans les Frévres malignes quand il est pris jeun. p. 25
Comme se fait l'Elixir des propriétés, et quelles sont ses vertus. p. 25
Pourquoy la Mirrhe & l'Aloës résistent puissamment à la pourriture par le moyen de leurs esprits sulphurés & reçut. p. 260.
La Mirrhe & l'Aloës preservent les corps morts de la pourriture. p. 26
Le Corps sacré de Notre Seigneur Jesus

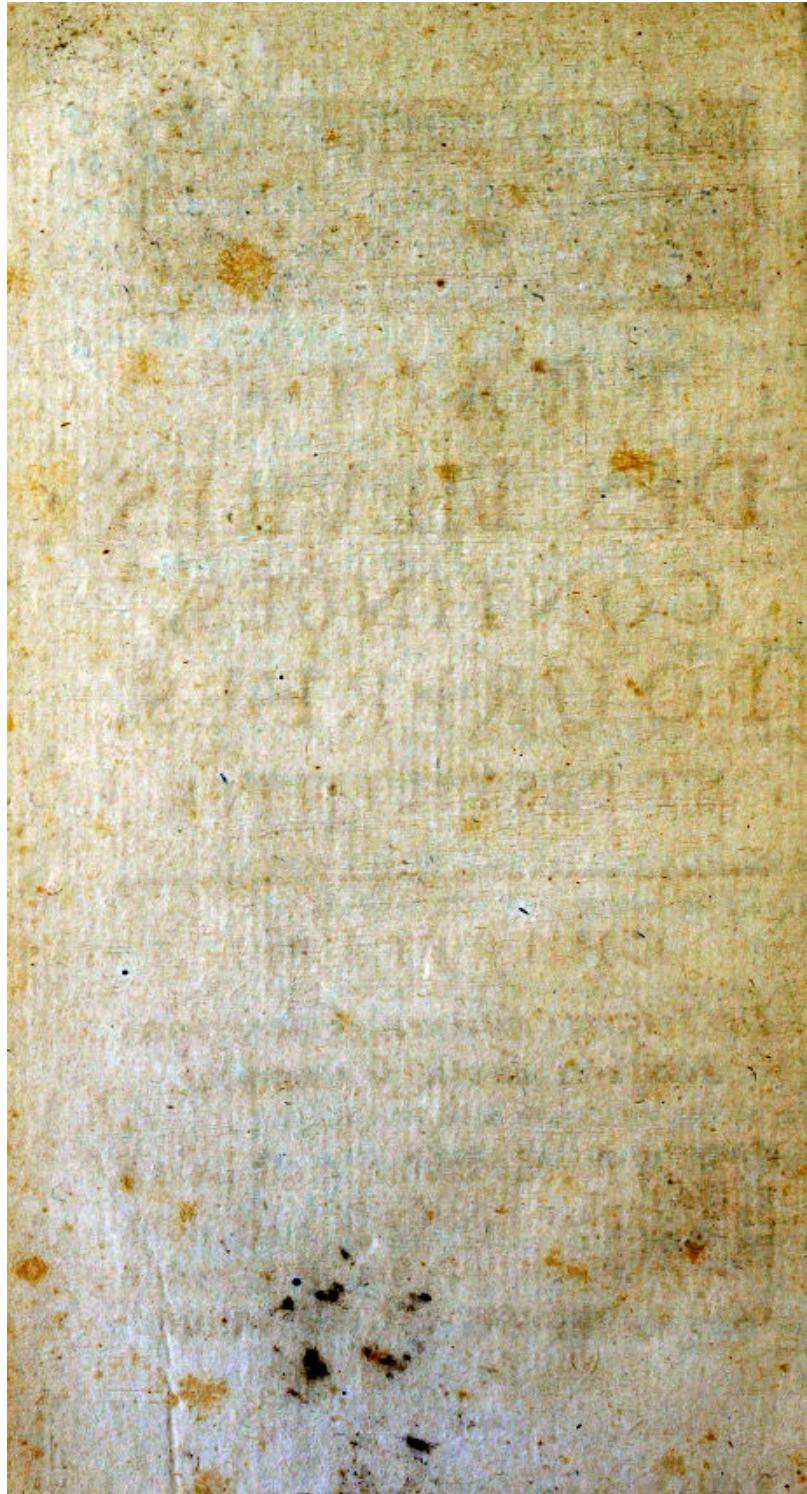
DES MATIERES.

*Christ a esté embaumé avec la Myrrhe &
l'Aloës.* p. 261

*Les qualités du safran, de l'acide, du vi-
triol & de l'esprit de vin.* p. 262

*L'Elixir des proprietez est un preservatif
universel contre la pourriture du sang.*
pag. 262.

Fin de la Table des Matieres.





TRAITE DES FIEVRES CONTINUES, POURPREE'S, ET PESTILENTES.

CHAPITRE I.

Des Fiévres Continuës , & des Fiévres Pourprées , où elles se terminent .

A Medecine n'est jamais plus nécessaire , ny plus officieuse , qu' lors qu'elle nous donne une parfaite connois-

A

2 DES FIEVRES CONTIN.

sance des Maladies les plus cachées , comme sont les Fiévres continuës & les Fiévres malignes , sans recourir à des qualités occultes , ou à de certaines pourritures , qui ne nous donnent jamais une entiere idée des choses ; & qui n'étant que des mots specieux que le vulgaire n'entend pas , veulent dire de bonne foy , que l'on ne sçait ce que c'est ; & qui par consequent ne peuvent servir aux indications nécessaires pour trouver les remedes propres à une véritable guerison ; puis que suivant le sentiment de Galien , l'on ne peut traiter une maladie sans la connoître : *Ignoti nulla est curatio morbi.*

Ainsi , comme je me suis proposé de traiter de ces sortes de Fiévres , il me semble que l'ordre le plus naturel que l'on doit tenir , est de s'appliquer à la recherche des moyens qui nous peuvent con-

duire avec plus de facilité à la véritable connoissance de leur nature : Ce que l'on ne peut faire plus justement, que par de solides raisons, fondées sur l'autorité des bons Auteurs , & établies sur l'expérience la plus sensible.

Mais pour entrer d'abord en matière , je trouve que la Fièvre étant un mot générique à l'égard de ces sortes de maladies , il faut premierement sçavoir ce que l'on entend par cette Fièvre , afin de voir ensuite comme le sang s'échauffe ; & qu'elles sont les causes formelles de ce sentiment que nous appellons la chaleur.

Je trouve donc que la plus juste définition que l'on puisse donner de la Fièvre , est de dire , que c'est une fermentation déréglée , ou une trop grande effervescence qui se fait dans le sang , suivant l'ethimologie du mot , *febris quasi fervore;* c'est à dire bouillir; ce qui se fait

A 2

4 DES FIEVRES CONTIN.
par l'exaltation des parties grasses,
huileuses & sulphurées, que Ga-
lien a reconnu dans le sang, com-
me il se voit au second livre des
Temperaments, chapitre 3. *In san-
guine aliquid pingue & oleosum
existit.*

Cette vérité est si claire, & si
constante qu'elle n'a presque pas
besoin de preuve, puis que l'expé-
rience nous fait voir tous les jours,
que lors que les souffres qui sont
dans les mixtes, commencent à
se mouvoir lentement, ils ne pro-
duisent pour lors que ce sentiment
que nous appelons la chaleur:
mais quand ils s'exaltent au delà
de leur température naturelle, &
qu'ils se dégagent tellement des
autres principes, qu'ils sont dans
leur pureté, pour lors ils s'émeu-
vent avec tant de rapidité & de
vitesse, qu'ils s'enflamment dans le
corps solides, & font bouillir les
liqueurs où ils se rencontrent.

POURPRE'ES ET PEST. 5

Cela nous paroît clairement dans l'experience que nous avons: Par exemple , du foin mouillé, qui s'échauffe d'une maniere si extraordinaire quand on le met en monceau , qui s'enflamme souvent de luy-même. Mais si nous voulons sçavoir d'où vient cette chaleur, l'on ne peut pas dire que c'est une qualité du feu , comme se l'imaginent ceux qui admettent (suivant Aristote) les quatre qualités des Elements , & qui par consequent ne raisonnants que sur le chaud , le froid , le sec , & l'humide , ne peuvent jamais connoître la nature & la cause des maladies , suivant le sentiment d'Hypocrate, qui dit au livre de l'ancienne Medicine , que ces sortes de qualités ne sont pas les maladies , *non calidum, non frigidum, non humidum, non siccum faciunt morbos.*

Car comment se peut-il faire que cette chaleur soit une qualité qui

A 3

6 DES FIEVRES CONTIN.

vient immédiatement du feu , puis qu'êtant certain que le foin s'échauffe bien long - temps auparavant que le feu paroisse ; cela choque le bon sens , & ne se peut pas concevoir . Je scay bien qu'ils ont coutume , pour appuyer leurs sentimens , de se servir de certains mots specieux , qui ne laissent pas de les engager dans une plus grande difficulté : Car quand ils disent que le feu n'est pas actuellement ny formellement dans le foin , mais qu'il y est seulement en puissance , & que par consequent il peut produire cette chaleur ; ce raisonnement implique , puis qu'il est vray de dire , que d'être en puissance en quelque lieu , & y pouvoir être , & n'y être pas , c'est de bonne foy la même chose , sans chercher tant de mots pour s'expliquer : Ainsi il n'y a personne qui puisse comprendre comme ce feu qui n'est

POURPRE'ES ET PEST. 7
pas actuellement dans le foin,
pourroit produire une chaleur ac-
tuelle & sensible.

Mais il est vray , comme nous
avons dit , que cette chaleur ne
vient que du mouvement inter-
rieur des parties sulphurées qui se
trouvent abondamment dans ce
mixte ; comme il se reconnoît par
son odeur , qui est un effet des
exhalaisons qui sortent des corps
sulphurés , & qui sentent bon ,
quand les esprits s'évaporent seu-
lement avec elles ; & qui causent
une mauvaise odeur , lorsque les
sels s'élèvent & s'unissent avec ces
mêmes soufres ; ce que les Cu-
rieux pourront voir dans la reso-
lution qui se fait par la Chymie
sur les mixtes , où ces diverses
substances paroissent souvent mé-
lées , & causent par consequent
des bonnes ou des mauvaises
odeurs.

Le foin ayant donc quantité de

A 4

8 DES FIEUVRES CONTIN.

ces parties sulphurées, il n'est pas difficile de concevoir comme il s'échauffe, étant mouillé & mis en monceau; parce que l'humidité dissolvant insensiblement les sels qui faisoient interruption dans les soufres & qui les empêchoient de s'approcher les uns des autres pour se dégager dans leur pureté; ils commencent à se mouvoir tout doucement dans cette humidité, & la subtilisent de telle sorte, qu'elle s'exhale en fumée avec quelque partie des ces soufres, qui se dissolvent toujours de plus en plus; jusques à ce que ne pouvans s'exhaler faute de transpiration, ils s'agitent mutuellement, en se reflechissant les uns sur les autres; & s'approchent si fort, qu'ils font un gros qui s'élève & s'étend plus au large, & se meut avec une si grande rapidité, que ne pouvans plus être contenus, il faut nécessairement qu'ils sortent tous

POURPRE'S ET PEST. 9
à la fois & comme en foule, sous
la forme du feu.

L'exemple du sel de tartare dis-
sou avec l'esprit de vitriol, qui
luy cause un boüillonnement &
une chaleur si grande, qu'à pei-
ne y peut-on souffrir la main, est
une preuve bien sensible de la
verité que je viens d'avancer ;
puisque cét effet ne vient que de
ce que les souffres qui étoient en
repos, & engagés dans le sel de
tartare, s'émeuvent & s'échappent
quand l'esprit de vitriol, qui est
un sel acide, se joint avec luy par
la dissolution.

La chaux vive, qui n'est autre
chose que des pierres calcinées
par la violence du feu, n'excite-t-elle pas une chaleur si gran-
de, quand on verse un peu d'eau
dessus, qu'elle brûle manifeste-
ment par sa chaleur ; ce qui ne
vient que de ce que les souffres
enflammés qui sont sortis du bois,

& qui ont penetré dans la calcination ces pierres qui étoient auparavant arides , sans soufre , & incapables de s'enflammer , s'y sont arrêtés , attachés & engagés avec leurs sels d'une maniere si étroite , qu'ils ne peuvent paroître , parce qu'il y a une grande interruption dans leurs parties , qui les empêche de se mouvoir ; jusques à ce que l'eau dissolvant insensiblement les sels qui les tiennent ainsi enfermez & separez , ils s'approchent tellement les uns des autres , qu'ils s'échapent & se meuvent avec plus de facilité , pour causer cette chaleur qui fait bouillir l'eau où ils se rencontrent : Et après cela , ces pierres calcinées qui auparavant étoient sèches , arides & faciles à froisser , encore qu'elles n'ayent rien reçû que la flamme qui les a penetrées dans la calcination , ne laissent pas de devenir grasses & onctueuses

aprez l'ébullition ; parce que les soufres qui étoient engagés dans l'eau , n'ayant pu s'exhaler , ils restent dans la dissolution des sels sous la forme d'une pâte grasse, quand la chaux est fonduë.

Cela prouve clairement , que ce n'est qu'un accident aux soufres d'être reduits en feu , puis que ce même feu qui a été retenu dans ces pierres calcinées , peut reprendre la forme grasse & onctueuse qu'il avoit auparavant que d'être emflammé dans le bois d'où il étoit sorty ; & qu'ainsi les matières sulphurées , grasses , huileuses , & le feu , ne different qu'accidentellement ; parce que ce ne sont que des petits corps tres-ronds & tres-mobiles , qui sont encore engagés dans les autres principes sous cette forme grasse , ou bien qui sortent de compagnie , pressés , serrés & dégagés sous la forme du feu , qui n'est effectivement que la même

chose, comme nous venons de voir dans cette experiance si sensible; puisque les mêmes soufres du bois, qui étoient ses parties onctueuses, ont paru sous la forme du feu, dans le fourneau où les pierres ont été calcinées; & qu'ensuite ce même feu étant entré dans ces pierres, il reprend la même forme onctueuse qu'il avoit dans le bois, aprez la dissolution de la chaux par l'ébulition.

Fernel, dont l'autorité est si recommandable dans la Medecine, tient formellement ce party dans le chapitre troisième du quatrième Livre de sa Physiologie, lors qu'il dit, que tous les corps qui peuvent s'enflammer, ont des parties grasses & huyleuses, c'est à dire des soufres; & que c'est cela seul qui les met en feu, puisque tout ce qui en est privé ne peut point entretenir la flamme: Ce qui est tres-vray, & confirmé

par une infinité d'expériences, contre l'opinion de ceux à qui cela pourroit paroître nouveau, *corpus omne quod inflammari potest, le cuiusdam est particeps, hujusque pluia gratiâ conflagrat : quocumque uenem olei est expers, flammarum non lit.* Videbor hoc loco magnum quidam & veteribus inauditum offeneret, sed quod longè sit verissimum. & multis experientiis hujus saeculi confirmatum. Or si le feu se fait de ce qui est gras & sulphuré, il faut nécessairement qu'il soit de même specie, puisque l'effet doit être de même nature que la cause ; & par consequent s'il y a quelque difference, ce n'est qu'accidentellement, comme nous avons déjà dit. Et c'est ainsi que ce feu qui brûle les entrailles dans les Fièvres arentes, est la même chose que le soufre, qui fait brûler un flambeau de cire allumé ; comme le poète Ovide nous l'a divinement

14 DES FIVRES CONTIN.
exprimé par ces deux vers qui
sont dans ses Heroïdes.

*Uror ut inducto cerata sulphuri-
tæ,*

*Pectoraque inclusis ignibus usta-
dolent.*

Mais pour autoriser encore cette vérité , fondée sur de si sensibles expériences , que l'effervescence du sang , qui le fait bouillir extraordinairement , & que nous appelons la Fièvre , ne vient que de l'exaltation des parties sulphurées , qui se sont dégagées des autres principes , & se sont tellement approchées les unes auprez des autres , que par l'impétuosité de leurs mouvemens elles se sont changées en feu , suivant le sentiment de Galien , qui appelle la Fièvre πυρπὸς δακτὶ τὰ πυρὰ , id est , ab igne . Il faut entendre Hippocrate au quatrième livre des *Maladies* , où il dit , que lors que le sang s'échauffe , ce qui est aqueux

& contraire à la Fiévre s'exhale ; mais que les parties grasses & lègeres ; c'est à dire , les soufres , qui sont les propres alimens de la Fiévre , restent dans le sang pour le faire bouillir par l'impetuosité de leurs mouvements : *Incalescente sanguine per hoc aquosum quod est febri maximè infensum exhalat ; relinquitur verò pingue & leve , quod est præcipuum febris alimentum.* Ce qui fait voir clairement , que tant s'en faut que la doctrine que nous suivons , fondée sur les elemens de la Chymie , qui est la véritable Philosophie pratique , soit opposée au sentiment de cet Auteur , comme disent ceux qui ne sçavent pas l'expliquer ; que tout au contraire , il semble qu'elle vient directement de luy , puis qu'il fait assés connoître que cette effervescence du sang , que nous voyons dans la Fiévre , est causée par le mouvement des parties sulphu-

16 DES FIEVRES CONTIN.
rées, qui se sont dégagées des autres principes : lors qu'il dit, que les humidités aqueuses qui les dissolvoient, pour faire interruption dans leurs parties, s'étant exhalées pendant que le sang s'échauffe, elles se dégagent dans leur pureté, & s'approchent tellement les unes des autres, que par la rapidité de leur mouvement elles s'enflammeut, & font bouillir le sang avec tant d'impuosité , qu'il circule avec une vitesse extraordinaire dans les vaisseaux ; d'où vient que pour lors les veines s'enflent , le poux est plus frequent , & les urines deviennent rouges , à cause de la dissolution du soufre dont elles sont pleines , qui leur donne cette couleur , comme nous dirons tantôt. Et quand le sang dans ce bouillonnement se porte avec impetuosité dans le cerveau , il fait extension de ses membranes , & cause

cause par consequent les douleurs de tête , les veilles , les delires & les phrenesies , qui precedent du mouvement dereglé des esprits enflammés , que la Fièvre a poussé dans le cerveau , avec les parties sulphurées du sang ; de là viennent aussi les assoupissemens, quand dans cette effervescence les superfluités écumantes de sel & de soufre brûlés & recuits , qui par le moyen de la fermentation se devoient décharger par les sueurs, les urines , le fleux de ventre ou l'hemorragie , demeurent au contraire dans le mélange du sang, où elles circulent avec luy , jusques à ce qu'elles se transportent dans le cerveau , & qu'elles bouchent tellement les porres par où doivent passer les esprits , qu'il faut nécessairement tomber dans cet accident qui est presque toujours funeste ; ou bien s'insinuant plus avant dans le lieu où les

B

i.

nerfs prennent leurs origines , & les picquant & irritant par leur acrimonie , elles produisent des mouvements convulsifs , ou bien des nausées , des vomissemens , des maux de cœur & des cours de ventre , lors que ces mêmes superfluités se portent à l'orifice ou au fond de l'estomac , ou dans les intestins : Et cette soif insatiable , qui est si ordinaire dans ces sortes de Fièvres , n'est qu'un effet de leurs exhalaisons , qui s'élevent continuellement du ventricule , & qui desséchent le gosier , le palais & la langue , qu'elles noircissent à la fin de leur suye vaporeuse .

Ainsi voilà les plus considérables accidens qui suivent cette effervescence du sang , que nous nommons la Fièvre ardente & continuë , avec Hyppocrate au quatrième livre du *Regime de vie dans les Maladies aigües* ; qui , quoy qu'elle ne soit pas maligne

& contagieuse de de sa nature , ne laisse pourtant pas quelquefois d'être épidemique & populaire ; jusques-là qu'elle occupe, non seulement des Villes particulières, mais encore des Provinces entières , où la plus grande partie de ceux qui les habitent en sont attaqués , lors qu'il arrive des changemens déreglés dans les saisons , soit par les grandes chaleurs , ou par les grandes froidures , suivant le premier aphorisme du troisième Livre : *Mutationes temporum potissimum faciunt morbos , & in ipsis temporibus magna mutationes , aut frigoris , aut caloris :* Parce que si le froid empêche la transpiration des extreemens sulphurés qui s'exhalent continuellement de la fermentation , ils resteront dans le sang , & s'approcheront tellement les uns auprez des autres , que par la rapidité de leur mouvement ils le feront bouillir ; & les grandes

B 2

20 DES FIEVRES CONTIN.

chaleurs dissolvant & exaltant les mêmes soufres , ils se dégageront si extraordinairement des autres principes , qu'ils produiront le même effet : comme remarque Hippocrate au second livre des Epidémies , section troisième , où il dit , que ces Fiévres épidémiques & populaires étoient fort fréquentes vers le Solstice de l'Eté : *Circa solstitionis aestivum venimus ubi febres ardentes plurimæ populariter grassata sunt.*

Mais comme ces causes évidentes font plus d'impressions , suivant qu'elles trouvent plus ou moins de disposition , il faut icy remarquer , que ceux qui ont le sang gras , huileux & remply de quantité de soufre , y sont plus sujets que les autres : comme aussi ceux qui menent une vie sedentaire , & qui ne laissent pas d'user de bons alimens , qui engendrent quantité de sang , particulièr-

ment dans les jeunes gens , pendant le Printemps & dans l'Eté : car par ce moyen il se fait une si grande plenitude dans les vaisseaux , que les excremens sulphurés qui se doivent exhaler continuellement de la fermentation du sang , ne pouvant sortir parce qu'ils sont trop pressés , il faut de nécessité qu'ils le fassent bouillir.

De plus , les alimens qui abondent en principes actifs , & surtout les bons vins , n'y contribuent pas peu ; parce qu'ayant passé par la fermentation , ils ont par consequent acquis leur maturité : & bien qu'il n'y ait rien qui ressemble mieux le sang , ny qui se change plus facilement dans sa nature , que le vin , suivant le sentiment de Galien , au Commentaire d'Hypocrate , chapitre quarantième du troisième livre des Alimens : *Vinum gignendo sanguini accommodatissimum , ut quod*

minima egeat mutatione. Neanmoins comme les choses qui ont atteint le dernier degré de maturité , ne tardent pas long- temps à tomber dans la corruption ; parce que suivant l'ordre de la nature , qui est dans un mouvement continual , ne pouvant demeurer dans le même état , ny devenir meilleures , il faut necossairement qu'elles tombent en ruïne , comme dit Hypocrate au troisième aphorisme du premier livre. *Athletarum boni habitus ad summum progressi periculosis,* si in summo constiterint , neque enim possunt in eodem statu permanere , neque quiescere ; cùm verò non quiescant , neque ultrà possint in melius progredi , reliquum est ut in deterius labantur. C'est pourquoy il s'ensuit , que toutes les choses qui peuvent donner au sang cette extrême maturité , comme sont les bons vins , & tous les alimens qui ont quantité de principes actifs

extraordinairement exhalés , le mettent aussi dans une prochaine disposition de se cortompre , & par consequent de s'échauffer & de bouillir , parce que suivant le sentiment de Gallien , *au livre onzième de sa Méthode , chapitre huitième* , la pourriture est un effet de la chaleur , qui vient du mouvement interieur des parties sulphurées , qui se dégagent toujours des autres principes dans la maturité , auparavant que de rompre les liens du mixte , pour s'exhaler , & le faire ainsi tomber dans la corruption.

Mais pour entendre cette vérité , il faut auparavant sçavoir ce que l'on doit entendre par la nature , dont on parle si souvent ; & qui pourtant n'est presque connue de personne , sinon de ceux qui l'appellent avec la bonne Philosophie , le principe du mouvement & du repos , *princi-*

pium motus & quietis; c'est à dire, que la nature n'est autre chose que les premiers principes des mixtes, dont les uns sont toujours dans le mouvement, comme les esprits, les soufres, & les sels, que la Chymie appelle actifs pour cette raison; & les autres sont perpetuellement dans le repos, comme l'eau & la terre, qu'elle nomme passifs, de maniere que la generation ne se fait que du mélange de ces cinq principes naturels, qui s'étoient separés les uns des autres dans la corruption, suivant le sentiment du Philosophe, *corruptio unius est generatio alterius*.

C'est pourquoi ceux qui connoissent le mouvement naturel des choses, appellent le commencement de cette generation, l'état de la crudité; parce que les esprits, les soufres & les sels sont encore tellement embarrassés dans

la

la terre & dans l'eau , qu'ils ne paroissent pas ; comme nous voyons dans les plantes & dans les fruits qui sont cruds , stiptiques , acerbes , & austeres dans leur naissance ; parce que les parties terrestres & aqueuses predominent pour lors avec quelques parties de sel , qui suivant qu'il se dégage dans la suite , leur communique l'aigreur , jusques à ce qu'enfin la chaleur de la terre & de l'air , par l'irradiation des soufres solaires , suscitant & mettant en mouvement les esprits & les soufres , qui étoient ensevelis dans les autres principes , ils se dégagent insensiblement , & volatilisent les sels de telle sorte , qu'ils predominent tous trois dans le mélange , & causent cét état que nous appellons la maturité , où les fruits qui étoient d'une saveur ingrate & sans odeur , acquierent par l'exhalaison des es-

C

prits sulphurés , une odeur aromatique , & par l'exaltation des sels qui se sont volatilisés avec eux , une saveur douce & agreable .

Mais comme ces trois principes sont dans une action continue , il est impossible qu'ils puissent demeurer long-temps dans le mélange , lors qu'ils sont ainsi parvenus à la surface des corps , & qu'ils ne sont plus retenus dans les principes passifs , parce que les soufres qui sont les plus actifs , étant ainsi dégagés dans la maturité , ils s'approchent tellement les uns des autres dans la suite , que par l'impétuosité de leurs mouvemens , ils causent la chaleur , jusques à ce qu'enfin rompent les liens du mixte pour s'envoler , ils font ainsi separer tous les principes qui tombent pour lors dans la pourriture , & dans la corruption .

C'est aussi pour cette raison que dans les païs chauds , ces sortes

de Fiévres y sont beaucoup plus fréquentes qu'ailleurs , aussi bien que dans les lieux qui sont proche des montagnes, parce que , comme l'experience nous fait voir, que les fruits de toute sorte d'espèce y meurissent mieux , & bien plutôt que dans les autres endroits , aussi le sang de ceux qui les habitent , acquiert plus facilement cette maturité , qui est une disposition fort prochaine pour le faire entrer en effervescence , & par ainsi dans la pourriture.

Le vin , qui parmy le suc des autres fruits a tant de ressemblance avec le sang , que Theophraste l'appelle pour cette raison , le sang de la terre , nous servira de règle pour connoître par son exemple , les alterations qui peuvent arriver à cette humeur , suivant le sentiment de Galien , au commencement sur l'Aphorisme dix-septième du secondliv. d'Hyp

C 2

28 DES FIEVRES CONTIN-
pocrate ; *Quod vinis acescentibus
usu venit, id in sanguinis alteratio-
nie fieri solet*, & conformement à
l'experience , qui nous prouve
assez clairement cette vérité , lors
qu'elle nous fait voir tous les jours ,
que le vin qui vient dans les païs
chauds , montueux , & bien expo-
sez aux rayons du Soleil , est in-
comparablement plus meur , &
par consequent d'un odeur plus
agréable , & d'un goust plus deli-
cieux , que celuy qui vient dans
les lieux froids , ou dans les païs
bas , parce que dans ceux-là le
Soleil n'a pas assez de force pour
fusciter & dégager par l'irradia-
tion de ses soufres solaires , les es-
prits , les soufres , & les sels qui
sont ensevelis dans la terre , &
dans l'eau , & qui par consequent
demeurent ainsi dans la crudité .
Et dans ceux-cy , le terroir étant
humide & marécageux , il four-
nit une si grande quantité de prin-

POURPRE'S ET PEST. 29
cipes terrestres & aqueux pour la
nourriture du raisin , qu'ils domi-
nent toujours sur les principes
actifs , & rendent par consequent
le vin crud , aqueux , & toujours
verd.

Mais au contraire , celuy qui
vient dans les païs chauds &
montueux , aussi - bien que tous
les autres fruits , acquiert tou-
jours cette odeur agreable , par
l'exhalaison des esprits sulphurés ,
& cette saveur douce & plai-
sante , par l'exaltation des sels qui se
sont volatilisés dans la maturité :
ce que nous reconnoissons sensi-
blement , par exemple dans les
bons vins de Beaune , qui sont si
delicieus , parce parce qu'ils sont
de cette nature ; mais aussi qui du-
rent si peu , qu'à peine peuvent-
ils atteindre le mois d'Aoust sans
se corrompre , à moins qu'ils ne
soient cuvés ; parce que les pre-
mieres chaleurs de l'Esté , met-

C 3

tant en mouvement les esprits,
& par consequent les soufres
qui se sont dégagéz dans la ma-
turité de ces bons vins , s'ils s'ap-
prochent tellement les uns des
autres , que par la rapidité de
leur mouvement, ils les font boüil-
lir , jusques à ce qu'enfin rom-
pant les liens du mixte pour s'ex-
haler , ils font aussi separer tous
les autres principes qui tombent
pour lors dans la pourriture.

Nous avons dit , à moins qu'ils
ne soient cuvés , parce que pour
lors ils se gardent davantage , à
cause que les principes actifs qui
étoient exaltés dans la maturité
du raisin , s'engagent de nouveau
avec les parties salines terrestres ,
& aqueuses , qui se tirent de la
grappe , des pins , & de l'écorce
des grains , pendant qu'ils boüil-
lent dans cette espece de fermen-
tation qui se fait dans la cuve ,
pour se dissoudre ainsi dans le

vin , & luy causer ensuite une saveur plus rude & plus aspre, qui ne vient que de ce que les fels, la terre & l'eau qui prédominent pour lors , embarrassent le mouvement naturel des principes actifs , & les empêchent de paroître ; comme nous voyons dans la crudité des sucs de tous les fruits verds , qui pour cette raison ne se fermentent ny ne boüillent jamais , qu'ils ne soient dans leur maturité ; non plus que le vin qui a été ainsi cuvé comme il faut , & qui par ce moyen demeure dans une espace de crudité : d'où vient qu'il n'est pas si sujet à se corrompre , parce que les principes actifs sont tellement engagés dans les principes passifs, qu'ils ne peuvent pas se mouvoir pour se separer du mélange , comme il arrive aux vins qui sont dans leur maturité , & qui n'ont pas été cuvés. Car c'est ainsi que

C 2

l'art supplée au manquement de de la nature, en remettant dans la crudité les choses qui s'alloient perdre dans leur maturité.

L'invention des syrops dans la Pharmacie, confirme encore parfaitement cette vérité, puisque c'est par leur moyen que l'on conserve bien long-temps le suc des herbes, des fleurs, & des fruits meurs, en les mélans avec pareille quantité de sucre, pour engager par ce mélange, & comme ensevelir dans les parties gluantes & visqueuses du sucre, les principes actifs de ses plantes, & les mettre ainsi dans une espece de crudité, pour les retenir & les conserver, en empêchant leur mouvement, qui les feroit sortir du mélange, & tomber dans la corruption, qui ne manque jamais d'arriver quand ils n'ont pas été cuits dans une suffisante quantité de sucre; car pour lors

les principes actifs n'étrans pas assés embarrassés , les soufres s'approchent les uns des autres , & se meuvent si fortement , qu'ils les font boüillir jusques à ce qu'ils s'aigrissent & se corrompent.

Mais si nous voyons que l'art remet dans la crudité les choses qui étoient trop meutes , pour les conserver il faut encore faire voir comme il peut corriger le défaut de la nature , en meurissant par la coction celles qui sont cruës , & qui n'ont pû atteindre naturellement leur maturité.

Parmy une infinité d'exemples qu'il seroit trop long de rappor-ter , il nous faut seulement arrê-ter aux fruits de l'arriere saison , qu'on appelle des fruits d'hyver , qui ne viennent jamais à une par-faite maturité , parce que les So-leil n'ayant pas assés de force dans ce temps - là , pour susciter & dégager les esprits & les sou-

34 DES FIVRES CONTIN.
fres, & par consequent volatili-
ser les sels, qui sont ensevelis dans
les parties terrestres & aqueuses,
ils sont tellement acerbes , auste-
res, & stiptiques, qu'on n'en sçau-
roit goûter tandis qu'ils demeu-
rent dans cette crudité , qui fait
qu'ils durent presque toute l'an-
née, sans se corrompre ; mais lors
qu'on les fait cuire artificiel-
lement, pour imiter le mouvement
de la nature , qui tend à la ma-
turité , pour lors la chaleur du
feu mettant en mouvement les
esprits & les soufres , ils volatili-
sent insensiblement les sels , & se
dégagent ainsi de la terre & de
l'eau ; de maniere que quand la
coction est parfaite , ces fruits qui
auparavant n'avoient point d'o-
deur , sentent merveilleusement
bon , parce que les esprits & les
soufres les plus purs qui sont par-
venus à la surface , commencent
à s'exhaler & à former de petits

omes, dont la superficie est si
gale, & si proportionnée, qu'ils
natoüillent & flatent les deux
longemens mamillaires du cer-
veau, qui aboutissent à l'os spon-
eux dans le fond des narines,
reside l'organe de l'odorat :
leur saveur si désagréable au
goust, qui ne venoit que des sels
embarrassez dans les parties ter-
restres, qui formoient une con-
xture de petits corps, dont les
gures étoient à plusieurs angles,
partie droits, pointus & cour-
és, qui par consequent pene-
roient les pores de la langue &
du palais, pour s'arrêter sur les
arties de l'organe du goust,
u'ils touchoient rudement, en
piquant, raclant, & déchirant,
change enfin dans une dou-
eur agreable & sucrée ; parce
que les sels ayant été agités &
utilisés par le mouvement des
sprits qui les ont dégagés des

36 DES FIEVRES CONTIN.

parties terrestres , ils les ont fait entrechoquer de tant de manières , qu'ils ont rompu leur pointes angulaires qui est encore émoussée par la lenteur des parties sulphurées qui se sont pareillement exhalées & dissoutes avec eux dans les parties aqueuses ; en sorte qu'il se fait un suc épais comme du syrop , qui chatouille en piquant doucement & agréablement l'organe , & qui d'ailleurs est d'une couleur rouge , ce qui procede de la dissolution du soufre , comme l'expérience nous le fait voir dans toutes les teintures de soufre qui colorent toujours se dissolvant d'une extrême rongeur : par exemple , le Beaume de soufre , la teinture du sel de tartre , la distillation de l'esprit de nitre , mais particulièrement cette sublimation chymique qui se fait avec le soufre & le mercure qu'on ap-

elle du cinabre , nous convain-
leinement de cette vérité ; puis-
que nous voyons par experien-
ce dans cette opération , que le
soufre mineral dans lequel il y
voit quantité de sel vitriolique ,
qui le rendoit jaune & vert , de-
vient rouge comme du feu , aussi-
tôt que le mercure , qui est un
alkali volatil , s'est uny avec le
sel acide du vitriol , & qu'il l'a
englouty & enlevé en forme de
petites aiguilles dans cette subli-
mation.

C'est aussi pour cette raison que
lorsque le soufre ne s'exalte pas
suffisamment dans le sang pour
s'y dissoudre , cette humeur pa-
roît aqueuse , & d'une couleur si
pâle , qu'à peine peut - elle tein-
dre les linges de couleur rouge ;
comme il paroît dans ceux qui ont
le sang crud & indigeste , que
Gallien au Commentaire du qua-
trième livre des maladies aigües ,

appelle ἀγρότης καὶ λειφαμοί, id est
decolores & exangues, comme s'i
n'avoient point de couleur, n
de sang ; & qui par consequer
sont fort sujets a l'hydropisie &
aux pâles couleurs, par le défa
de la chaleur naturelle, qui n
consiste que dans le mouvemer
des soufres, qui sont si fort en
sevelis dans la terre & dans l'eau
qu'ils ne se peuvent dégager pou
meurir & coloter le sang : com
me nous voyons que les fruit
verds ne peuvent jamais se fer
menter ny s'échauffer, qu'ils n
soient dans leur maturité ; où pou
lors étant rompus, froissés, & en
tassés les uns sur les autres, il
peuvent boüllir, comme le su
des raisins meurs dans la cuve
aussi bien que le sang, quand i
a atteint sa dernière maturité
qui nous est toujours indiquée
par sa plus grande rougeur, la
quelle est une marque certaine

que les soufres qui luy donnent cette couleur , sont extrêmement exaltés avec les autres principes actifs , & qu'il est fort à craindre que la rapidité de leurs mouvements ne le fasse bouillir , & par ainsi tomber dans la corruption ; qui est toujours precedée de la maturité.

C'est encore pour cela , que la Medecine a inventé les digestions , pour cuire par une chaleur moderée les choses crues , & les meurir , en dégageant insensiblement les principes actifs qui surnagent ensuite les parties terrestres & aqueuses , & tirer par le moyen de la separation de ces principes ceux qui conviennent , pour corriger les vicieuses alterations du sang , suivant les indications tirées de la crudité , qui demande des actifs , ou de la maturité , qui exige ceux qu'on appelle passifs , puisque toutes les

maladies ne peuvent proceder que de l'une ou de l'autre de ces deux sources.

Ainsi après avoir montré comme les fruits meurissent plûtôt dans les païs chauds & montueux, que dans les autres lieux, par l'exemple que j'ay apporté de la chaleur artificielle, qui meurt les fruits par la coction ; & par l'exemple du vin, qui se meurt naturellement dans les raisins ; & que cette maturité étoit une disposition pour le faire bouillir, & par consequent tomber enfin dans la pourriture quand cette ebullition dure trop long - temps ; parce que les esprits s'évaporent avec les soufres les plus purs , & rendent une odeur aromatique, comme nous avons déjà dit , pendant que l'eau qui reste , dissolvant les sels avec les soufres les plus impurs , il se fait une puanteur par l'exhalaison des sels sulphurés

phurés , qui piquent par leur acrimonie l'organe de l'odorat : après quoy l'eau s'évapore insensiblement , & il ne reste plus que la terre , qui est une totale separation des principes , & par consequent la véritable corruption.

Mais comme le sang qui est dans cet état , est sujet aux mêmes accidens , il est aisé de concevoir , que le sang de ceux qui habitent ces sortes de lieux , acquiert encore bien plus facilement cette maturité que les fruits ; non seulement puis qu'il est exposé aux mêmes irradiations des soufres solaires , qui luy sont portés par la respiration de l'air , qui en est tout rempli : & qui par consequent étant échauffé , suscite & met en mouvement les esprits & les soufres , qui volatilisent par ce moyen les sels , & les tirent de la crudité terreste &

D

42 DES FIEVRES CONTIN.

aqueuse où ils étoient ; mais en-
core outre celà, comme la durée
des choses ne dépend que du tems
que les principes actifs mettent à
se dégager des passifs, pour acque-
rir la maturité , & ensuite la
pourriture.

C'est qu'il a fallu nécessaire-
ment , pour prolonger la vie des
animaux , établir la nutrition , afin
d'engager incessamment les prin-
cipes actifs , en remplaçant dans
le sang une nourriture d'une
moyenne crudité , qui se puisse
meurir insensiblement par les fre-
quentes digestions & circulations
du sang , qui se font dans les arte-
res & les veines , avec les prin-
cipes actifs , que nous avons tant
de fois nommés les esprits , les
soufres , & les sels , qui agissent
sur les mêmes parties symboliques
du Chyle , encore embarrassées
dans ses parties terrestres &
aqueuses pour les dissoudre , les

exciter & les fermenter de telle sorte , qu'elles se débarrassent de ses patties grossieres , & qu'elles s'élevent au même degré d'exaltation , afin qu'étant ensuite homogenes & semblabes , elles puissent acquérir la nature d'un sang moderement meur , qui se consome en partie dans la generation des chairs , pour reparer celles qui ont été dissipées par la chaleur naturelle , pendant que ce qui reste ne tarderoit pas long-temps de s'échauffer dans cette maturité , comme nous avons dit du vin , aussi bien que des autres fruits meurs , & par consequent de se corrompre , si l'on ne remplaçoit une nouvelle nourriture pour se confondre avec lui , & le remettre ainsi successivement dans une moyenne crudité comme auparavant , pour acquérir ensuite la maturité , & consecutivement l'entretenir dans le mouvement

D 2

44 DES FIEVRES CONTIN.

continuel de l'une à l'autre , pour prolonger une vie de plusieurs années , qui sans cela ne dureroit pas plus que les fruits , & sans laquelle les hommes tomberoient dans la même pourriture.

C'est pour cette raison , que Galien dit au chapitre cinquième du dixiéme livre de *la Methode* , qu'il n'y a rien de plus nuisible aux bilieux , c'est à dire ceux qui ont le sang meur , que le jeûne ; *Bilioſis nihil magis nocet , quam inedia* , parce que les principes actifs , qui sont dans un mouvement continual , n'étant pas embarrassés par une nouvelle nourriture , cette abstinence enflamme les esprits , agite les humeurs , & allume les Fiévres aiguës , comme il dit au chapitre deuxième du huitiéme livre de *la Methode* , *Spiritus inflamat , humores exacuit , & febres acutas accedit* , & c'est aussi pour cela

qu'au chapitre sixième des tempe-
ramens, il défend de leur donner
des alimens qui meurissent le
sang , tels que sont ceux qui se
cuisent facilement , parce qu'ils
ont quantité de principes actifs
qui les font corrompre ; *Cocitu fa-*
cilia in his facile corrumpuntur : Et
Hippocrate apprehendant cette
maturité , qui est cause que le sang
s'échauffe dans la Fièvre , recom-
mande dans cét état un régime
de vie , avec des alimens où les
parties aqueuses prédominent , &
qui par consequent tendent à la
crudité : comme il se voit au sei-
zième Aphorisme du premier li-
vre ; *Viētus humidus febricitantibus*
omnibus confert.

Ainsi il s'ensuit nécessairement ,
que les alimens qui croissent dans
les païs chauds , & dans les lieux
de montagne , qui ont quantité
de principes actifs axaltés dans
la maturité , aussi bien que ceux

46 DES FIEVRRES CONTIN.
que l'on prend des animaux qui
s'en nourrissent , & qui par con-
sequant sont de même nature ,
ne peuvent jamais manquer de
produire un sang meur , après
qu'ils se sont fermentés & dige-
rés dans l'estomac , par l'action
du levain aigre qui reste natu-
rellement dans les petites glan-
des de cette partie , & qu'Hyppo-
crate au premier Aphorisme de
son sixième livre , a reconnu si
nécessaire pour la digestion , quand
il a dit , que lors qu'il arrivoit des
rapports aigres dans les flux lien-
teriques , qui est une maladie où
les alimens sortent de la même
maniere qu'on les a pris , faute
d'avoir été digérées par l'action de
ce levain , cela montroit qu'il
commençoit à se rétablir , & par
consequant que c'étoit un bon
signé ; *In diuturnis levitatibus in-
testinorum , si ruetus acidus super-
venerit , qui prius non exsisterit be-*

um ; parce qu'il dissout les par-
ties salines & sulphurées , qui
ont déjà exaltées dans ces sortes
d'alimens , pour les changer dans
une crème blanche, écumeuse ,
& volatile , que nous appellons
du chyle ; comme nous voyons
quand on dissout quelque li-
ueur remplie de soufre & de
sel , dans quelque dissolvant ai-
re , où pour lors il y a plaisir
de la voir devenir blanche com-
me du lait ; ainsi cette nourritu-
re étant ensuite portée dans les
veines , elle ne peut manquer
d'acquerir trop-tôt la nature d'un
ung parfaitement meur , qui par-
onsequent ne tarde pas long-
temps de bouillir , quand les sou-
fres qui sont ainsi degagés avec
les autres principes actifs , sont
encore excités , non seulement par
ces causes externes & évidentes ,
que nous avons dit , proceder du
changement déreglé des saisons ,

mais encore particulierement par le mouvement d'un exercice immoderé , qui ne manque jamais de les agiter de telle sorte , que s'approchant les uns des autres , ils se meuvent avec tant de rapidité , qu'ils enflamment le sang , & allument par consequent les Fiévres , suivant la Doctrine de Gallien , au chapitre quatrième du premier livre des Fiévres. *Immoderatum exercitium sanguinem calefacit , & febres acutas accendit* , comme il arrive aux vins trop meurs , qu'on ne scauroit voiturer sans les faire bouillir.

C'est pour cette raison que ceux qui ont le sang plus grossier & terrestre , pour avoir mangé des chairs salées , durcies , en-fumées , moisies , ou rances , telles que sont celles de pourceau ou de bœuf , du pain de seigle , ou de froment sans avoir esté passé , qui par consequent n'est jamais

jamais bien levé , des racines ,
legumes , laitages , patisseries
fruits verds , & autres aliments
de cette espece , dont les Païsans
se nourrissent à la campagne, ceux-
là dis - je supportent incompara-
blement mieux le travail (sans
craindre de s'échauffer) que ceux
qui ont le sang meur ; parce qu'ils
ne peuvent jamais acquerir qu'une
mediocre maturité qui leur est
necessaire , pour ne pas tomber
dans les maladies de crudité , qu'ils
évitent au contraire par le moyen
du travail , qui met le sang dans
une action continue : d'où vient
que les esprits qui étoient embar-
rassés dans les parties terrestres
& aqueuses , se dégagent insensi-
blement par cette agitation , &
les soufres s'approchant les uns
des autres ; ils augmentent la cha-
leur par leurs mouvements , qui
volatilise les sels , subtilise les par-
ties grossieres de cette humeur , &

E

50 DES FIEVRES CONT.

digere ainsi la crudité , pour faire enfin la coction , la distribution , & la nutrition meilleure , suivant le sentiment de Galien , au commentaire d'Hypocrate , sur la première sentence du sixième livre des Epidemies : *Labor calorem auget unde coctio , distributio , & nutritio longe melius perficiuntur, crassi humores attenuantur , & erudi concoquuntur.*

L'expérience journaliere , qui est la maîtresse des arts , nous fait connoître cela sensiblement dans les gros vins , qui ont quantité de principes passifs , parce qu'ils sont venus dans un terroir plus fort , qui par consequent leur a fourny un suc plus terrestre & plus crud ; & parce qu'ils ont aussi été cuvés pour les entretenir dans cét état , ce qui fait qu'on les peut voiturer dans les païs les plus éloignés , sans craindre de les échauffer , ny de les

POURPRE'ES ET PEST. si faire bouillir , puisque tout au contraire cela ne sert qu'à digérer leur crudité , en degageant les principes actifs des parties grossieres , par l'agitation continue qu'ils souffrent dans le mouvement de la voiture ; ce qui leur cause enfin cette maturité. qui les rend plus delicats & plus agreables qu'ils n'étoient auparavant.

Mais si ceux qui sont nés pour le travail du corps , doivent user des alimens les plus grossiers , ceux au contraire qui s'appliquent à l'étude & au travail de l'esprit , doivent tenir un régime entierement opposé , & par consequent se nourrir des alimens les plus succulans & les mieux fermentés , c'est à dire où les principes actifs soient entierement dégagés des passifs , afin de faire un sang parfaitement meur , qui puisse distiller dans le cerveau

E 2

une suffisante quantité d'esprits; d'autant qu'il n'y a que les choses qui ont passé par la fermentation , & qui sont dans leur maturité , qui en puissent fournir abondamment ; au lieu que celles qui sont cruës n'en peuvent jamais distiller , parce que les esprits qu'elles contiennent sont tellement embarrassés dans les principes passifs , qu'ils ne peuvent se dégager de leur commerce , comme il est aisé de voir dans le verju , les fruits verds , & même dans le vin (qu'on appelle le moust) qui n'a pas passé par la fermentation.

Mais au contraire , quand le vin est dans sa maturité , ou qu'il a été fermenté comme il faut , il pousse pour lors ses esprits les premiers dans la distillation , par le secours de la moindre chaleur: de même maniere aussi lors que le sang des animaux est dans le

même état , il distille continuellement ses esprits les plus purs dans les nerfs , qui prennent leurs origines dans la moëlle grasse & huileuse du cerveau , au travers de laquelle ils passent dans leur pureté , en laissant leurs superfluités sereuses , qui retournent par les vaisseaux lymphatiques , ou se portent dans les ventricules , afin de descendre par l'entonnoir sur la glande pituiteuse , & distiller insensiblement sur l'os spongieux , & dans le palais , pour être évacués au dehors ; de la même maniere que l'on rectifie l'esprit de vin le plus pur , en le faisant passer dans la distillation au travers des papiers huilés , pour le separer de son phlegme , qui ne pouvant penetrer l'huile , retombe nécessairement dans la courge afin de le rendre semblable en quelque façon à cet esprit animal , qui doit ainsi re-

E 3

parer continuellement la dissipâ-
tion des esprits qui se perdent
dans les meditations , & daus les
diverses reflexions qui se font
sur les choses par le travail de
l'esprit , pour ne pas causer des
maladies de crudités qui arrive-
roient infailliblement , si l'on usoit
dans cette rencontre des mêmes
alimens que ceux qui sont nés
pour le travail du corps : puis-
que ne dissipant que les parties
les plus fines du sang , il ne resteroit
que le marc le plus grossier ,
qui seroit encore entretenu par
les alimens de cette espece , &
qui feroit un suc épais , terrestre ,
& salé , parce que les parties de
sel n'étant plus volatilisées par
les esprits , elles se fixeroient
avec les parties terrestres , & par
ce moyen produiroient quantité
d'obstructions dans la rate & dans
les autres viscères , d'où naîtroient
l'ictericie , la melancolie , l'hydro-

POURPRE'ES ET PEST. 55
pisie, le scorbut, & plusieurs autres maladies douleureuses, comme la goutte, le rumatisme, & la colique.

Car il est impossible que le suc nerveux qui distilleroit de ce sang salé, ne fût aigre & acide, comme sont les esprits qui se tiennent du sel marin, du vitriol, & des autres choses salées; qui non seulement seroit acre & corrosif, comme sont ceux de ces minéraux, mais encore qui feroit une effervescence semblable à celle de l'esprit acide du vitriol, avec le sel fixe de tartre, en se mêlant avec la serosité de ce sang, qui contiendroit par consequent quantité de sel fixe, comme il se reconnoît par les urines de couleurs de lessive que l'on a coutume de rendre dans ces sortes de maladies, & par ainsi ne manqueroit pas de piquer & déchirer les fibres nerveuses qui

E 4

56 DES FIEVRES CONTIN.

sont dans les parties où se feroit l'effervescence , qui resulteroit de ce mélange.

Ce que l'on peut au contraire éviter , aussi bien que toutes celles que nous avons dit proceder de cette cause , en remplaçant une nourriture parfaitement fermentée & bien digérée , c'est-à-dire , qui soit dans sa maturité , pour faire du sang de même qualité , où il n'y aura que tres - peu de principes passifs , qui se pourront encore subtiliser par les exercices les plus moderés que l'on doit faire ordinairement pour se divertir après les grandes applications d'esprit : & c'est aussi pour ce sujet qu'on doit éviter ce travail , qui n'est utile comme nous avons déjà dit , que pour ceux qui ont le sang crud & indigeste , parce qu'autrement il ne manqueroit pas de faire bouillir le sang.

Ainsi après avoir expliqué les causes antecedentes , conjointes , évidentes des Fiévres ardentes , continuës , & populaires , il faut encore montrer de quelle manière elles peuvent enfin acquérir cette malignité , qui nous est indiquée par les taches & les exanthèmes pourprés qui paroissent bien souvent dans la suite , lorsque la pourriture succède au bouillonnement du sang ; parce que dans leur commencement , quand les parties sulphurées qui se sont dégagées des autres principes , s'approchent seulement les unes auprès des autres , & que par consequent elles s'échauffent par la rapidité de leur mouvement naturel qui s'augmente tous les jours , avec les symptomes qui résultent de ce boüillonnement , pour lors la Fiévre est seulement ardente & sans aucune malignité , parce que le sang

58 DES FIEVRES CONTIN.

n'est pas encore tombé dans la pourriture , & que les soufres & les sels brûlés & recuits qui le remplissent de leurs superfluitez écumantes dans l'estat de la Fiévre , peuvent encore estre separéz du mélange , pourvû que les esprits qui par le moyen de leur impulsion naturelle , doivent produire ce salutaire effet par les sueurs , les hemorrhagies , les vomissemens , & les cours de ventre , ne soient pas pour la plus grande partie dissipés , ou bien extraordinairement enfevelis dans ces parties superfluës ; car en ce cas étant seulement troublés dans leur mouvement regulier , ils se meuvent & se refléchissent si confusément les uns sur les autres , que dans cette agitation ils poussent bien souvent hors du sang tout ce qui est nuisible , & qui entretenoit son ébullition ; de maniere qu'il ne tarde pas

long-temps après de recouvrer sa
remiere vigueur par le moyen
des alimens succulans , & de fa-
ille digestion , qui luy fournis-
ent de nouveau une suffisante
quantité d'esprit & de soufre le
plus pur , pour reparer la perte
de ceux qui s'étoient dissipés
dans cette ébullition ; & pour
aire que d'acre & de salé qu'il
étoit , il puisse devenir doux ,
spiritueux , & balsamique com-
me auparavant.

Mais au contraire , si après une
longue effervescence , les esprits
& le soufre le plus pur se sont
totalement consumés avec les par-
ties aqueuses , dans ceux qui ont
le sang sec , acre , & salé , qu'il
ne reste plus que des parties re-
cuites de sel & de soufre , impur ,
qu'on appelle de la bile , avec les
parties les plus terrestres , pour-
tors dans cette chaleur de Fié-
vre , il ne paroît point de taches

60 DES FIÈVRES CONTIN-
ny d'exanthemes pourprés , par-
ce que le sang ne tombe pas en
pourriture ; mais toute la liqueur
s'évapore & se brûle si extraor-
dinairement , qu'elle ne peut plus
circuler ny s'alumer dans le cœurs
c'est pourquoi la respiration de-
vient frequente , laborieuse , &
& difficile , jusques à ce qu'enfin la
mort s'ensuit nécessairement ; de
la même maniere que la flâme
s'éteint dans une mèche allu-
mée , si au lieu de l'huile qui se
consume , on ne remplace qu'une
liqueur salée & limouneuse , com-
me le Poëte nous l'a parfaitement
exprimé par ces vers.

*Paulatim morimur momento ex-
sanguinimur uno ,*
Ut lampas oleo deficiente petit.

Cependant lors que dans cette
maturité , qui est la cause antece-
dente de ces sortes de Fièvres ,
comme nous l'avons montré , le
sang est plus humide que salé ,

comme est celuy de ceux qu'on appelle sanguins , pour lors il arrive souvent que les esprits & les soufres les plus purs se dissipent de celle force , pendant les premiers sept , huit , ou neuf jours , quand l'effervescence est grande , ou bien même plus tard lorsqu'elle est moindre , que le sang tombe dans une entiere pourriture ; parce que l'eau dissolvant les sels , & les soufres les plus impeurs qui restent , s'embarras-sent & s'unissent si étroiteme-ment avec les parties terrestres , qu'il arrive une totale corruption du sang dans laquelle il se fige par parcelle , & devient tout grume-leux ; de maniere qu'êtant poussé par la circulation sur le cuir , où les orifices des veines abou-tissent , il produit des taches & des exanthemes pourprés , comme dit Hyppocrate au second li-vre des Epidemies , section troi-

siéme , *In febris astivis circa septimam, octavam, & nonam dien aspredines in cute miliacea pulicun morsibus maximè similes, non val dè puriginosæ subnascebantur ;* & c'est ainsi que ces sortes de Fié vres qui dans le commencement n'étoient simplement que de Fie vres ardentes , tandis que le mouvement des parties sulphurées faisoit seulement bouillir le sang , peuvent enfin , quand elles durent trop , acquerir d'elles mêmes cette malignité qui les fait changer d'espèce , quand la pourriture succede à cette effervescence.

Mais comme nous avons dit qu'il falloit que le sang eût les dispositions nécessaires pour acquerir cette malignité , qui vient de la pourriture , il s'ensuit aussi que les Fié vres malignes qui arrivent de cette maniere , n'attaquent très-souvent que quelques

POURPRE'ES ET PEST. 63
personnes qui ont de la disposi-
tion ; & qu'elles ne sont pas si
generales , que celles qui sont ve-
ritablement malignes, pestilentes,
& contagieuses dans le commence-
ment , comme nous allons faire
voir au chapitre suivant , où nous
expliquerons sensiblement leur
veritable cause.

CHAPITRE II.

*Des Fiévres malignes, pestilentes,
& contagieuses.*

Les Fiévres malignes , pesti-
lentes , & contagieuses , qui
viennent tout à coup , c'est à-di-
re , sans que le boüillonnement
du sang ait precedé de quelque
temps pour le faire tomber en
pourriture (comme nous avons
dit au premier chapitre) sont cel-
les qui sont causées par quelque

levain veneneux , malin , pourrissant , & dissolvant , qu'Hippocrate & Gallien appellent *μιασμα συντελεσθε* , *Inquinamentum putredinale* , c'est-à-dire , quelque ordure , souillure , ou saleté pourrissante , qui s'engendre dans le corps , ou qui luy vient de dehors , pour détruire tellement la combinaison de tous les principes du sang , en rompant les liens qui les conserve dans le mélange , qu'il faut nécessairement qu'il tombe dans la corruption .

Mais pour entendre quel est ce levain malin , veneneux , & pourrissant , qui rompt les liens , par le moyens desquels tous les principes sont arrêtés dans le mélange ; sans avoir recours aux qualités occultes , qui est l'azile ordinaire de l'ignorance , il faut supposer avec toute la Philosophie pratique , que les sels & les soufres sont les liens & les prin-

cipes unissans de tous les autres; & par consequent, que pour faire un levain parfaitement dissolvant , il faut qu'il participe du sel & du soufre tout ensemble, afin qu'agissant sur l'un & sur l'autre pour les dissoudre , il se fasse une totale dissolution dans le mélange , & par consequent une separation de tous les principes , qui est la veritable corruption.

Pour faire voir donc que les sels & les soufres sont les liens des autres principes , il n'y a qu'à considerer que le soufre & l'eau ne pourroient jamais s'unir, sinon par le moyen du sel qui se peut dissoudre dans l'un & dans l'autre , & par ainsi les joindre ensemble ; comme il est facile de voir dans l'huile où l'on a fait dissoudre du sucre , laquelle se peut après facilements mêler avec l'eau , par le moyen de ce sel.

F

66 DES FIEVRES CONTIN.

Il en est de même de l'esprit qui ne se peut unir avec le sel, sinon par le moyen du soufre; & c'est par cette raison que l'esprit de vin ne se peut mêler avec le sucre, qui est une espece de sel, sinon par le moyen de quelque huile qui les peut incorporer ensemble, en se dissolvant facilement avec eux, & ainsi la terre qui est commune à tous ces principes, ne les pourroit jamais recevoir dans la generation des mixtes, s'ils ne s'unissoient les uns avec les autres par le moyen des sels & des soufres.

Aristote étoit peut-être de ce sentiment, lors qu'il a dit que les corps humides étoient sujets à la pourriture; *Corpora humida putredini sunt obnoxia*, parce que les sels qui sont les premiers & les plus forts liens des autres principes; étoient déjà en dissolution; de sorte qu'il ne falloit

plus que dissoudre les soufres par les semblable , en les mettant dans un lieu chaud ; *In loco calido putreficunt* , c'est à dire , où il y a beaucoup de soufre ; parce que la chaleur n'est qu'une qualité qui vient du mouvement intérieur des corps sulphurés.

Je sçay bien que quelques-uns pourront nous objecter , que si les sels & les soufres sont les liens des autres principes dans la composition , ils ne peuvent pas être un principe de resolution ; mais il nous est aisé de leur répondre , que ce ne sont pas ceux qui sont dans la composition qui se dissolvent l'un l'autre , mais que ceux qui sont dans la resolution , & qui viennent de dehors . peuvent dissoudre les autres ; & c'est ce qu'Hippocrate & Gallien ont entendu par le mot de *μίαρησε οντεδούρωδες* ; parce que les ordures & les

F 2

puanteurs sont causées par la combinaison des sels & des soufres qui s'exhalent sensiblement par leur mauvaise odeur , après s'être dégagés des autres principes dans cette excellente & insigne pourriture , que Gallien au sixième des Epidimies , texte vingt - neuvième , assûre estre la cause des Fiévres pestilentes ; *Dif- fert calor pestilentium à calore pu- tridarum insigni & excellenti pu- tredine* ; parce qu'elle produit ce levain malin qui fait la pourriture , en ce que les principes de sel & de soufre qui estoient dans le mélange : deviennent extrêmement purs , quand ils se séparent des autres dans la corruption : ce qu'Hyppocrate a très bien reconnu au livre *De la na- ture humaine* , où il dit , que lors que l'animal se dissout & se con- sume , les elemens retournent dans leur propre nature ; *Dissolu-*

*to animali & extrema putredine
consumpto, singula elementa in pro-
priam naturam refluent; & par-
ainsi il ne faut pas s'étonner s'ils
ont toute l'activité capable pour
dissoudre les corps où ils pourront
s'insinuer.*

Galien a aussi sous entendu ce
levain malin & veneneux , qui
resulte de la pourriture , lors qu'il
traite du venin , pestilentiel ; puis-
qu'il dit , que ce ne sont pas les
premieres ny les secondes quali-
tés , mais que c'est toute la sub-
stance qui détruit les principes
de la vie ; *Non primis nec se undis
qualitatibus, sed tota substantia vi-
te primordia demolitur , ce qui*
veut dire la même chose que les
sels & les souffres qui sont unis
ensemble , parce qu'ils ne sont
pas des qualités , mais des princi-
pes substantiels , qui estoient dans
le mélange avant la corruption.

Mais si le raisonnement nous

70 DES FIEVRES CONTIN.

rend convaincus de cette vérité , l'expérience ne la confirme pas moins : puis qu'elle nous montre bien clairement la réalité & l'activité de ce levain salé & sulphure , dans la pourriture contagieuse que les fruits corrompus communiquent à ceux qui ne le sont pas encorés ; car s'il arrive qu'on en mette un seul parmy les autres qui soient meurs , ils ne manqueront jamais de tomber dans la même pourriture , parce qu'il sort de celuy qui est infecté , une exhalaison puante , qui est ce *μιασμα συπεθονωδες* , dont parle Hypocrate ; où pour mieux dire des atomes de sel & de soufre , qui sont les causes formelles de la puantur , comme nous l'avons déjà expliqué , de même maniere que les esprits font les bonnes odeurs , qui par consequent s'insinuant dans les pores des autres fruits meurs , agissent

facilement sur les autres principes qui sont déjà axaltés dans la maturité ; & les dissolvent de telle sorte , que ne pouvant plus contenir les autres principes , il faut nécessairement qu'ils se séparent du mélange , & qu'ils tombent dans la corruption.

La gangrene qui est une corruption de quelque partie vivante , est une autre preuve & bien sensible de la vérité que nous avons avancée , puisqu'elle est si contagieuse , que lors qu'elle est en quelque endroit du corps , pour petite qu'elle soit , elle se multiplie de telle sorte , qu'elle corrompt généralement toute la chair vive qu'elle touche , parce que les sels & les soufres qui se dégagent incessamment de la partie gagrénée , & qui se font sentir par leurs puanteurs , dissolvent les mêmes principes qui lient les autres dans la composi-

tion des chairs faines ; de manie-
re que ne les pouvant plus con-
tenir , il faut qu'elles contractent
la même pourriture.

C'est aussi pour cette raison ,
que lors que quelque grumeau
de sang se corrompt dans quel-
que partie du corps , ou bien
quelqu'autre humeur contenuë
dans la matrice , il s'éleve des
atomes de soufre & de sel ma-
lin , qui dissolvent si prompte-
ment le sang , que l'on tombe
dans des défaillances & des syn-
copes ; comme si l'on avoit ava-
e du poison.

Les histoires de tous les Au-
teurs ne nous racontent t'elles
pas que l'on a vu tres - souvent
arriver des maladies épidémiques ,
pestilentes , & contagieuses , dans
des armées entieres , parce que
les soldats avoient bu des eaux
corrompuës , ou qu'ils avoient
vécu de bled à demy pourry ,
qui

POURPRE'ES ET PEST. 73
qui avoient engendré des hu-
meurs de même nature , & qui
par consequent étoient la cause
non-seulement de ces Fiévres po-
pulaires , mais encore de la con-
tagion , parce que les atomes de
sel & de soufre qui s'exhaloient de
la pourriture de ces humeurs , & qui
infectoient une partie de l'air,
étoient capables de produire dans
tres - peu de temps une peste ge-
nérale.

Et bien que cela paroisse peut-être
difficile à ceux qui ne connoissent
pas l'activité des levains,c'est pour-
tant une vérité si sensible, qu'il n'y
a personne qui ne la puisse com-
prendre ; puisque tout le monde
sçait qu'une bluette de feu (qui
n'est qu'un soufre dans sa pure-
té) est capable d'embraser tout
l'univers , en dégageant & dis-
solvant les autres soufres qui sont
dans tous les mixtes , & les met-
tant ainsi dans la même pureté

G

de feu , & qu'un peu de sel aigre (qui est aussi un sel dans sa pureté) peut fermenter & faire aigrir toute la pâte qui est dans le monde ; & par ainsi la faire corrompre aussi bien que tous les autres mixtes où il se rencontre des sels , en les dissolvant & les dégageant des autres principes , & par consequent les mettant dans leur pureté.

C'est pourquoy si ces sels & ces soufres se joignent pour s'exhaler ensemble dans la pourriture , comme il se reconnoît évidemment par la puanteur qu'ils produisent , qui est un effet de la combinaison de ces deux principes , il ne faut pas douter que ces atomes de sel sulphurés , qui sont des levains généraux , ne mettent en dissolution toutes les liqueurs qu'ils toucheront , comme le sang dans les animaux , le vin même , & le suc des autres

fruits parmy les vegeteaux , plus ou moins facilement , suivant la differente disposition des liqueurs qu'ils toucheront , & avec les quelles ils auront plus de rapport ; car il est certain que les atomes pourrissans qui s'exhaleront du sang corrompu , feront plus d'impression sur les animaux , que sur les liqueurs des vegetaux , à cause qu'êtans sortis & ayant déjà été dans la composition du sang , ils auront plus de disposition à s'insinuer dans les pores du sang , que dans les liqueurs des vegetaux , pour en dissoudre les principes unissans , & les mettre dans la corruption .

Mais comme tous les animaux n'ont pas le sang temperé de la même sorte , & que par consequent ils n'ont pas les pores d'une même grandeur pour recevoir les atomes de sel sulphuré , qui s'exhalent de la pourriture

F 2

du sang de ceux qui sont infectés , & où ils auront été différemment assemblés , il est aisé de juger que les animaux de différente espèce , ne reçoivent pas également les impressions contagieuses des autres , comme dit le Poète Virgile au troisième livre des Georgiques.

*Quam multæ pecudum pestes nec
singula morbi,
Corpora corripiunt.*

Ce raisonnement est aussi conforme à ce que dit Hippocrate , au livre des flatuosités , texte vingtième ; *Non omni animantium generi eadem aut non conferunt , aut commoda sunt , sed sunt alia aliis magis convenientia.*

C'est aussi pour cela que les loix de la police , ordonnent de separer ceux qui ont la peste d'avec les autres , & que l'on dit ordinairement qu'il ne faut qu'une brebis malade pour infecter tout un troupeau , de même que

POURPRE'S ET PEST. 77
parmy les fruits la pourriture est
une peste qui les peut tous gâter.

Mais pour montrer encore que ces atomes de sel sulphurés qui s'exhalent de la pourriture , & qui s'insinuent avec beaucoup de facilité dans les corps liquide, ont tant de force qu'ils les corrompent en peu de de temps , en dissolvant & rompant les liens qui les conservent dans le mélange ; il n'y a qu'à considerer ce que l'experience nous fait voir quand ils sont serrés , unis, & fixes dans quelque corps , comme par exemple dans la composition de l'eau forte , qui se tire du salpêtre & du vitriol, distilés par la violence du feu, qui chasse de compagnie les sels sulphurés de ces mineraux avec tant d'impetuosité , qu'ils sortent rouges comme du feu dans le ballon , pendant la grande chaleur de l'operation , qui fait exalter les

G 3

soufres sur les sels , & leur donner cette couleur , jusques à ce que les vaisseaux commencent de prendre leur chaleur sur la fin , les sels se fondent , & enferment les soufres avec eux , pour faire une liqueur de sel sulphurée , qui nous fait voit évidemment deux choses : La premiere , que la puanteur vient de l'union de ces deux principes , puis qu'elle a une si mauvaise odeur , qu'on ne la scauroit sentir sans en être extrêmement offensé . Et la seconde , qu'ils sont aussi les veritables dissolvans de tous les corps , puis qu'il n'y a rien que cette liqueur ne puisse dissoudre , même les choses les plus dures , comme les pierres , le bois , les metaux , & les parties les plus solides des animaux .

C'est pourquoi , s'ils s'engendrent dans notre corps de ces levains de sel sulphuré , malins , pourrisans & dissolvans , par la corrup-

tion de quelque humeur , ou bien
s'ils viennent du dehors , par la
respiration d'un air empesté des
sels sulphurés qui s'exhalent con-
tinuellement de la pourriture
du sang de ceux qui sont mala-
des , des corps morts ; des caver-
nes , & des entrailles de la terre,
où les minéraux poussent souvent
des vapeurs de soufre & de sel im-
pur ; des marêts , des eaux pourries,
& de quantité d'autres lieux rem-
plis d'ordure & de saleté ; il ne faut
pas douter qu'étant portés dans
le sang par leur subtilité , ils n'a-
gissent sur les sels & sur les sou-
fres , qui sont les deux principes
unissans des autres , & qu'ils ne
les dissolvent tous deux , & ne les
mettent dans le mouvement qui
cause par consequent la Fièvre ,
parce que les soufres se dégageant
ainsi des autres principes qui les
tenoient en repos dans le mélan-
ge , ils s'approchent tellement les

uns des autres , que par la rapidité de leur mouvement ils font bouillir le sang d'une maniere extraordinaire : d'où vient qu'il est impossible que dans cette dissolution il ne se fasse une separation de tous les principes ; car pendant que les esprits & les soufres les plus purs se dissipent pour la plus grande partie , l'eau dissolvant les sels , les soufres les plus impurs se fixent avec les parties terrestres ; ce qui fait que le sang se fige par parcelle , comme il arrive au lait quand il s'aigrit , ou qu'il se caille par la presure ; de sorte que si ces particules de sang ainsi caillées ne sont pas promptement poussées par la circulation sur les parties exterieures , pour exciter des exanthèmes , des charbons ou des bubons , suivant les différentes exhalations de sel & de soufre impur , plus ou moins recuit , qui se trouve dans le sang , elles em-

POURPRE'ES ET PEST. 81
pêchent par ce moyen le cours de la circulation continue, & causent par consequent l'inégalité du poux , les palpitations du cœur , les défaillances , les sincopes , & bien souvent une mort soudaine.

Mais comme les exanthèmes , les charbons & les bubons sont les veritables effects , aussi-bien que les signes de la dissolution de la corruption , & par consequent de la malignité , il faut icy les examiner : Et pour commencer par les exanthèmes , il est aisé de voir que ce n'est autre chose que les plus petites parcelles du sang caillé , qui sont portées par la circulation sur le cuir, & qui se sont arrêtées dans les détours étroits des plus petites veines , où elles excitent des tâches pourprées , ou bien quand elles se mortifient , des taches noires & livides ; & qu'ainsi ce sont les restes qui paroissent après la pourriture du sang , sui-

82 DES FIEVRES CONTIN.

vent le sentiment de Galien , au livre cinquième de la Methode, chapitre douzième : *pustulae nigrae quas exanthemata vocant, sunt reliquæ sanguinis qui in febre putruerat.*

Les charbons sont de petites tumeurs extrêmement douleureuses & corosives , de la grosseur d'un pois , quelquesfois jaunes ou livides , mais presque toujours noires , qui se manifestent avec une chaleur ardente comme si c'étoit du feu , & qui ont quantité de petites pustules qui les accompagnent tout à l'entour dans toutes les parties du corps où elles se peuvent produire indifferemment , quand les parties du sang qui se sont congelées par la corruption , contiennent quantité de sel & de soufre recuit ; comme il arrive à ceux qui sont d'un tempérament bilieux , parce que lors qu'elles sont poussées sur la superficie du corps , elles s'y arrêtent , & empêchent

par ce moyen la circulation ; d'où vient qu'il se fait une petite tumeur qui ne peut jamais suppu-
rer , parce que sa matiere étant brûlée & recuite , elle ne peut point se digerer ny se cuire , pour faire du pus , comme nous dirons en parlant du bubon , mais au contraire devient dure dans sa cir-
conference , jusques à ce qu'enfin s'étendant plus au large , elle ronge la chair par son acrimonie , & la brûle par sa chaleur ; de maniere qu'il en sort des morceaux pour-
ris & gangrenés , qui laissent en-
suite un ulcere noir & vilain , comme si l'on y avoit appliqué un cautere.

Ce qui fait voir que ces tumeurs douleureuses , ardentes & corro-
sives ne sont pas faites par la pu-
reté des sels , qui sont aigres quand ils sont dégagés des autres prin-
cipes , comme nous voyons dans les esprits de vitriol , de sel , & au-

tres de cette espece qui causent des douleurs sans chaleur , mais tres-picquantes , & avec des élançemens qui excorient & qui ulcerent la chair avec blancheur parce qu'ils ont des pointes tranchantes , angulaires & fort picquantes , que l'on peut voir sensiblement & par experiance dans le sublimé corrosif , où ils se sont cristalisés en forme de petites aiguilles , qui par consequent s'insinuent facilement dans les parties voisines , & les excorient pour l'ordinaire en les penetrant , comme il paroît dans les aphées & les ulcères veroliques.

Mais au contraire les charbons sont causés par les sels sulphurés qui sont plus fixes , & qui noircissent la chair en la brûlant , parce que lors qu'ils se recuisent ensemble par le mouvement de la circulation , ils contractent à la longue la même acrimonie que

celle que le feu donne en peu de temps à la chaux vive , & aux autres sels quel'on fait calciner pour faire des pierres de cautere , qui mortifient & qui brûlent avec chaleur seulement les parties sur lesquelles on les applique ; de même maniere que ces sortes de charbons rongent , noircissent & gangurent la chair qu'ils touchent , sans s'insinuer plus avant dans les parties voisines , comme font les acides , parce que ces sortes de sels calcinés & fixés étant d'une figure cubique & quarrée , comme il nous paroît dans le sel marin , le vitriol , le sel de tartre , & tous les autres de cette espece , ils ne peuvent pas s'insinuer ny penetrer si avant que les acides , mais ils demeurent au contraire plus long-temps sur la partie où ils sont , laquelle ils rongent par les angles de leur figure cubique & raboteuse , avec dou-

leur, en même temps qu'ils la brûlent par le mouvement des parties sulphurées qui sont fixées avec eux.

Les bubons au contraire sont d'autres tumeurs de la grosseur d'un œuf de pigeon, qui arrivent ordinairement dans les glandes qui sont derrière les oreilles, sous les aisselles, & dans les aines, non pas que ce soit un effet de la nature providente, qui chasse les excrements des humeurs sur les parties les moins nobles de tout le corps, comme pensent mal à propos ceux qui se sont dépouillés du raisonnement pour l'attribuer à la nature qu'ils ne connaissent pas ; mais parce que ce sont des espèces d'inflammations qui surviennent particulièrement dans les glandes, où se terminent une bonne partie des vaisseaux lymphatiques qui rapportent le suc nerveux dans les veines, & les

emplissent de telle sorte , qu'elles ne peuvent pas si facilement donner entrée au sang , lors qu'il est parvenu à l'extrémité des artères ; & encore particulièrement dans ces sortes de Fiévres , où il est remply de superfluités corrompues , qui troublent par ce moyen la circulation reguliere du sang , en opposant une digue à son passage , qui le fait érouvrir de telle sorte , qu'il faut nécessairement que celuy qui arrive de nouveau grossisse & enste les vaisseaux qui le contiennent , jusques à ce qu'ils se rompent & que le sang s'épanche dans la substance des glandes , pour exciter ces sortes de tumeurs qui suppurent pour l'ordinaire dans la suite , comme nous allons expliquer .

Le sang étant donc ainsi sorty de ses vaisseaux , les esprits s'évaporent pour la plus grande partie avec quelques particules d'eau , pendant que l'humidité qui reste

dissout une partie des sels , qui s'aigrissent dans cette dissolution , & qui par consequent ne tardent pas long temps de se joindre aux autres qui sont fixés avec les soufres & la terre , pour faire une effervescence semblable à celle qui se fait par l'esprit acide de vitriol avec le sel fixe de tartre qui est sulphuré , parce que pendant cette action une partie des soufres qui étoient enfermés dans les sels fixes , s'échappent aussitôt que les sels acides & les sels fixes se penetrent l'un l'autre dans cette union , & causent par leur mouvement cette chaleur piquante & douleureuse que l'on ressent dans toutes les inflammations , & qui augmente par consequent la Fièvre .

Et après cela ces sels étant ainsi unis , ils enferment avec eux ce qui reste de gras , d'huileux & de sulphuré , pour le dissoudre dans la partie aqueuse , & faire

faire ainsi une substance legere & uniforme qu'on appelle du puis, qui finit pour lors ou diminuë beaucoup la Fiévre & la douleur ; parce que non seulement les soufres ne peuvent plus se mouvoir, mais encore les sels de differente espece dans l'action mutuelle qu'ils ont fait l'un sur l'autre pour se joindre ensemble , ont telle-ment rompu, froissé & brisé leurs pointes tranchantes & & angulai-res,qu'ils ont perdu toute leur acri-monie , comme nous voyons dans l'exemple que nous avons apporté de l'esprit de vitriol avec le sel de tartre , où ces deux sortes de sels qui sont extremement corro-sifs separement , s'adoucissent en-fin dans le mélange , de telle ma-niere qu'on les peut mettre sur la langue sans en être offensé ; & c'est ce qui est conforme à la doctrine pratique d'Hypocrate , au quarante-septième Aphorisme du

H

90 DES FIEVRES CONTIN.

second livre , où il a remarqué que les douleurs & les Fièvres arrivent toujours dans la suppuration , & qu'elles se diminuent quand le pus est fait : *Cum pus fit, dolores & febres accidunt, magis quam confecto.*

CHAPITRE III.

Du Traitement des Fièvres Ardentes & Continuës.

APrés avoir découvert & expliqué clairement la nature, les causes & les effets des Fièvres Continuës , Epidémiques, Malignes & Contagieuses , par le secours & par le moyen des principes de Chimie , qui sont les seuls que l'on doit nommer naturels, puis qu'ils sont l'unique fondement de la Physique pratique qui nous

Illes fait voir sensiblement tous les jours dans la generation & la corruption particulière de tous les mixtes qui se font artificiellement dans les operations de la Chymie, pour ensuite former toutes les conceptions generales des mouvements les plus cachés de la nature, & par consequent la veritable Philosophie qui doit servir de regle à la Medecine, pour parvenir à la connoissance des maladies, comme nous l'avons particulierement fait voir dans ce Traité, qui est fondé sur l'autorité d'Hippocrate & de Galien, appuyé par des experiences & des exemples les plus sensibles qui se voyent tous les jours dans la pratique, & soutenu de si fortes raisons, qu'il n'y a personne qui ne soit obligé de conclure, que c'est icy l'unique & la veritable Theorie la plus conforme à la raison, qui doit servir de fondement inebran-

H 2

92 DES FIEVRES CONTIN.
lable pour tirer toutes les indica-
tions nécessaires au traitement de
ces sortes de Fiévres ; comme nous
le ferons voir dans la suite.

Puisque l'ordre demande que
nous expliquions la méthode &
les moyens de les traiter avec
succès , il nous faut premierement
commencer par les Fiévres conti-
nues , dans le temps qu'elles ne
sont pas encore malignes & con-
tagieuses , pour ensuite venir à
celles qui ont acquis d'elles-mê-
mes cette malignité après une
longue effervescence ; & finale-
ment aux Fiévres pestilentes qui
sont causées par le levain malin
& pourriissant que nous avons déjà
expliqué.

Mais comme toutes les maladies
se doivent traiter par la destruction
de leurs causes , & que nous avons
fait voir sensiblement , que celle
qu'on appelle conjointe procedoit
de l'exaltation du mouvement des

glé des esprits & des soufres du sang, qui se sont degagés des autres principes dans la maturité, qui est la cause antecedente de ces sortes de Fiévres : toutes nos indications se dirigeront sur la recherche des remedes qui doivent dans le commencement & dans l'augmentation de la maladie figer le mouvement déregré des esprits , & rengager les soufres dans les autres principes , pour leur faire perdre cette agitation extraordinaire qui fait boüillir le sang , auquel il faut procurer une moyenne crudité.

Or pour satisfaire à nôtre sujet , il est certain , que la saignée se doit pratiquer dans le commencement , & que c'est l'un des meilleurs remedes que l'on puisse trouver pour lors dans la Medecine , parce que comme il est feur que a Fiévre est une effervescence du sang , semblable à celle qui se fait dans le vin , il faut faire la

même chose (pour calmer le boüillennement du sang) que ce que l'on fait pour arrête et celuy du vin : Or chacun sçait , que lors qu'il boult extraordinairement , il se faut bieu garder de le tenir fermé , ou de laisser le vase trop plain , parce qu'en ce cas les parties sulphurées qui se meuvent avec une extrême rapidité , quand elles sont assemblées les unes au près des autres dans le dégagement des autres principes , ne pouvant s'écartier dans cette plenitude , ny s'exhaler faute d'espace elles le feroient boüillir davantage.

Mais le meilleur remede que l'on trouve dans cette occasion , c'est , non-seulement de le tenir ouvert pour donner issûë aux parties suphurées qui s'exhalent continuellement dans cette agitation , mais encore d'en vider une bonne partie , afin que les mêmes soufres qui étoient ramass-

fés & resserrés les uns auprès des autres dans la plénitude, s'écartent & se séparent quand ils trouveront plus d'espace , pour se rengager dans les autres principes , & par ce moyen perdre leur mouvement , & faire cesser ou diminuer cette effervescence.

Ainsi lors que le sang boult extraordinairement dans ses vaisseaux , il ne faut pas empêcher la transpiration , en tenant le malade dans un lit froid , qui resserre & ferme les pores du cuir , par où doivent passer les vapeurs sulphurées qui s'exhalent de cette fermentation ; mais il faut d'abord vider les vaisseaux , pour diminuer la plénitude , afin que cette évacuation fasse sortir une partie des soufres , qui dans leur dégagement se meuvent avec plus de facilité ; & que ceux qui restent ayant un espace plus considérable, ne puissent s'unir , se resserrer &

& se ramasser ensemble si facilement ; de maniere que se separant les uns des autres , il faut par consequent que la Fiévre qui ne procedoit que du mouvement impétueux de leur union , cesse ou diminue considerablement.

C'est pourquoi je ne puis pas approuver la pratique des Medecins qui n'ordonnent que des petites saignées , qu'ils reiterent tous les jours , ou de deux jours l'un : parce qu'il leur arrive la même chose qu'à ceux qui se contenteroient de vider une petite quantité de vin , lors qu'il boult dans son vaisseau , sans considerer que cette évacuation le fait encore bouillir davantage , d'autant que n'étant pas suffisante pour donner toute l'espace nécessaire aux parties sulphurées de se separer les unes des autres , elles se meuvent au contraire avec plus de facilité & plus impétueusement que si le vaisseau étoit

POURPRE'ES ET PEST. 97
étoit plein , de sorte qu'elles poussent incontinent dehors sa liqueur toute écumante.

De même lors que le sang commence de bouillir , & que par consequent il remplit ses vaisseaux si l'on en vide seulement une petite quantité , comme cette évacuation n'est pas suffisante pour donner l'espace nécessaire aux parties sulphurées de s'écarter , & se separer les unes des autres , afin de se rengager dans les autres principes ; elle leur donne au contraire la liberté de se mouvoir avec plus de facilité qu'auparavant pour faire bouillir le sang davantage ; de maniere que ces petites saignées sont bien souvent cause que par l'imperuosité de son mouvement il peut sortir de ses vaisseaux , & par consequent produire des inflammations internes.

Je scay bien que l'on ne manquera pas de dire , que les grandes

I

saignées sont dangereuses parce qu'elles affoiblissent , & qu'il est plus à propos de les faire petites , & les reîterer dans la suite pour faire avec le temps une suffisante évacuation : Mais bien que cela paroisse en quelque façon véritable, néanmoins il faut remarquer que les forces sont toujours assés grandes dans le commencement de la maladie pour souffrir une grande évacuation , qui les affoiblit beaucoup moins , lors qu'elle modère l'effervescence du sang (que les petites saignées qui ne vident jamais assés) ne les conservent dan la suite , parce que la nourriture que les malades prennent tous les jours dans l'intervalle à plusieurs fois , remplacent presque autant de sang que le mediocre saignées en ont vuidé ; de maniere qu'il se trouve qu'on entretien ainsi la plenitude des vaisseaux pendant plusieurs jours qui est la cause que le sang

POURPRE'S ET PEST. 99
continuant toujours de bouillir
il ne tarde pas long-temps de ve-
nir dans l'augmentation , & dans
un point qu'on ne peut plus l'é-
teindre.

C'est pour cela qu'il vaut beau-
coup mieux suivre l'experience,
& la raison , qui nous indiquent
dans le commencement que les
forces sont vigoureuses , de faire
d'abord une saignée assés considé-
rable pour vider suffisamment les
vaisseaux ; afin que les parties sul-
phurées qui s'étoient unies , & ra-
massées les unes auprès des autres
dans la plenitude , s'écartent &
se séparent quand elles auront
plus d'espace , pour se rengager
dans les autres principes , qui les
tiennent tellement dans le repos,
qu'il faut que l'efervescence cesse
comme nous avons déjà dit.

Cette doctrine qui est si con-
forme à la raison, se trouve enco-
re autorisée par la Pratique de

I 2

Galien , au neuvième livre de sa Methode , chapitre quatrième , où il se void , qu'il saignoit si abondamment pour vuidre les vaisseaux dans de semblables occasions , que les malades en tomboient souvent en deffillance , parce qu'il ne reconnoissoit point de meilleur remede pour faire cesser l'effervescence du sang dans les Fiévres Continuës : *Aufero ab homine eo usque de industria sanguinem quoad animo linqueretur , maximum plane ubi valentes vires sunt Continentis Febris remedium : Id quod cum ratione tum experientia didici.*

Ce n'est pas qu'il ne faille moderer la quantité du sang que l'on doit tirer , suivant la differente complexion , & suivant les divers temps de son effervescence ; car il est certain que lors qu'il contient quantité de principes actifs , qui se sont dégagés dans la maturité pour le faire bouillir plus impetueuse-

POURPRE'ES ET PEST. 101
ment , comme il arrive aux bons vins, qui s'échauffent , & boüillent plus fortement , suivant qu'ils sont plus meurs ; il en faut tirer une plus grande quantité que quand il est plus crud , où pour lors ne s'échauffant pas tant il en faut moins tirer , suivant que l'on en use à l'égard des petits vins , qui lors qu'ils boüillent dans leurs vaisseaux ne se doivent pas vuidier à la même quantité que les bons vins.

Il faut encore remarquer , que les premières saignées qui se font dans le commencement , doivent être plus grandes que celles qu'il est nécessaire de reîterer dans la suite ; lors que la Fièvre s'augmente au lieu de diminuer , parce que les soufres qui s'étoient en quelque façon écartés dans la première évacuation , au lieu de se rengager dans les autres principes , pour perdre leur mouve-

ment, se rapprochent au contraire les uns des autres comme auparavant, soit par leur propre mouvement, ou parce que la nourriture ayant en quelque façon reparé la plenitude, ils n'ont pas la même espace pour se tenir séparés les uns des autres; de maniere qu'il faut nécessairement réitérer la saignée tout autant de fois que cela arrive; non pas si copieuse que la premiere, mais à proportion que la plenitude s'est augmentée par cette nourriture; ce que le Medecin habile & sçavant jugera, & connoîtra facilement par la plenitude du poux, qui sera plus ou moins grande, suivant les degrés d'augmentation, qu'il faudra diminuer à proportion, afin d'entretenir pendant tout le cours de la maladie l'espace nécessaire aux soufres du sang, pour se separer les uns des autres, & recevoir facilement les remedes

POURPRE'ES ET PEST. 103
alteratifs qui les doivent rengager dans les autres principes , & remettre dans une moyenne crudité le sang qui s'étoit éloigné au delà d'une mediocre maturité.

Cela est si nécessaire dans cette occasion , qu'il faut d'abord les mettre en pratique dans le commencement , & immédiatement après la premiere saignée , pour les continuer abondamment & sans interruption dans la suite , jusques à ce que le sang commence à perdre la plus grande partie de son mouvement , & de sa chaleur ; qui est une marque qu'il s'écarte de sa trop grande maturité pour acquérir bien - tôt une moyenne crudité ; auquel cas il faut moderer la quantité de ces remedes dans leurs mélanges , & les rendre pour ce sujet plus ou moins cruds , de peur de passer au delà de cet état moyen , qui doit être conforme à sa nature ,

suivant le troisième Aphorisme du premier livre : *Sed qualis natura fuerit ejus qui id perpeſſurus eſt eo uſque progrediendum*, & au contraire il faut éviter de le mettre dans une entiere crudité , qui au sentiment d'Hypocrate eſt toujouſ enemie de la nature : *Omne nimium naturae inimicum.*

Mais pour comprendre la nature de ces sortes de remedes , il faut premierement faire voir que ceux qui ne font raisonnés que sur le chaud & le froid, ne peuvent jamais corriger l'intemperie chaude du sang ; qui bien loin d'être la cause de cette maladie , n'est au contraire que l'effet du mouvement des parties ſulphurées, qui font la cause de fon bouillonnement , & par conſequent de la Fièvre ; ainsi il ne faut pas s'étonner ſi l'eau , qui eſt le plus froid des elemens , n'est pas même capable de tempérer cette chaleur,

POURPRE'ES ET PEST. 105
puisque l'experience nous fait voir tous les jours , qu'encore que les malades en boivent abondamment , la Fiévre ne laisse pas de continuer , & même bien souvent d'augmenter ; parce qu'il ne s'agit pas de combattre la chaleur du sang par la froideur de l'eau , qui ne peut jamais produire cet effet , d'autant qu'elle n'est pas capable d'arrêter le mouvement des soufres qui sont la cause de cette effervescence , puisque l'eau ne fait que glisser contre leurs parties grasses , & huileuses ; & qu'il est impossible qu'elle se puisse jamais unir avec eux , pour les dissoudre , & faire interruption dans leurs parties , afin de les rengager dans les autres principes ; & par ainsi leur faire perdre le mouvement qui causoit la Fiévre , ou bien les conduire dehors par les sueurs ou les urines.

C'est pourquoi comme il n'y

a que la seule Chimie qui puisse connoître la véritable cause de cette effervescence du sang , que nous nommons la Fièvre , il n'y a aussi qu'elle qui puisse trouver le véritable remede qui doit figer le mouvement dereglé des esprits , & écarter ou rengager les soufres dans les autres principes , pour arrêter leur mouvements , & par consequent faire cesser l'ébulition du sang ; puis qu'elle nous fait voir tous les jours dans le mélange des premiers principes , que les sels s'unissent & dissolvent facilement avec les soufres , & qu'ils se fondent aussi parfaitement dans l'eau ; d'où nous devons conclure , qui sont les seuls qui peuvent servir le milieu pour dissoudre les soufres dans les liqueurs aqueuses , afin de faire par ce moyen l'interruption nécessaire dans leurs parties , pour les mettre ensuite dans le repos .

L'experience nous montre encore plus sensiblement cette vérité , dans le mélange de l'eau avec l'huile , où les soufres sous cette forme grasse , au lieu de s'unir & se disoudre avec elle , ils surnagent au contraire & se rassemblent de la maniere la plus étroite ; c'est à dire à la ronde , en formant des petits globes , qui dans la moindre agitation s'approchent les uns des autres pour faire des amas plus gros de la même figure ; qui nous demostrent visiblement , que les liqueurs aqueuses ne peuvent les écarter , & separer les uns des autres , ny empêcher leur mouvement , puis qu'ils paroissent toujours sous la figure ronde , qui est la plus mobile ; comme au contraire nous voyons tous les jours dans la pratique , parmy une infinité d'exemples , que lors qu'on a dissout de l'huile avec du sel , elle s'unit

108 DES FIEVRES CONTIN.
ensuite si facilement avec l'eau,
qu'il est presque impossible d'y re-
marquer les patties sulphurées les
moins sensibles , tant elles sont
engagées avec elles par le moyen
de ce sel.

C'est pour cette raison que l'eau
ne pouvant laver les taches
grasses , huileuses , & sulphurées
qui se font dans les linges , l'on
a trouvé le moyen de la faire pa-
sser toute chaude sur les cendres
que l'on met sur la lessive ; afin
que fondant & dissolvant les sels
qui s'y rencontrent avec abon-
dance , elle les puisse conduire
vers les graisses des linges , avec
lesquelles ils s'unissent si facile-
ment , qu'ils servent par conse-
quent de milieu pour les dissoudre
dans l'eau qui les entraîne avec
elle dans la lessive , où ils paroif-
fent toujours d'une couleur plus
rouge , suivant qu'il y en a davan-
tage ; comme nous voyons mani-

POURPRE'ES ET PEST. 109
festement dans l'urine qui est la lessive naturelle du sang , & qui rougit extraordinairement dans toutes sortes de Fiévres ; où les soufres sont tellement dégagés des autres principes , qu'elle les peut dissoudre , & les emporter avec elle par le moyen de son sel.

Mais après avoir ainsi montré d'une maniere assés claire , que les sels doivent servir de milieu pour dissoudre les soufres dans les liqueurs acqueuses , il faut encore faire voir qu'ils sont aussi capables de fixer , & d'arrêter le mouvement dereglé des esprit , comme la Chimie nous l'enseigne tous les jours dans plusieurs de ces opérations , entre lesquelles nous choisirons pour exemple cette composition de l'urine des animaux , de la suye de cheminée , & du sel marin , qu'on appelle du sel armoniac , dans laquelle l'expérience nous fait voir que le sel marin

110 DES FIEVRES CONTIN.

qui contient quantité de sel acide , n'a été ajouté aux deux premières que pour arrêter & fixer le mouvement de leurs esprits volatils , qui s'exhalent si abondamment , & si sensiblement par leurs odeurs , qu'il est impossible de les conserver sans ce mélange , qui les arrête au contraire de telle sorte , qu'ils perdent entièrement leur mouvement , & leur odeur : ce qui est si véritable , que si l'on mêle avec cette composition du sel fixe de tartre , ou quelqu'autre sel alkali avec lesquels le sel acide du sel marin a tellement de rapport , qu'il ne manque jamais de se joindre avec eux : pour lors il relâche incontinent les esprits volatils de l'urine , & de la suye qu'il avoit fixé , de maniere qu'ils recouvrent leur premier mouvement , & se font sentir par la même odeur qu'ils avoient auparavant .

Cela étant ainsi supposé comme une vérité incontestable , il est aisément de juger , que les sels doivent être employés dans les tisanes des febricitants : Mais comme il y en a de plusieurs sortes , suivant leurs différentes combinaisons , avec les autres principes , qui les font nommer fixes ou alkali , quand ils sont mêlés avec le soufre ou la terre ; de même maniere qu'on les appelle volatils lors qu'ils se sont subtilisés par les frequentes cohabitations que les esprits ont fait ensemble pour s'unir avec eux.

Il faut seulement se servir des sels acides , qui ne sont tels que parce qu'ils sont purs ; c'est à dire , dégagés & séparés du mélange qu'ils faisoient avec les autres principes , ce qui se preuve clairement par la resolution artificielle qui se fait dans la distillation du sel marin , du vitriol , & des

112 DES FIEVRRES CONTIN.
autres mineraux qui contiennent
quantité de sel acide fixé avec des
parties terrestres, qui luy font chan-
ger sa saveur naturelle, qu'il recou-
vre aussi tôt qu'il est séparé du mé-
lange sous le nom impropre d'es-
prit acide, qui n'est autre chose
que du sel pur, qui ne manque
jamais de revenir salé comme il
étoit auparavant la distillation, si
on le rejette sur le *caput mortuum*.

En second lieu, cela paroît évi-
demment dans la corruption na-
turelle du vin, du sang, du lait,
& de toutes les choses les plus
douces, qui aigrissent lors que les
esprits, & les soufres étant dissi-
pés pour la plus grande partie,
les sels commencent de predomi-
ner, & de se faire sentir sous la
saveur acide qui leur est natu-
relle en cét état, où ils sont dé-
gagés & séparés des autres prin-
cipes.

Troisiémement, cela se recon-
noit

noit aussi dans le commencement de la generation des fruits, qui sont stiptiques, acerbes, & austeres, lors que les principes actifs sont encore ensevelis dans la terre & dans l'eau ; mais qui deviennent immédiatement aigres à proportion que le sel (qui dans la suite se dégage le premier) leur communique cette saveur, qui ne s'adoucit jamais, que les esprits & les souffres ne s'exaltent pour s'unir avec luy, & le volatiliser dans la maturité.

Je scay bien que l'on ne manquera pas de nous objecter, que l'esprit de vitriol, le vinaigre, le verjus, & généralement toutes sortes d'acides ne peuvent pas s'unir avec les huiles, & qu'il n'y a que les sels fixés avec les parties terrestres qui peuvent se mêler avec elles, comme nous avons dit cy - dessus ; & qui par conséquent servent de milieu pour

K

214 DES FIEVRES CONTIN.
les dissoudre dans les liqueurs
aqueuses.

Mais comme il n'y a presque point de sels fixés qui ne renferment des soufres avec eux , puis que l'experience nous fait voir qu'ils causent une ébulition , & une chaleur extraordinaire quand on les mêle avec quelque acide, ausquels ils s'unissent si étroitement qu'ils laissent échaper leurs soufries , pour produire cet effet, comme nous avons déjà dit , du mélange de l'acide du vitriol , avec le sel de tartre. Il est certain qu'étant presque tous sulphurés, ils ne peuvent pas convenir dans les tisanes des febricitants , parce qu'ils pourroient fomenter la chaleur du sang qui ne procede déjà que du dégagement de ses soufres , qui les feroient exalter avec eux pour en augmenter la cause.

Cependant bien qu'il soit vray

que les sels acides ne puissent s'unir avec les huiles , ils ne laissent pourtant pas d'être tres-propres , & de convenir dans cette occasion ; parce que lors qu'ils sont diffous dans l'eau qu'ils sont portés dans le sang , où il y a quantité de parties terrestres , ils se fixent d'abord avec elles , de maniere qu'il se fait un sel fixe qui n'a point porté de soufre dans le sang , & qui s'unit si facilement avec les parties grasses , huileuses , & sulphurées qui se sont dégagées des autres principes , qu'il peut servir de milieu pour les dissoudre dans les liqueurs aqueuses.

Mais quoy que toute sorte d'acides soient les veritables remedes qui peuvent arrêter le mouvement dereglé des esprits , & servir de milieu pour dissoudre les soufres dans les liqueurs aqueuses , & les conduire dehors par les

K 2

¶16 DES FIEVRES CONTIN.

sueurs & les urines, ou les ren-
gager dans les autres principes,
& par ce moyen mettre le sang
dans sa crudité ; neanmoins com-
me il ne suffit pas de rendre le
sang crud , s'il ne peut ensuite
recouvrer sa maturité , il est cer-
tain que l'esprit du vitriol , du sel
marin , du sel armoniac , & des
autres de cette espece qui se
tirent des mineraux par la resolu-
tion artificielle , aussi - bien que
ceux qui ont passé par la fer-
mentation dans la corruption na-
turelle des vegetaux , comme le
vinaigre & autres semblables , ne
pouvant jamais acquerir par la
coction naturelle & artificielle
cette douceur qui fait la maturité ,
ils pourtoient rester dans le sang
après la Fiévre comme des parties
inutiles , qui le rendroient si crud ,
qu'il auroit de la peine à recou-
vrer sa maturité naturelle .

C'est pourquoy il vaut beau-

POURPRE'ES ET PEST. 117
coup mieux se servir de ceux qui
ne sont aigres que parce qu'ils
sont cruds dans le commencement
de leur generation ; comme par-
my une tres grande quantité que
nous en avons, nous choisirons pre-
ferablement à tous les autres, celuy
qui se tire de l'aliment qui a le
plus de ressemblance avec le sang,
& qui se change plus facilement
en sa substance.

Or comme nous avons déjà dit,
que suivant le sentiment de Ga-
lien, le vin étoit de cette nature,
je trouve que le verjus qui est
le vin dans sa crudité est un aci-
de le plus propre de tous, qui
doit servir de remede pour arrê-
ter le mouvement déreglé des es-
prits, rengager les soufres dans
les autres principes, & remettre
le sang dans la crudité qui luy
doit faire perdre le mouvement de
sa chaleur & de son ebullition.

Cette doctrine est si conforme

à la raison , qu'il ny a personne qui ne doive se laisser convaincre , que de même maniere que le bon vin fait le bon sang , lorsque ses principes actifs sont exaltés dans la maturité , aussi le verjus qui est le vin dans sa crudité est un acide qui ne peut faire que du sang de même sorte , qui cependant pourra dans la suite par le mouvement de la fermentation naturelle qui se fait dans la digestion & la circulation de cette humeur , perdre cette aigreur de la même façon qu'il la quitte quand il se meurit dans le raisin , afin que le sang puisse aprez cette moyenne crudité , recouvrer la temperaturre douce & balsamique qu'il avoit auparavant .

Il faut donc pour ces raisons se servir abondamment de ces sortes de remedes acides , tandis que la Fièvre est dans le commencement & l'augmentation , puisqu'il

ne s'agit pour lors que d'arrêter le bouillonnement du sang , & pour cet effet il les faut dissoudre avec sept ou huit fois autant d'eau la plus pure , & la plus claire, comme est celle de fontaine ; & y ajouter environ deux ou trois onces de sucre sur la quantité d'une pinte , observant toujours de la rendre plus ou moins aigre , suivant que les sang bout plus ou moins impétueusement.

C'est par ce moyen qu'on arrête bien souvent ces sortes de Fiévres dans leur principe , particulièrement lors que les malades en boivent extraordinairement , c'est à dire environ trois ou quatre pintes tous les jours , & autant toutes les nuits ; car il ne faut pas apprehender que la quantité de ce breuvage puisse nuire en aucune maniere , puis qu'il ne manque jamais de passer incontinent par les urines.

C'est donc là le plus souverain remede que l'on puisse trouver dans la Medecine pour empêcher que les Fiévres ne passent jusques dans leur état , ou pour lors les esprits , & les soufres les plus purs se dissipent bien souvent de telle sorte , que le sang tombe quelque fois en pourriture de la maniere que nous avons expliqué; en faisant voir qu'elles pouvoient acquerir cette malignité , qui nous est indiquée par des taches pourprées qui sont presque toujours mortelles , lors qu'elles ne sont pas universellement poussées sur la superficie de la peau par le mouvement naturel des esprits , qui manquent presque toujours dans cette rencontre ; où la pourriture s'augmentant de plus en plus , le sang se fige de telle sorte qu'il ne peut plus circuler ny s'allumer, d'où vient qu'il faut par consequent que l'ame sensitive perisse

avec

avec la vie ; puis qu'elle n'est autre chose que cette flamme allumée dans la masse du sang, suivant le texte Sacré au dix-septième chapitre du Levitique, verset quatorze, *anima enim omnis carnis est in sanguine*, & suivant le douzième chapitre du Deuteronomie, verset vingt-trois, *sanguis enim eorum pro anima est*.

Ou bien les soufres qui sont ainsi dégagés des autres principes passifs dans le commencement & l'augmentation, se brûlent & se recuisent tellement avec les sels fixes du sang, qu'ils produisent une grande quantité d'excrements bilieux dans l'état de la maladie, qui entretiennent encore souvent l'ébullition, en troublant le mouvement régulier des esprits qui se refléchissent nécessairement les uns sur les autres dans cette confusion, jusques à ce que ces superfluïtés soient poussées dehors

L

122 DES FIEVRES CONTIN.
par l'impetuosité de leur mouvement ; pourvu que la fermentation & la digestion (qu'Hyppocrate appelle la coction) se fasse parfaitement , & que les esprits ne soient pas tellement dissipés & ensvelis qu'ils se puissent débarrasser insensiblement de cette confusion , afin que se faisant une separation du pur d'avec l'impur , comme nous voyons qu'il arrive dans les digestions artificielles , les excrements les plus légers qui surnagent la masse du sang , soient chassés par une sueur générale & critique , & que par ce moyen les plus grossiers & les plus pesants qui se précipitent au fond soient enfin conduits dans les intestins , pour être mis dehors par une diarrhoe copieuse , puis que c'est ainsi que se doivent terminer ces sortes de Fièvres , suivant l'observation de Galien , au chapitre troisième du Livre des crises ,

Mais comme il arrive souvent que les impuretés du sang qui résultent de son ébullition sont si abondantes qu'elles suffoquent les esprits & la chaleur naturelle , pour lors la digestion qui en dépend absolument , ne pouvant pas se faire d'une maniere parfaite , il ne faut pas s'étonner s'il ne se fait point de separation du pur d'avec l'impur ; & par consequent si le sang ne pouvant plus à la fin circuler ny s'allumer , il faut par une nécessité indispensable que la mort s'ensuive.

Ainsi lorsque la Fiévre est arrivée dans cet état , & que le sang ne boult plus , tant par le mouvement de ses souffres , qui s'étoient dégagés dans le commencement & dans laugmentation que parce que s'étant enfin recuits avec les sels fixes , ils restent comme

L 2

des parties heterogenes qui entre-tiennent son ébullition , comme nous venons de dire ; pour lors la maladie ayant changé de nature , & ne s'agissant plus que de procurer l'épurement du sang , par la séparation du pur d'avec l'im-pur , il faut nécessairement tirer des indications contraires , & par consequent cesser l'usage des remedes qui étoient convenables , tandis qu'il falloit mettre le sang dans une moyenne crudité , pour lui faire perdre le mouvement impetueux des soufres qui causoient sa chaleur & son ébullition .

C'est donc icy qu'il faut toute la prudence d'un bon Medecin pour bien prendre ses mesures suivant cette doctrine , puis que la crudité (qui étoit si nécessaire au paravant que le sang fut rempli des impuretés qu'il a contractées dans son effervescence) engageroit absolument le peu de princi-

POURPRE'ES ET PEST. 125
pes actifs qui restent , & empê-
cheroit par consequent la digestion
& la coction , sans laquelle le sang
ne pourroit jamais s'épurer : ce
qui s'accorde , non-seulement au
sentiment d'Hyppocrate , & de
Galien , où le premier deffend de
purger dans la crudité , concocta
me dicamento purgante movenda non
truda; & le second qui soutient que
lors que les humeurs sont cruës ,
il ne se peut point faire d'éva-
cuation salutaire , *in cruditate nihil*
poteſt ſalutariter excerni. Mais en-
core cela est entierement confor-
me à l'experience , qui nous fait
voir dans la pratique , que le vin
non plus que le suc de tous les
vegetaux ne s'éparent jamais tan-
dis qu'ils sont cruds & verds , par-
ce que les principes actifs n'étant
pas dégagés des passifs , ils ne peu-
vent pas acquerir la fermentation
naturelle qui est nécessaire à cet
usage .

L 3

Il faut encore remarquer que l'épurement du sang dans cette occasion se doit faire de la même maniere que celuy du vin nouveau , puis que l'un & l'autre ne bouilleat pour lors que pour s'épurer de leurs impuretés. Or l'experience journaliere nous apprend, que quand on veut épurer le moust, non-seulement il faut le laisser fermenter (ce qu'il ne feroit pas s'il étoit trop crud) mais encore il faut bien se donner garde de laisser le vaisseau trop plein , parce qu'en ce cas il s'épancheroit avec les impuretés qui causent son ébullition ; & de même maniere il n'en faut pas aussi vuidet une trop grande quantité , de peur que les impuretés ne pouvant pas atteindre l'ouverture du vaisseau , elles ne puissent sortir dehors , & qu'au contraire elles ne rentrassent confussement dans le mélange , ce qui le rendroit bourru & rempli d'une

si grande quantité de lie , qu'il ne manqueroit jamais de se gâter , & d'acquerir cette alteration glaireuse qu'on appelle du vin qui file.

De même lors que le sang est rempli des impuretés qu'il a contractées dans l'état de la Fièvre, il faut donner le temps à la nature de faire la digestion & la coction, sans avoir égard à son ébullition comme dans le commencement, & se contenter seulement de la calmer pour lors en beuvant abondamment d'une legere decoction d'orge avec le cristal mineral , puis qu'il ne s'agit pas dans ce temps de rengager les esprits & les soufres dans les principes passifs comme auparavant , parce que ce seroit là le moyen de retenir les impuretés du sang , qui le rendroient si limonneux qu'il ne pourroit plus entretenir cette flamme vitale en quoy consiste la chaleur naturelle ; tandis qu'au contraire cette

L 4

liqueur nitreuse qui contient des soufres purement lumineux, se mêlant dans la masse du sang qui ne boule plus pour lors que d'une flamme fumante, par sa présence des souffres & des sels brûlés & recuits dont il est tout rempli & troublé, l'allumera par la confusion d'une lueur plus claire plus pure, & par consequent plus douce, qui le relâchera insensiblement dans son mélange, pour se débarasser avec plus de facilité des superfluités qui entretiennent son ébullition, lorsque la coction & la séparation seront achevées.

C'est donc pour les raisons que nous avons dit du vin, qu'il faut que les saignées aient suffisamment vuidé les vaisseaux, lorsque la Fièvre est dans cet état, en telle sorte qu'ils ne soient pas trop pleins, de peur que dans l'épuisement qui se doit faire ou naturellement ou par artifice, il n'ar-

rive des inflammations internes par la rupture de quelque vaisseau, qui causent presque toujours la mort, comme les pleuresies, les inflammations de poumon, les crachements & vomissements de sang, les hemorragies, les dysenteries, les flux d'hemoroïdes, ou de manstries, qui ne sont que des suites d'une vitieuse plenitude, laquelle n'ayant pas été évacuée comme il faut dans le commencement & dans l'augmentation de la Fiévre, exige de nouveau la saignée pour calmer cette évacuation déréglée, qui ne peut jamais déraciner l'essence de la Fiévre, parce qu'il s'ecoule une plus grande quantité du meilleur sang qui reste, que de ses parties superfluës : ce que le l'sçavant Fernel a parfaitement bien expliqué au second livre de sa Methode, chapitre huitiéme, en ces termes, *At in causa at qui in omni continua per quam hu-*

mores alii in majoribus vasis putres-
cunt sanguis etiam copiose & affatim
prosiliens non aequa confert. E naribus
enim, qui excurrit, licet vigiles, de-
liria, capitis dolorem, aliqua sympto-
mata demulceat, vix tamen pro-
priam morbi essentiam atque radicem
evellit, nisi forte immoderatio suc-
cedat profusio, summa virium disso-
lutione, qua tamen nunquam videtur
optanda, vitiosus enim sanguis per
nares postremus elabitur nec nisi cum
utilioris magna vis erit effusa, in his
igitur febribus tametsi nares multo
stillent sanguine, vena tamen cubiti
secunda, quando quidem sapè depre-
hensus est è naribus tum colore sub-
stantia laudabilis, quum ex cubito
impurus sordidusque detrahitur. At
vero qui per hos morbos ex hamor-
roide aut utero affatim & copiose
exit, quod proximè è vena cava lum-
borum decedat, multo quidem utilior
habendus; sed plerumque nec ipsam
febris radicem extirpat, qua in venis

*& cordi proximis. Hinc sape pro-
luentibus mensibus, atque etiam in
uerperis que rite purgantur, ob
ebris ardorem sanguis licet parcus è
ubito demandus.*

Ainsi si les saignées ne doivent pas laisser les vaisseaux trop pleins pour les raisons que nous venons d'avancer ; & pour éviter ces accidents qui sont presque touours funestes , il ne faut pas aussi qu'elles les vident trop abondam-
ment , suivant le Conseil d'Hyppo-
crate , au troisième Aphorisme du
premier livre , *neque vasorum con-
fidentiae ad extremum perducendae
periculosum enim* ; parce que non
seulement les principes actifs du
sang qui le doivent mettre dans
le mouvement nécessaire pour
s'épurer de ses superfluités, seroient
pour la plus grande partie dissipés
dans cette vicieuse évacuation ,
mais encore les impuretés qui re-
sultent pour lors de son ébullition .

ne pourroient pas atteindre la superficie ny l'ouverture des veines (comme nous avons dit du vin) pour être chassés par la sueur ou par le flux de ventre, qui sont les deux voyes les plus commode pour cet effet.

Or comme le salut & la santé d'un malade dans cet état dépend tout - à - fait de l'épurement du sang, qui se doit faire suivant le cours de la naître, par une bonne & salutaire crise, ou bien par quelque évacuation artificielle il falloit nécessairement observer cette remarque, afin de faire connoître combien il est important de se bien servir des remedes alteratifs, & de l'usage de la saignée dans le commencement & dans l'augmentation de la Fièvre, suivant la différente nature du sang de ceux qui sont malades, comme il est dit dans Hyppocrate, au même lieu que nous venons de

er : *Sed qualis natura fuerit ejus
i id perpeſſurus eſt, eō uſque progre-
endum.* Conformement à ce que
nous avons dit plus haut dans la
comparaison des bons vins avec
les petits , pour moderer la quan-
té que l'on en doit tirer ; à quoy
nous adjouterons encore le paſs,
le temps de l'année , l'âge , & la
nature de la maladie , puis qu'il
est pas moins difficile que né-
ſſaire de trouver le véritable
point , pour ne ſe pas écarter de
cette juste mesure , sans laquelle il
ne faut pas esperer qu'elle puiſſe
mais être utile , ſuivant le ſecond
aphorisme du premir livre , *Sic
ero & uaforum evacuatio ſiquidem
ut, qualem fieri decet, confert &
uicile fuerint, ſin minus contra-
uo circa considerare oportet & re-
ionem, & anni tempus, & atatem
& morbos in quibus expedit, aut non.*
Et c'eſt-ce qui devroit faire trem-
bler tous ceux qui ſe hazardent

134 DES FIEVRES CONTIN.
de pratiquer la Medecine sans une
connoissance parfaite des mouve-
ments les plus cachés de la na-
ture.

Mais comme il ne s'agit quant à
présent que d'épurer le sang , il
faut bien prendre garde quand
la coction & la digestion des su-
perfluïtés commence de paroître ,
pour voir si cet épurement ne se
fait pas naturellement par quel-
que évacuation favorable ; ce qui
arrive rarement , parce que les
principes actifs du sang ayant pour
la plus grande partie été dissipés
dans son ébullition , ceux qui
restent n'ont pas assez de force
pour jeter & chasser dehors les
impuretés qui les surmontent :
Ainsi il faut observer avec beau-
coup d'exactitude le moment au-
quel la coction commence de pa-
roître , afin de ne point manquer
d'y pourvoir artificiellement dans
cette occasion , qui est toujours ex-

POURPRE'ES ET PEST. 135
tremement prompte , comme dit
Hippocrate au premier Aphorisme
occasio præceps ; parce qu'il arrive
icy la même chose que dans tou-
tes les autres liqueurs où il y a des
parties heterogenes , que l'on fait
boüillir pour les épurer & pour
les clarifier ; Car d'abord que les
écumes & les impuretés comman-
cent de paroître dans l'ébullition ,
il ne faut pas perdre le temps de
les separer incontinent , parce
qu'elles ne tarderoient pas long-
temps de rentrer dans le mélan-
ge , où elles se confondroient d'une
maniere si extraordinaire , qu'on
ne pourroit plus par après recou-
vrer l'occasion ny le moyen de
les épurer par artifice , comme
l'experience nous le fait voir tous
les jours dans la pratique .

C'est donc pour cette raison
qu'il ne faut pas laisser échapper
ce temps si precieux de la coction ,
pour procurer l'épurement du saog

en faisant suppléer l'art au deffaut de la nature , & étant pour ce sujet toujours extrêmement prompt à faire ce qui est nécessaire dans cette rencontre , où il n'y a point de temps ny de moment à perdre , suivant le premier Aphorisme d'Hippocrate , *oportet autem se ipsum exhibere promptum ad ea quæ decent facienda.*

Cependant comme c'est une chose aussi difficile qu'importante de bien reconnoître l'état de cette coction , & d'en faire un juste discernement , comme dit Hyppocrate au même lieu , *Judicium difficile* , Il faut maintenant expliquer d'une maniere intelligible ce que l'on entend icy par la crudité & la coction , comme aussi la difference qu'il y a entre l'une & l'autre ; afin qu'ayant une connoissance parfaite pour juger du véritable temps auquel la coction commence de paroître , l'on puisse determiner

POURPRE'ES ET PEST. 137
miner justement le remede qui luy
doit convenir.

Pour satisfaire à ce dessein , je
trouve que Sennerte *au livre se-
cond des Fiévres , chapitre septième*,
s'accorde si bien au sujet que
nous traittons , par la comparai-
son du vin , dont il s'est servy,
que je ne scaurois m'empêcher de
produire icy sa doctrine , pour
dire que la crudité dans les Fié-
vres n'est autre chose que l'ébul-
lition & la fermentation du sang,
dans laquelle tout étant encore
dans le trouble & dans la con-
fusion , le pur ne scauroit se se-
parer de l'impur , jusques à ce
que la digestion & la coction soit
achevée , laquelle ne paroît ja-
mais , que l'ébullition ne soit pas-
sée ; auquel temps les urines , qui
dans cet état étoient rouges , con-
fuses & troubles dans toutes leurs
parties , se clarifient pour lors par
la separation des parties hetero-

M

138 DES FIEVRES CONTIN.

genes , qui nageant au-dessus , montrent le premier degré de la coction ; le second , quand elles demeurent suspendues au milieu ; & enfin le troisième , quand elles tombent au fond : comme il arrive dans la fermentation du vin nouveau , quon ne scauroit jamais clarifier par filtration , ny par aucune distillation , quoys que plusieurs fois reïterée , jusques à ce qu'il cesse de bouillir ; où pour lors les impuretés qui furnageoient sur la fin de l'ébullition , qui est le commencement de la coction , étant sorties par l'ouverture du vaisseau , & la lie qui étoit confusément mélée dans le milieu , tombant enfin au fond , il s'épure & se clarifie de luy - même : ce qui ne se peut pas mieux expliquer , que par les propres termes de l'Auteur : *Cruditas autem in febribus videtur esse quasi quedam ebullitio , fermentatio seu fervor :*

nondum enim, ut Galenus id explicat, durante illa ebullitione, vitiosum à bono separatum est. Videaturque mihi hic ferè res se habere, sicut in musto, si quis vel decies colarit, vel per filtrum quoque, quod appellant, destillarit mustum nondum defæcatum, eum clarum non reddet; eam ob causam, quod natura partes heterogeneas nondum separavit. Cessante verò illa ebullitione & fermentatione absolutâ, postea vinum clarum redditur fecesque subsident, adeò ut etiam si agitatione turbentur, feces tamen brevi temporis spatio iterum subsideant; ita etiam antequam humores in venis deferbuerunt, nec à natura, nec ab arte cum iugosia & utilitate facile instituitur purgatio: que sit postea feliciter, postquam coctione partes heterogeneae separate sunt, id quod & in inflammationibus, & ulceribus fieri videntur; atque ita se se rem habere, ipsa urine subsi-

140 DES FIEVRES CONTIN.

dentia & separatio contentorum docet. Durante enim illa ebullitione, omnes urinæ partes ; sicut in musto confunduntur, eessante vero illa separantur & subsident quedam.

Cependant quoy que cette doctrine soit si claire d'elle même, qu'il n'y a personne qui ne la puisse comprendre, & qu'elle nous donne d'abord une idée parfaite de la difference qu'il y a entre l'état de la crudité, & de la coction, néanmoins il n'est pas ce me semble hors de propos, pour une plus grande connoissance, de remarquer icy sur la comparaison que nous venons de faire du vin, que la crudité & l'ébullition du sang n'étant que la même chose, il est impossible que la Fièvre & les symptomes qui en dépendent ne conservent toute leur vigueur pendant le temps de la crudité, & tout au contraire, d'abord que la coction

POURPRE'S ET PEST. 141

commence de paroître la Fiévre ne se relâche , & les symptomes par consequent ne s'adoucissent, parce qu'elle n'arrive jamais , comme nous venons de dire , que le bouillonnement du sang ne soit calmé , auquel temps il faut necessairement que le malade ressente quelque soulagement dans la remission de la Fiévre , & de ses symptomes , qui est le signe le plus véritable pour déterminer que la coction commence de paroître ; & c'est ce que le docte Fernel a tres - divinement exprimé au livre des Fiévres , chapitre huitiéme , en ces termes : *Hic autem obiter animadvertisendum Febris atque symptomatum saevitiam quem primum signa concoctionis apperent sapienter mitescere.*

Mais quoq que ce signe nous indique toujours l'état de la coction quand il est présent , néanmoins il n° faut pas inferer par

142 DES FIVRES CONTIN.

un retour contraire & recipro-
que qu'elle ne puisse commen-
cer sans qu'il paroisse évidem-
ment ; parce qu'il arrive bien sou-
vent , que les impuretés du sang
qui se sont faites dans son ébul-
lition ; sont si abondantes dans l'é-
tat de la maladie , que nonob-
stant que les écumes superflues ,
qui surnagent dans le premier de-
gré de coction , devroient dimi-
nuer la Fiévre , en se séparant du
mélange où elles étoient confu-
ses pêle-mêle avec les esprits , &
où elles occupoient l'espace qui
leur est nécessaire pour régler leur
mouvement naturel , & qui par
consequent les faisoient bondir
dans ce désordre , & se renverser
impétueusement les uns sur les
autres , pour s'étendre plus au
large , & par ainsi causer le
boüillonnement du sang , dans le-
quel les excremens les plus légers
sont encore dans la confusion avec

les plus grossiers : neanmoins comme il en reste encore quelquefois une tres-grande quantité qui l'entretiennent dans cet état , la Fiévre & les symptomes qui en dépendent ne laissent pas aussi de paroître dans cette rencontre , où l'on n'aperçoit presque point de diminution , & où l'on seroit par consequent frustré de son espe-
rance , si l'on attendoit le con-
traire.

C'est pourquoy il faut icy em-
ployer toute la force d'un juge-
ment ferme & solide , pour con-
firer ce que nous avons dit des
urines avec ce dernier signe , afin
que si celuy-cy ne paroît pas évi-
demment dans cette occasion , l'on
puisse recourir à celles-là , puis
que de la même maniere que les
superfluitez qui sont confusément
mélées dans la masse du sang , se
débarrassent incensiblement , si les
principes actifs qui surmontent

sont exaltés par la coction , & qu'ils ne peuvent se separer si les principes passifs tiennent le dessus ; aussi semblablement & pour les mêmes raisons , les impuretés qui sont dans les urines se separeront plutôt ou plus tard pour se precipiter au fond , suivant la quantité qui s'y rencontre , & par consequent nous serviront de règle pour reconnoître les divers degrés de coction .

Mais après avoir ainsi expliqué la nature & les signes de la coction des superfluïtés qui se sont faites dans les progrés de la Fiévre , qui est le véritable temps qu'il faut toujours prendre pour épurer le sang , & que pour cette raison il ne le faut point faire dans le commencement , parce que le sang est encore dans sa crudité , suivant le vingt-deuxième Aphorisme du premier livre : *non cruda neque per initia purganda.*

Il

Il ne reste, ce me semble, plus qu'à traiter des remedes nécessaires à cet usage ; & comme je me suis toujours proposé d'expliquer les choses d'une maniere sensible & conforme aux experiences qui se font tous les jours dans la pratique, il n'est pas hors de propos de prendre la comparaison du vin dont je me suis déjà servi, pour examiner de quelle maniere il s'épure dans son ébullition : or il n'y a personne si peu experimenter qui ne sçache que lors que les écumes commencent de paroître, elles se doivent nécessairement évacuer par le dessus où le vaisseau est ouvert, & qu'il seroit du tout impossible de les precipiter au fond, parce qu'en ce cas l'on broüilleroit plutôt toute la liqueur que d'en venir à bout, laquelle ensuitte ne pourroit plus se clarifier : mais au contraire, à mesure qu'elles se séparent du

N

mélange où elles étoient confuses mélées avec les parties les plus grossières , qu'elles tenoient dans le mouvement durant l'ébullition , & qu'elles sortent par cette voye qui leur est si naturelle ; le boüillonnement qui ne dependoit que de l'agitation des unes & des autres , commence pour lors de diminuer ; & la lie qui est faite de ces parties les plus grossières tombant au fond du vaisseau par son propre poids , le vin cesse de boüillir , & par ce moyen il se clarifie & s'épure entierement .

Ainsi d'abord que la coction commence de paroître dans l'état de la Fiévre , & que les écumes du sang se séparent du mélange , non-seulement il les faut évacuer incessamment , de peur qu'elles ne se transportent par la circulation dans les conduits du cerveau , & qu'elles ne causent des assoupissemens mortels , ou les autres symp-

tomes que nous avons expliqués au premier chapitre de ce livre ; ou bien qu'elles ne rentrent dans le mélange, & qu'elles ne broüillent tellement le sang, qu'il ne puisse plus ensuite s'épurer, & que la mort ne s'ensuive nécessairement de ce desordre, pour avoir laissé échaper cette occasion si presieuse (comme font ordinairement ceux qui ne raisonnent pas sur ces principes) & où pour lors les urines qui auront montré quelque signe de coction deviendront cruës comme elles étoient auparavant.

Mais encore, il faut pour les mêmes raisons que nous venons de dire en parlant du vin, se servir des remedes qui chassent du centre à la circonference, tels que sont les sudorifiques qu'il faut employer dans cette rencontre, parce qu'ils sont les seuls qui peuvent faire sortir par les pores du

N^o 2

cuir les écumes superfluës qui surnagent la masse du sang , & que c'est la voye la plus proche & les ouvertures les plus commodes à cet usage , puis qu'elles s'y presentent d'elle [mêmes , ce qui est non - seulement conforme à la raison , mais encore à l'autorité d'Hypocrate , au vingt & unième Aphorisme du premer livre , où il dit , *quaeducere oportet , quo maximè vergunt eo ducenda per loca convenientia* , parce qu'il seroit impossible de les precipiter au fond pour être évacuées par les selles avec les medicaments purgatifs qui purgent de la circonference au centre , ce qui seroit par consequent contraire à leur mouvement naturel qui tend toujours à la superficie : Et comme cela ne se pourroit pas pratiquer sans les faire rentrer dans le mélange , duquel elles s'étoient séparées par la coction , elles ne manqueroient .

POURPRE'ES ET PEST. 149
pas de troubler de nouveau le sang
& le faire bouillir comme aupara-
vant.

C'est pourquoy les purgatifs ne
convienent jamais dans le pre-
mier degré de la coction , & il
faut toujours que les sudorifiques
les precedent pour chasser à la
circonference les écumes du sang
qui s'y presentent dans cét état ,
& par consequent les jettter dehors
avec la sueur, afin que par ce
moyen les impuretés les plus gros-
sieres qu'elles tenoient en mouve-
ment durant l'ébullition , étant
ainsi separées d'avec elles , elles
puissent se precipiter au fond pour
être évacuées pour lors par le bas
avec les medicaments purgatifs, qui
pour cette raison ne doivent ja-
mais être employés que lorsque
la coction estachevée , & l'ébul-
lition entierement finie , afin de
purifier par ce moyen le sang de
toutes ses impuretés superfluës ',

N 3

& le remettre dans son état naturel , qu'il recouvrera infailliblement si l'on y procede de cette sorte , comme l'experience plusieurs fois réitérée nous en a plus que suffisamment convaincu .

Je sçay bien que cette doctrine quoy - que soutenuë de la raison , & fondée sur l'experience est contraire à la Medecine , qui n'ayant pour principes que le chaud & le froid , n'établit point d'autre cause de la Fièvre que la chaleur , & qui pour cette raison condamne les sudorifiques comme des remedes chauds ; qui bien loin de contrarier la cause de la maladie échaufferoient le sang , & par consequent augmenteroient la Fièvre : Mais comme cette erreur à déjà été refutée lorsque nous avons traité des remedes qui doivent calmer l'ébullition du sang , en arrêtant le mouvement des soufres qui s'étoient dégagés des autres prin-

POURPRE'ES ET PEST. 151
cipes dans le commencement &
l'augmentation de la maladie , sans
avoir égard au chaud ny au froid
qui ne sont que les effets des ma-
ladies & non pas la cause , suivant
le sentiment d'Hippocrate,

Il ne faut pas s'étonner si nous
avançons hardiment , que cette
méprise est cause que l'on voit si
peu de succès dans le traitement
de ces sortes de Fiévres , qui font
presque mourir tous les malades
qui en sont attaqués , à la confu-
sion de ceux qui ne cherchant que
ce qu'il y a de plus froid pour s'op-
poser a cette chaleur , qui n'est que
l'effet de la Fièvre , se trouvent
pour ce sujet toujouors frustrés de
leurs attentes , & peuvent être ju-
stement appellés des Medecins
d'eau froide , qui agissent à l'aveu-
gle & sans connoissance de cause,
puis qu'il est vray de dire , qu'ils
traitent les maladies par les effets
& non pas par leurs causes , ce

N 4

C'est pourquoy ne s'agissant dans cette occasion , ny de rafraîchir ny d'échauffer , mais au contraire d'épurer le sang de ses écumes superfluës , qui sont pour lors la cause de son ébullition , de la même maniere que le mouvement des souffres le faisoit bouillir dans le commencement , il faut auparavant supposer que ces differentes causes font , que l'ébullition qui étoit violente & contre nature dans le commencement , devient avantageuse & naturelle dans l'état de la Fièvre , parce que s'il est vray de dire , que les souffres dégagés des autres principes & par consequent enflammés , faisoient bouillir le sang dans le commencement pour se brûler ensuite avec les sels , & le remplir ainsi de ces superfluïtés , qui ne manquent jamais de l'alterer & de le faire changer de nature.

Il faut au contraire remarquer, que l'ébullition qui ne continuë dans la suite que parce que le sang est impur , est un effet purement naturel , où les principes actifs qui restent se doivent promptement dégager des ces superfluïtés où ils sont confusément mélés ; & elle n'est pas moins avantageuse, puis que c'est par le mouvement de cette fermentation que ces impuretés sont poussées dehors , sans laquelle il ne se feroit point de separation du pur d'avec l'impur ; comme il arrive lors que les principes actifs sont surmontés par les superfluïtés qui les empêchent de se mouvoir suivant toute leur activité , à quoy il faut toujours remedier par artifice dans cette rencontre.

La pratique nous fait voir cette virité pat experiance dans la prepartation de la biere , qui contient plus de principes passifs que le vin,

& qui pour cette raison ne se fermenteroit & ne s'épureroit jamais comme luy, si l'on n'y ajoutoit du levain, qui n'est autre chose que la fleur d'une biere fermentée, où les principes actifs ont été poussés par le moyen de la fermentation, qui par consequent suscitent & augmentent l'activité de leurs semblables, pour les faire dominer sur les parties grossieres des autres, les subtiliser & les mettre dans le mouvement nécessaire pour être separés du mélange, qui est la fin que l'on se propose pour épurer cette liqueur.

Ainsi lors que les impuretés du sang commencent à se separer par la coction, & que les principes actifs ne sont pas suffisamment dégagés pour les chasser dehors par le mouvement de la fermentation, qui ne scauroit se faire sans ce bouillonnement, il est aisè d'inferer que les remedes sudotifiques

155 POURPRE'ES ET PEST.
qui produisent cet effet si naturel
& si avantageux , ne peuvent
jamais causer aucune violence ,
nonobstant cette pretendue cha-
leur qu'ils pourroient communi-
quer , qui ne sera pas plus nuisible
que le bouillonnement dont elle
depend ; & qui finira aussi-tôt que
l'action du remedé qui la produit
sera passée , pourveu qu'ils ne
soyent pas sulphurés , & qu'on ne
les donne pas dans la crudité , &
lorsque les soufres dégagés des au-
tres principes font bouillir le sang
dans le commencement de la Fié-
vre , parce qu'ils ne conviendroient
pas pour lors , & qu'ils pourroient
augmenter la Fièvre , suivant la
vingt-septième sentence , de la se-
conde section du premier livre des
Epidemies d'Hyppocrate.

Mais lors qu'ils sont donnés à
propos , & suivant les regles que
nous venons d'observer , l'expe-
rience nous fait voir tous les jours

dans la pratique, qu'ils ne manquent jamais de produire leurs effets, & d'épurer le sang nonobstant celle violence imaginaire qui n'est pas plus à craire que celle dont parle Hyppocrate au treizième Aphorisme du second livre, laquelle se fait naturellement dans la crise, quand il dit, que la nuit qui la precede est toujous facheuse, & que celle qui la suit est pour l'ordinaire meilleure. *Quibus crisis fit, his nox quæ accessionem precedit gravis; quæ vero subsequitur levior solet existere.*

Ce qui ne se peut entendre, que parce que le sang entrant en fermentation auparavant que de s'épurer par cette évacuation critique, il se fait un trouble qui augmente la Fièvre, la chaleur & les symptomes qui en dépendent, & qui paroît d'abord violent & dangereux à ceux qui n'en connoissent pas la cause, mais qui

POURPRE'ES ET PEST. 157
n'est pourtant que l'effet d'une nature vigoureuse lequel est tou-
jours avantageux pour le malade , puis qu'il precede immédiatement l'épurement du sang dont il dé-
pend , pour finir infalliblement la Fièvre , lors que la sueur , soit na-
turelle ou artificielle , est univer-
selle & critique , suivant le vingt-
deuxième pronostic du premier livre d'Hippocrate , & le trente-
sixième Aphorisme du quatrième livre , *sudores febricitantibus boni , qui manare cæperint die tertio , &c.*
Hi enim sudores morbos judicant.
Comme furent celles d'Anaxion & de Nicodeme dans la troisième section du troisième livre des Epidémies .

D'où il est aisé de remarquer , que les sueurs sont avantageuses dans les jours critiques , quoys qu'il se fasse une émotion avec chaleur , qui ne peut jamais être préjudiciable , sinon quand les principes

actifs du sang ne sont pas assez dégagés des superfluitez qui les surmontent , & qu'ils ne peuvent pas pousser la sueur au dehors , parce que pour lors cette émotion seroit dangereuse , suivant la trente-neuvième particule du premier livre des Coaques , où il est dit , *diebus criticis jactationes sudoris expertes male*. Et la raison c'est , que les écumes du sang qui rentrentroient incontinent dans le mélange , ne manqueroient pas de le faire boüillir comme auparavant , & par consequent la chaleur persisteroit toujours aprez cette émotion.

Mais au contraire , quand la sueur succede naturellement , ou bien qu'elle est abondamment provoquée par les remedes sudorifiques dans cette occasion , où les écumes superfluës qui surnagent le sang se presentent toujous à la superficie , pour lors la Fièvre & les accidents

POURPRE'ES ET PEST. 159
qui l'accompagnent ne manquent jamais de finir , suivant la cent cinquante - troisième particule du premier livre des Coaques , *at vero morbi acuti judicantur sudore multo.*

C'est pour cetera raison, que nous ne pouvons pas nons empêcher , d'adjoûter icy ce que nous avons ouïy dire souvent à des personnes dignes de foy, qui nous ont assuré qu'ils avoient veû des febricitans (dont la santé étoit entierement desesperée) qui cependant avoient été gueris pour avoir beu du vin à l'insceu de leurs Medecins ; & que cette liqueur qui sembloit devoir les échauffer, les avoit neanmoins fait suer si abondamment & d'une maniere si avantageuse , que la Fièvre avoit cessé tout aussi-tôt.

Mais quoy-que nous ne puissions pas approuver l'usage du vin dans les Fiévres, parce qu'il est extreme.

ment dangereux , & que par le moyen de ses esprits sulphurés il peut faire boüillir le sang d'une maniere extraordinaire , particulièrement lors que la maladie est encore dans l'estat de la crudité , suivant le sentiment de Galien , au premier livre qu'il écrit à Glaucon en ces termes , *magne & propre inemendabiles ex vini potu noxae secuntur ubi adest visceris alicujus inflammatio , aut vehemens capitidis dolor , aut ardens febris cum morbo crudo ,* & que pour cette raison nous ne le trouvions pas si propre pour faire suër dans l'état de la coction que s'il n'estoit pas sulphuré , parce qu'il ne manque jamais de produire des effets tres-nuisibles par le mouvement de ses soufres , hormis dans cette occasion , qui cependant est extremement difficile de rencontrer à moins que d'être consommé dans la pratique ; Ce que le Poëte Ovide nous a parfaitement

POURPRE'ES ET PEST. 161
faittement bien fait observer par
ces vers.

*Temporibus Medicina valet data
tempore profunt.*

Et data non apto tempore vina nocet.

Nous ne voulons pourtant pas nier un effet si naturel , qui quoy que tres-rare , n'est pas éloigné de notre sentiment ; & qui fait voir aussi , que la chaleur des sudorifiques n'est pas dangereuse dans les Fiévres , pourvû qu'elles soient dans l'état de la coction ; puis que si cela est vray , que la Fièvre a cessé par le moyen du vin , cela est fortuitement arrivé , parce qu'il a été donné par hazard dans l'état de la Fièvre , lors que les écumes du sang étoient déjà séparées du mélange par la coction , & que dans ce temps si favorable il a pu exciter une grande fermentation , qui les a poussées dehors avec la sueur.

Cette doctrine qui est fondée

O

62 DES FIEVRES CONTIN.

sur un raisonnement si naturel , à toujours été reconnûë pour véritable par les plus celebres Auteurs de la Medecine , qui n'aprehendoient pas le chaud , quand ils ont dit , que la sueur , tant naturelle qu'artificielle , promettoit toujours un heureux succès , lors que le premier degré de coction commence de paroître ; entre lesquels je me contente de produire l'autorité du sçavant Celsus l'Hippocrate Latin , lequel en premier lieu loue la sueur qui arrive lors que la Fièvre est petite , comme il se voit au troisième chapitre du second livre , en ces termes : *Corpus quod aequaliter molle & calidum est , quodque aequaliter totum insudat , & cuius febricula eo sudore finitur , securitatem pollicetur.* Et secondelement , quand il dit au chapitre septième du troisième livre , que la chaleur qui en dépend n'est pas si forte , post in-

fractum calorem somnus venit per quem igens sudor effunditur , idque præsentissimum auxilium est. Ce qui est conforme aux signes que j'ay apportés pour reconnoître le premier degré de coction , où cette sueur naturelle est si profitable, qu'il la faut même procurer par artifice pour le salut du malade, lors qu'elle n'arrive pas naturellement dans le temps qu'elle doit venir par nécessité , suivant la doctrine du même Auteur , au chapitre sixième du troisième livre : Ubi vero febris fuit atque decrevit , expectare oportet num tempora partesue corporis aliæ paulum mandescant quæ sudorem venturum esse testantur , ac si qua nota est tunc demum dare potui calidam aquam , cuius salubris effectus est si sudorem per omnia membra diffundit.

Toutes ces autorités , & les raisons dont je me suis servy, devroient sans doute fermer la

164 DES FIEVRES CONTIN-
bouche à ceux qui blâment les
sudorifiques , comme des reme-
des chauds & violens dans toutes
sortes de Fiévres , sans conside-
rer que leur vertu ne consiste pas
à échauffer ny à rafraichir , mais
à faire suer , & épurer le sang
des impuretés qui le faisoient
boüillir. Mais pour les convain-
cre encore davantage , il n'est pas
ce me semble mal à propos d'ajoû-
ter ce que dit Sennerte au chapi-
re huitiéme du second livre des
Fiévres , où il fait voir , que la
nature (qui doit être imitée du
Medecin dans tous ses mouve-
mens , puis qu'elle est la veritable
Medecine de tous les maux) *natura
morborum medicatrix* , autorise &
confirme entierement cette doctri-
ne , par les experiences journalieres
qu'elle nous donne , en chassant
ordinairement par les sueurs la
matiere & la cause des Fiévres ,
lors que la coction commence de

POURPRE'ES ET PEST. 165
paroistre dans le declin universel
des Fiévres continues, & sur la
fin de l'accez des Fiévres inter-
mittantes pour ôter ainsi la cause
prochaine de ces maladies : *Cum*
natura materiam febris causam &
in continuis in declinatione univer-
sali, & in intermittentibus in par-
ticulari declinatione sepius per su-
dores expellere soleat, & vix ulla
febris perfectè sine sudore curetur,
aut cessest, merito Medicus naturam
imitatur, & ipse quoque medica-
menta sudorifera prescribit quibus pro-
xima febris causa tollatur.

Aprés avoir ainsi expliqué la maniere & le temps d'épurer le sang par les sudorifiques quand la coction commence de paroître, & par les purgatifs quand elle est entierement achevée ; il faut maintenant traitter en particulier des sudorifiques : mais comme il y en a de plusieurs sortes, & que nous avons déjà dit, que

ceux qui ont des parties sulphurées peuvent bien susciter & dégager les mêmes soufres qui sont dans la masse du sang, pour augmenter le mouvement de sa fermentation & de sa circulation, qui est toujours avantageux dans l'état de la coction , pour chasser & pousser au dehors les superfluités nuisibles qui entretiennent son ébullition ; neanmoins parce que les sudorifiques de cet ordre ne conviennent jamais que dans ce temps , & qu'il est tres - difficile que leurs soufres qui se sont allumés dans le sang, & qui ont encore enflammé leurs semblables pour produire cet effet , ne continuent encore leur mouvement dans la suite , qui pourroit entretenir la Fièvre , & laisser quelque impression de chaleur après la crise : il vaut incomparablement mieux preferer ceux qui n'ayant point de parties sulphurées , ne

POURPRE'S ET PEST. 167
sont pas capables de faire la même chose , nonobstant tout le mouvement qu'ils pourroient communiquer.

Parce qu'il est certain , que la chaleur ne procede pas simplement du mouvement mais bien de celuy des corps sulphurés ; comme il est facile de s'en laisser persuader dans les liquides , qui sont toujours dans un mouvement naturel , & qui ne s'échauffent pourtant jamais , quand même on les agiteroit avec une extréme violence , à moins qu'ils n'ayent des parties sulphurées , qui en ce cas pourroient produire de la chaleur ; parce qu'elles s'unissent & se ramassent toujours les unes auprés des autres , par le moyen du mouvement : comme nous voyons par experiance dans la crème du lait , quand on le bat avec violence ; car pour lors ses parties grasses & sulphurées s'approchent si bien les unes des

autres dans cette agitation , qu'elles se font paroître sous la forme du beurre , qui est inflammable de sa nature : mais quand elles sont ainsi séparées du mélange , il est du tout impossible d'échauffer les parties aqueuses qui restent , quelque agitation qu'on leur puisse donner par artifice , parce que n'ayant que des parties salines qui se font sentir par leurs saveur acide dans ce qui reste après que le beurre est fait , elles n'ont par consequent plus de parties sulphurées , dont le seul mouvement est la cause de la chaleur.

Cela estant ainsi supposé comme une vérité incontestable , il n'est pas difficile de faire voir que les sels volatils qui n'ont point de parties sulphurées ne peuvent causer aucune chaleur , quoy qu'ils ayent un mouvement si extraordinaire qu'on ne les scauroit presque garder

der dans les phioles les mieux bouchées , sans qu'ils s'exhalent & se dissipent entierement dans l'air & par consequent qu'ils peuvent servir de sudorifiques dans toutes sortes de Fiévres , parce que tout leur mouvement ne procede que de celuy des esprits qui se sont unis avec eux , par les frequentes cohabitations & circulations qu'ils ont fait ensemble , non seulement dans les digestions naturelles des plantes lors qu'elles sont parvenues à leurs maturité ; mais encores plus particulierement dans celles des animaux qui en contiennent une plus grande quantité de plus purs ; & d'où l'on peut les separer facilement dans la distillation du crane humain , de la corne de cerf , du sang , de l'urine , & de la chair de vepères ; où tous es differents sujets rendent d'abord un peu de phlegme , puis un esprit , lequel remplit le balon

P

5000

de nûée blanche , & après un huile avec beaucoup de sel volatil qui s'attache aux parois du recipient en forme de neige blanche; de maniere qu'il ne faut plus que separer l'esprit & le sel volatil d'avec l'huile qui est la partie sulphurée , ce qui se fait avec beaucoup de facilité , en mettant environ une livre d'eau tiéde dans le recipient , afin que le sel volatil se puisse dissoudre & reduire en liqueur , laquelle ensuite étant filtrée par le papier gris , l'huile demeure dans le papier , tandis que le sel volatil passe dans le recipient.

Mais comme le sel volatil n'est pas encore assés dépoüillé de toutes les parties sulphurées qu'il pourroit avoir entrainé avec luy dans la distillation , il faut encore le purifier avec l'esprit acide du sel marin , en le mettant dans un ample mattras à long col , qu'il faut couvrir d'un entonnoir , & le lu-

POURPRE'ES ET PEST. 171
ter exactement à l'entour , puis
verser par l'entonnoir quelque
goutte d'esprit acide , & boucher
en même temps le trou de l'en-
tonnoir , afin que les esptits vo-
latils ne puissent sortir ; Car pour
lors l'acide du sel marin s'unissant
avec le sel volatile & le penetrant
de toute part , il fera sortir les
parties sulphurées qui exciteront
par leurs mouvement une chaleur
& une ebullition ; de maniere que
continuant de mettre ainsi de l'a-
cide peu à peu jusques à ce que
l'ebullition cesse , qui sera une
marque qu'il n'y aura plus de par-
ties sulphurées , il faudra pour
lors filtrer toute la liqueur , & en
distiller dans l'alambic de verre
(par une lente chaleur) toute l'eau ,
laquelle sera insipide , parce que
le sel volatile s'est corporifié avec
l'acide qui l'a fixé en quelque
façon.

Or comme il ne s'agit apour lors

P 2

que de retirer ce sel volatil qui a été ainsi dépoüillé de toutes les parties sulphurées qu'il pouvoit contenir, par le moyen de l'acide du sel marin avec lequel il s'est corporifié, il ne faudra plus que prendre quatre onces de ce sel, & le méler avec deux onces de sel fixe de tartre, ou de tel autre sel alkali que l'on voudra, & les mettre dans une petite cucurbite bien couverte de son chapiteau , à laquelle il faudra adapter un recipient & en luter exactement les jointures , puis donner le feu tres-lentement , & l'on verra qu'à la moindre chaleur le sel volatil se détachera & se sublimera au dessus du chapiteau aussi blanc que la neige, en laissant au fond de la cucurbite l'acide avec lequel il s'étoit corporifié, qui sera arresté par le sel fixe du tartre, ou par les autres alkalis dont on se sera servi pour cet effet.

Mais comme il est tres-difficile de

POURPRE'S ET PEST. 173
tirer les sels volatils par la distilla-
tion, de les separer de leur huile,
& ensuite de les purifier avec les
sels acides, auparavant que de les
retirer dans leur dernière pureté
par le moyen des sels fixes ou des
alkalis, de la maniere que nous ve-
nons d'expliquer. Nous ajoute-
rons pour une plus grande facilité,
que les sels volatils de l'urine des
animaux, & de la suye de chemi-
née, que l'on a sublimé avec le
sel marin dans cette composition
qu'on appelle du sel Armoniac,
ont déjà passé par toutes les pre-
parations qui sont nécessaires pour
purifier les sels volatils & les dé-
potuiller des parties sulphurées
qu'ils pourroient encore avoir
après la première distillation, par-
ce que les sels volatils de l'urine
& de la suye qui se sont corpori-
fiés avec l'acide du sel marin dans
la sublimation du sel Armoniac,
ont par conseq'nt déjà été dé-

P 2

poüillés de leurs parties sulphurées, de maniere qu'il ne faut plus que les separer par l'addition de quelque sel fixe, ou alkali, afin de les avoir dans leurs derniere pureté ; ce qui se peut faire facilement & en tres-peu de temps de la maniere suivante.

Prenés une livre de sel Armoniac bien choisi, & autant de sel de tarterre bien purifié & bien sec, mettés le sel Armoniac en poudre dans un mortier chaud, puis y ajoûtés le sel de tarterre qu'il faut méler exactement avec quatre ou cinq onces d'eau pour faire une pâte, & les mettre ensemble dans une cucurbite de verre qu'il faut couvrir de son chapiteau avec un ample recipient, & luter exactement les jointures ; puis la placer au sable, & donner le feu par degrez ; dès que la matiere commancera de s'échauffer, les sels agiront l'un sur l'autre, & la par-

POURPRE'S ET PEST. 175
tie acide du sel marin qui se trou-
voit dans le sel Armoniac , & qui
figeoit & retenoit les esprits vola-
tils , se joindre avec le sel fixe du
tartre , tandis que les sels volatils ;
urineux & fulginéux se detache-
ront de leurs lieux , & se sublime-
ront au-dessus du chapiteau &
dans le recipient , blanc comme de
la neige , jusques à ce que l'eau
qui monte sur la fin les dissolvants
peu à peu ils se reduisent en li-
queur , laquelle il faudra prendre
en delutant les vaisseaux lors qu'il
seront refrodis , & la mettre dans
des phioles extremement bou-
chées , de peur que les sels vola-
tils qu'elle contient ne se dissipent
entierement dans l'air.

C'est ce sel volatile (qui est la
derniere enveloppe de l'esprit) qui
possede tant de rares vertus , qu'on
le peut véritablement appeller une
panacée où une Medecine uni-
verselle , veu les merveilleux effets

qu'il est capable de produire pour ouvrir toutes les obstructions du corps humain, & remettre le sang dans sa circulation naturelle , lors qu'il s'est arrêté en quelque partie : comme aussi pour resourdre & emporter par les sueurs toutes les impuretés du sang qui causent les Fiévres intermittantes , ou qui fomentent & entretiennent les Fiévres continuës dans l'état de la coction ; car c'est un furet qui penetre jusques dans les dernières digestions , & qui passe au travers des plus petites veines pour pousser au dehors tout ce qui est impur. Sa dose est depuis une demie drame jusques à une entiere , qu'il faudra dissoudre dans une livre d'eau distillée de laituë ou de pavot rouge , & y ajouter deux onces de syrop violat, ou de nymphea , & quelquefois une demie ou une once de syrop de pavot blanc en diminuant à proportion la

quantité des autres syrops , lors qu'il sera besoin de provoquer le sommeil , pendant lequel les sueurs sortent avec plus de facilité , quand il n'y a pas lieu d'appréhender quelques assoupissements , auquel cas il fraudroit s'abstenir du syrop de pavot.

Il faudra donc donner le remede en deux doses dans l'intervalle d'une heure , & couvrir le malade un peu plus que de coutume pour attendre la sueur , qui ne manquera pas d'arriver aussi-tôt que les sels volatils qui sont dissous dans cette liqueur commenceront de s'échauffer dans l'estomac , parce qu'ils sont si legers qu'ils s'éleveront à la moindre chaleur , & se sublimeront du centre à la circonference , en s'insinuant dans les veines & les arteres ; & se mêlant avec le sang qu'elles contiennent , où leurs parties qui sont seches & solides ne manqueront

178 DES FIEVRRES CONTIN.
jamais de pousser au dehors , par
le moyen de leur mouvement ,
toutes les superfluitez qui pour-
roient resister à leur passage ; &
par consequent d'épurer le sang
de ses écumes superflues , qui se
sont separées du mélange par la
coction ; comme aussi de subtili-
ser , de resoudre & chasser ces
petites taches pourprées qui pa-
roissent dans la suite de la Fiévre ,
lors que le sang tombe en pourri-
ture , de la maniere que je l'ay
expliqué au premier chapitre de
ce livre , où jay fait voir bien
clairement qu'elles ne sont que de
petites parcelles du sang caillé , qui
ont été poussées par la circulation
à l'extremité des arteres qui se
terminent sur les parties exte-
rieures , où elles doivent demeuer
jusques à ce qu'elles soient
dissipées par la sueur , qui les dis-
sout & les emporte avec elle , de
peur que rentrant dans les veines

POURPRE'S ET PEST. 179
elles ne troublient la circulation
du sang , & qu'elles ne causent
les symptomes dangereux dont
nous avons tantôt parlé,

C'est pourquoy, d'abord que ces
sortes d'exanthemes paroissent ,
il faut incontinent employer les
sudorifiques pour causer une crise
artificielle , qui puisse évacuer uni-
versellement la pourriture du sang,
dans laquelle consiste pour lors
toute la malignité de la Fièvre ,
qui continueroit toujours sans cet-
te évacuation ; puis que ces taches
pourprées qui paroissent au dehors ,
(& qu'Hyppocrate au premier des
Epidemies n'a pas jugé capables
d'évacuer la cause de cette maladie
quand il a dit , *Exanthemata par-
va & morborum excretionē indigna*)
ne peuvent jamais passer pour un
mouvement critique qui doit gene-
ralement chasser au dehors toute
la matière de la Fièvre ; ce qui n'ar-
rive pourtant jamais dans un pa-

180 DES FIEVRES CONTIN.

reil cas , parce qu'il est impossible que toutes les parcelles du sang qui se sont caillées par la pourriture puissent être entièrement poussées sur la peau , sans qu'il en reste encore une tres-grande quantité dans les veines , qui troublent pour l'ordinaire la circulation dans les lieux où elles s'arrêtent ; & qui par consequent causent quantité de symptomes , comme les douleurs de côté , les vomissements & crachements de sang , les exanthèmes , les bubons , les parotides , les deffaillances , & les syncopes , que Fernel au chapitre neuvième des Fiévres a eû raison de rebuter pour être fort éloignées d'une parfaite crise , qui demande bien une autre évacuation plus générale pour finir entièrement la Fièvre , *Quæ per has febres ex humoris impetu emergunt ut laterum dolores , sanguinis vomitiones , & expunctiones , exanthemata*

purpurea, bubones, parotides, animi deliquia, aut syncope. Pro crisi perfecta censeri minimè debent, licet enim ipsum humoris furorem, atque malignitatem interdum finiant, reliquam tamen putredinem quæ præcidea est febris causa non eximunt sed huic necessaria est alia major eaque universalis vacuatio quæ totius febris judicatio sit.

Or cette évacuation se doit seulement entendre de la sueur & non pas de la purgation, tant par le vomissement que par les déjections, parce que comme la sueur suit le mouvement de la nature en chassant du centre à la circonference, suivant le mouvement de ces exanthèmes qui se portent naturellement sur les parties extérieures. Il faut au contraire que la purgation qui excite un mouvement opposé soit violent & contre nature, comme il est facile de voir au sixième des Epide-

mies où Hippocrate a observé que le vomissement qui arriva à un certain Simon ne luy étoit pas profitable , parce qu'il avoit pour lors des larges exanthemes , *Simoni qui lata exanthemata eruperat vomitus non conferebat.*

D'ailleurs , ces parcelles du sang qui se sont caillées par la pourriture , ne pouvant jamais acquérir la coction qui est absolument nécessaire pour la purgation , il faut conclure par une conséquence certaine , qu'il n'y a point d'autre évacuation salutaire que celle qui se fait par les remèdes sudorifiques , qui mettent le sang dans une nouvelle fermentation pour s'épurer de ses superfluïtés , & pour finir ces sortes de Fiévres , qui ne sont malignes que parce que le bouillonnement du sang est enfin suivi de la pourriture .

C H A P I T R E. IV.

Du traitement des Fiévres malignes & Pestilentes.

Q Uoy que les acides & les sudorifiques soient les veritables remedes pour chasser toute sorte de Fiévres , pourveu qu'ils soient employés comme il faut , & suivant les regles que j'ay fait observer ; à cause que par le moyen des acides l'on fait facilement rentrer les soufres dans les autres principes , & que par ainsi on leur fait prendre le mouvement impetueux qui fait bouillir le sang ; & parce que par le moyen des sudorifiques (lors que la coction commence de paroître) l'on chasse les superfluités qui le font de nouveau bouillir dans la suite ; Neanmoins parce que les

Fiévres malignes qui viennent subitement par l'impression contagieuse, bien qu'elles soient du genre des continues, ne procedent pas de la même cause, & que par consequent elles n'observent pas les mêmes temps que nous avons determiné dans les autres Fiévres, il faut aussi pour cette raison changer l'ordre de ces remedes, suivant les indications qui se doivent tirer, tant de leurs cause conjointe que de l'antecedente.

La cause conjointe de ces sortes de Fiévres n'étant donc autre chose que la pourriture du sang, dans laquelle les parties sulphurées s'approchant les unes auprez des autres par cette dissolution, elles causent par leurs mouvement ce bouillonnement que nous appellons la Fièvre : Il est facile de voir qu'il n'y a ny commencement ny augmentation à observer, parce que d'abord qu'elles paroissent elles

POURPRE'S ET PEST. 185
sont incontinent dans leur état ,
puis qu'elles ne sont qu'un effet
de la pourriture qui est déjà
faite.

C'est pourquoy , comme cette
maladie est de la nature de celles
dont parle Hyppocrate au dixiéme
Aphorisme de son premier livre ,
en ces termes : *Quibus statim vigor
adest* , il faut aussi pour cet effet
que les sudorifiques qui ne se doi-
vent jamais employer que lorsque
la coction ~~commence~~ de paroître
dans l'état des autres Fiévres , soient
dabord mis en pratique sans les
faire preceder par les acides , com-
me font la pluspart de ceux qui
ne connoissent pas les mouvements
de la nature , ny la cause des Fié-
vres malignes & pestilentes ; & la
raison , c'est qu'il ne s'agit pas pour
lors de faire rentrer les parties sul-
phurées du sang dans les autres
principes pour arrêter leurs mou-
vement comme dans les Fiévres



ardentes dont nous avons parlé , où cela se peut facilement faire , parce qu'ils ne sont pas totalement séparés du mélange , comme dans cette insigne pourriture , où il est du tout impossible de les faire rentrer dans leur premier état , suivant le sentiment du Philosophe , à privatione ad habitum non datur regressus .

C'est pourquoy les acides qui figeroient le sang , & qui empêcheroient par consequent le mouvement de la fermentation & de la circulation naturelle , si nécessaire pour chasser le levain contagieux & les parcelles du sang qui se sont caillées & séparées du mélange par la pourriture ne conviendroient pas dans cette occasion , où tout au contraire il faut augmenter le mouvement du sang par les sudorifiques , afin de disfaire ce levain & ses parcelles de sang caillé , & par ce moyen

POURPRE'S ET PEST. 187
les chasser & les resoudre par la
sueur ; ce qui est non seulement
conforme à la raison , mais encore
aux sentimens de tous les plus
celebres Auteurs , que je serois
trop long de rapporter , me conten-
tant seulement de dire ce que Sen-
nerte écrit au quatrième livre de la
peste , *Itaque tutissimum est mox ad*
alexipharmacum & sudorifera confu-
gere , parce que c'est la seale éva-
cuation que l'experience de tous
les siecles passés a reconnu la plus
salutaire pour décharger la nature
accablée sous le poids de cette pour-
riture maligne , qu'elle surmonte
ensuite avec facilité , suivant le
sentiment de Galien au livre on-
zième de la Methode , *Levata*
namque que corpus nostrum regit
natura exonerataque eo quo veluti
sarcina premebatur , non agre quod
reliquum est vincit. Parce qu'il n'y
a rien de si propre pour reprimer
& arrêter la pourriture du sang

lors qu'il est entierement dissous dans sa propre humidité pourrie que de la dessecher par la sueur , qui l'évacuë toujours avec succez , & qui par consequent se doit d'abord pratiquer comme le remede le plus souverain pour satisfaire à la premiere indication tirée de la cause conjointe , suivant que Galien le remarque au premier livre des Fiévres , chapitre sixiéme, où il fait voir qu'Hippocrate étoit de ce sentiment au troisiéme livre des Epidemies , particule troisiéme ; *In pestilenti scripsit conditione ea etiam omnia per aliam illi similem conditionem extiterunt summa eorum ut ipse Hippocrates dixit putredo fuit , atque id ipsi cognocentes statim incipiente conditione quæcumque corpora vidimus humida statim quovis modo exsiccare tentavimus.*

Je scay bien qu'il y a quantité d'Auteurs qui ont soutenu qu'on pouvoit satisfaire à cette indica-

tion par le moyen de la purga-
tion, mais comme nous avons déjà
fait voir que les remedes purga-
tifs ne peuvent jamais convenir
dans le bouillonnement du sang,
où toutes ses parties sont encore
confuses, il est très-dangereux de
les employer & de s'en servir,
parce qu'il est du tout impossible
qu'il se fasse une separation du pur
d'avec l'impur, jusques à ce que
cette ferveur soit entierement pas-
sée, & que pour lors la nature
étant presque vaincuë par la vehe-
mence de la maladie, elle se trou-
veroit accablée par le moyen de
ces remedes, qui non seulement
troubleroient plutôt le sang que
de le purger, mais qui contrarie-
roient encore l'ordre & le mou-
vement naturel, qui tend toujours
à chasser sur les parties exterieu-
res l'impression contagieuse qui a
causé la pourriture du sang, la-
quelle se manifeste pour l'ordi-

naire par les exanthèmes , les charbons & les bubons , qui ne manquent presque jamais de finir assez heureusement ces sortes de Fièvres , quand la nature est assez forte pour procurer de pareilles évacuations ; ce qui n'arriveroit pas si l'on employoit les remèdes purgatifs , parce qu'excitants un mouvement opposé & contraire à la nature , ils ne procureroient jamais une évacuation salutaire ; & c'est icy que l'on peut appliquer l'observation de Galien dans l'état des maladies aiguës , *natura morbi vehementia laborans adhuc remediis adhibitis magis opprimitur, & cum conatu executere sibi infensa non valuit , ex ipso conatu imbecilla efficitur.*

Or comme tout le salut & la guérison d'un malade depend de la conservation des forces , & que les diarrhées & les vomissements qui viennent ensuite des purgatifs

où des vomitifs ne sont pas des évacuations conformes à celles qui doivent arriver naturellement, & que d'ailleurs elles ne peuvent pas purger le sang tandis qu'il boult, il ne faut jamais les procurer parce qu'elles sont toujours mortelles, & que la nature ne peut point supporter d'autre évacuation que celle qui est conforme à la maladie ; c'est à dire, qui purge ce qui doit être évacué par les voies convenables, suivant le second & le troisième Aphorisme du quarriéme livre, *purgantium medicorum usum talia è corpore ducenda qualia sponte prodeuntia juvant, contrario vero modo exequuntia sistenda. Si qualia oportet purgentur confert & facile ferunt; contra vero si fiat graviter.*

C'est pour cette raison que Galien au troisiéme live des simples, chapitre vingt-quatriéme, a dit fort à propos que les purgatifs sont des

venins lors qu'ils ne purgent pas comme il faut , *naturam veneni induunt* , *cum sua privantur actione* , à cause non-seulement de l'acrimonie , qui est un effet de leurs sels , mais encore de leur chaleur qui procede du mouvement des soufres dont ils abondent , suivant le commentaire sur l'Aphorisme du quatrième livre chapitre second : *In medicamentis purgantibus in esse vim quamdam habentem et si non manifestam , attamen latentem acriditudinem , & caliditatem.*

Comme il se voit par experience dans tous les medicaments de cet ordre , qui ne purgent que par le mélange des sels & des soufres lors qu'ils predominent sur les autres principes , car quoy qu'ils ne soient pas purgatifs chacun en particulier , ils ne laissent pas pourtant d'acquerir cette faculté lors qu'ils se sont étroitement unis dans la premiere combinaison des principes

cipes qui se fait dans le commencement de la generation des vegetaux, qui se perfectionnent dans la maturite, ou il se recuisent de telle sorte qu'ils causent cette amer-tume & cette odeur desagreable qui est commune à tous les purgatifs.

Et cela se voit aussi dans la corruption du sang des animaux, où ces deux principes qui se sont recuits l'un avec l'autre dans la maturite, se separant enfin du mélange, produisent cette humeur extrémement amere, qu'on appelle de la bile, laquelle est un purgatif naturel, qui cause des diarrhoees tres-frequentes toutes les fois qu'elle abonde, parce qu'elle est de la nature des purgatifs, n'étant autre chose que du soufre & du sel recuit.

Mais pour confirmer cette vérité par l'experience, c'est que l'art imitant la nature pour produi-

R

re de semblables remedes par le mélange de ces deux principes, comme il est aisé de voir dans la calcination du sel nitre & du soufre commun , où ces deux mineraux qui ne sont point purgatifs séparément , acquierent enfin cette faculté de purger par l'etroite union qu'ils ont contractée dans cette préparation qu'on appelle du sel polychreste.

Ainsi puis que les principes predominants des remedes purgatifs sont les soufres & les sels , & que par ainsi ils approchent tellement du venin pestilentiel que nous avons fait consister dans la pureté de ces deux principes , que toute leur difference ne consiste qu'en ce qu'ils sont encore mélangés dans la composition des autres, & qu'ils n'ont pas acquis toute cette pureté nécessaire pour être des dissolvants veneneux; il s'ensuit aussi nécessairement qu'ils ne con-

viennent pas dans tout le cours de ces sortes de Fiévres, parce qu'êtant pris interieurement, & ne pouvant causer aucune évacuation salutaire, ils resteroient dans le sang, & par ainsi augmenteroient sa corruption, en mettant ses parties dans une agitation continue qui le rendroit si fluide qu'il ne pourroit pas conserver sa consistance naturelle, qui est absolument nécessaire pour l'union de tous ses principes, comme a tres-doctement observé lesçavant Helmont, *Pharmacæ cathartica non semper aut solummodo humores in corpore prius existentes educunt sed potentia sua corruptiva depravatos efficiunt.*

Si pourtant pendant le cours de cette maladie il arrive que les premières voyes soient remplies d'impuretés qui causent des nausées, des vomissements, des maux de cœur, & des cours de ventre, pour lors il faut seulement se servir des

R 2

lavements purgatifs pour les évacuer, & les réitérer frequemment jusques à ce qu'enfin la Fièvre soit entierement finie, & que les charbons ou les bubons commencent déjà à suppurer, & pour lors on pourra se servir avec assurance des purgatifs les plus simples, que l'on modorera suivant la nature & la constitution du malade, afin d'évacuer les impuretés les plus grossières qui restent toujours après la sueur, & qui se portent naturellement aux parties inferieures où elles tombent par subsidence.

Mais bien-que la sueur soit l'unique évacuation qui soit utile dans ces sortes de Fièvres, néanmoins parce qu'il arrive bien souvent, ou que les veines sont extraordinairement pleines dans le temps que le sang contracte cette insigne pourriture, ou bien que ses parties sulphurées predominent tellement sur les autres principes,

POUR PRE'ES ET PEST. 197
qu'il est impossible que dans cette dissolution s'approchant les unes auprés des autres, elles ne s'enflamme extremement, & qu'elles ne causent une si grande rarefaction, qu'il y auroit un tres grand danger qu'il ne se fit une rupture de quelque vaisseau ; ou bien que faute d'espace la circulation ne fut en quelque façon empêchée, qui par consequent pourroit causer une mort soudaine. Il faut avant que de se servir des remedes sudorifiques pour provoquer cette sueur si salutaire, il faut dis-je observer avec beaucoup de soin ces deux circonstances, que l'on reconnoîtra facilement, non seulement par la plenitude du poux & le battement des arteres, mais encore parce que la douleur de tête est pour lors plus aiguë, la soif extraordinaire, la langue noire & desséchée ; avec une chaleur d'entrailles insupportable.

R 3

C'est pourquoy comme cette plenitude demande d'être incessamment évacuée pour moderer la violence de ces symptomes , & pour faciliter la circulation du sang , il faut pour lors que la saignée precede les remedes sudoriques , & on la doit reîterer jusques à ce que la plenitude soit suffisamment évacuée , de la même maniere que nous avons enseigné dans le traitement des Fiévres continuës , parce que ces remedes qui doivent mettre le sang en mouvement pour chasser le le-vain contagieux , & les parties du sang qui ont contracté la pourriture , & qui ne peuvent plus rentrer dans le mélange , ne pourroient pas autrement procurer une salutaire évacuation , tandis que cette veieuse plenitude subsisteroit , laquelle ne laisseroit pas assez d'espace pour cet effet.

Que si au contraire le poux est

petit & frequent , les forces accablées , la Fiévre moins grande au dehors qu'au dedans , les urines presque semblables à ceux qui se portent bien , que le malade soit en delire , ou qu'il soit assoupy , qu'il ait des douleurs & des lasitudes dans tous ses membres , des maux de cœur très-frequents , & des évacuations de sang par le nez , où par la matrice , tout dissout & tout pourry , & singulièrement que les taches pourprées , les charbons , ou les bubons commencent de paroître , qui sont tous des signes d'une très grande pourriture du sang , & par ainsi d'une véritable Fiévre maligne , sans apparence néanmoins de plenitude , pour lors il faut s'abstenir de la saignée , & recourir aux sudorifiques comme nous venons de dire , entre lesquels il faut choisir ceux qui ne sont pas sulphurés , comme sont les sels volatils qui

n'échauffent pas le sang ; & il les faut reîterer jusques à ce qu'enfin toute la pourriture soit évacuée : Ce que l'on connoîtra facilement lors que tous les symptomes que nous venons de dire seront pour la plus grande partie dissipés ; puis qu'il est certain qu'ils ne manqueront pas de cesser avec la sueur qui fera finir infalliblement la pourriture & la Fièvre dont ils dependent , excepté néanmoins les exanthemes , les charbons , & les bubons , qui ne laisseront pas de rester encore quelque temps , & dont il faut toujours procurer la sortie par les mêmes remedes , jusques à ce qu'ils soient en estat d'être traités par les medicaments exterieurs , & par la methode suivante .

Quoy que la plûpart des Auteurs ayent diversement expliqué la maniere de traitter exterieurement ces sortes de tumeurs , &

POURPRE'ES ET PEST. 201
que par ainsi il semble inutile d'en faire icy une nouvelle description, neanmoins parce que leur Theorie ne s'accorde pas avec la nôtre, tant sur la nature de la Fiévre maligne & pestilente, que sur les symptomes qui en dépendent, nous ne laisserons pas pour ce sujet & pour l'accomplissement de cet ouvrage de proposer la pratique la plus conforme à celle que nous avons donnée sur la fin du second chapitre.

Le bubon n'étant donc qu'une tumeur causée par les superfluïtés de la corruption du sang qui s'arrêtent dans les parties glanduleuses, où elles causent une inflammation, empêchant la circulation du sang, qui par ce moyen est contraint de sortir des vaisseaux, & de supputer dans la suite, ou naturellement ou par le secours des remedes dont tous les Auteurs se servent

202 DES FIEVRÉS CONTIN.
pour cét effet , afin que (comme
ils disent) il se fasse dans la sup-
puration une évacuation de la pour-
rituré maligne qui est contenue
dans cette tumeur.

Neanmoins comme cette sup-
puration ne peut être qu'à l'égard
du sang qui s'est extravasé dans la
suite , & qui par consequent n'est
qu'un effet du défaut de la circu-
lation , dont la cause principale est
la matière pestilente , arrêtée dans
la substance des glandes , laquelle
ne peut point acquerir la coction
nécessaire pour se changer en pus ,
suivant le sentiment de Galien , *ma-*
teria maligna Kóσμον non recipit.
Il est certain que cette méthode
n'est point légitime ; car autre-
ment ce seroit traiter les malades
par leurs effets & non pas par
leurs causes , ce qui choque le
bon sens.

C'est pourquoi , comme la prin-
cipale indication est de procure

la sortie de cette matière virulante, d'abord que la tumeur est en état, il faut incontinent l'ouvrir avec la lancette, sans tenter auparavant cette suppuration inutile par les cataplasmes, & les autres remèdes suppuratifs, qui n'y contribuent presque rien du tout, puisque cette action est un effet de la nature aussi bien que de la disposition interieure de l'humeur, laquelle étant pour l'ordinaire extrêmement foible seroit tout au moins fort long-temps à la parachever ; & cependant cette matière virulente pourroit rentrer & par ainsi causer enfin une mort certaine & inévitable.

Ainsi après que l'ouverture sera faite, il faudra mettre dans l'incision un digestif fait avec la thérèbentine, le jaune d'œuf, l'esprit de vin, & l'huile rosat pour faire supurer la sanie, la digerer, l'adoucir & la nettoyer ; & après

cela l'on pourra se servir de l'onguent fait avec la therebantine , le miel rosat , la farine d'orge , la sarcocolle , l'encens , & la mirrhe , pour rengendrer les chairs après que la tumeur aura long-temps & suffisamment suppéré , parce qui ne l'a faut fermer que le plus tard qu'il se pourra , c'est à dire jusques à ce que toutes les impuretés veneneuse soient entierement évacuées , & pour lors on la pourra cicatriser avec le dessicatif rouge pour lui procurer sa parfaite guerison .

A l'égard du charbon pestilential , comme il n'est pas de même nature que le bubon , & que nous avons dit tantôt en traitant de sa nature , que c'étoit une petite tumeur causée par les impuretés des fels recuits & fixés avec les souffres qui se sont séparés du mélange dans la corruption du sang ; la principale indication doit

Mais parce que cela ne peut faire que par leur contraire , & qu'il n'y a rien qui leur soit plus opposé que les acides , suivant que l'experience de la Chymie nous le fait connoître, lors qu'elle nous fait voir que ces deux sels de différente nature , dans l'action mutuelle qu'ils exercent l'un sur l'autre quand ils sont mélangés ensemble , se mortifient & s'adoucissent de telle sorte, qu'ils perdent absolument toute leur qualité corrosive : il s'ensuit qu'il se faut nécessairement servir des remedes qui en contiennent les qualités.

Et comme l'huile glacial de l'antimoine contient les esprits acides du sel & du vitriol , & que par consequent elle est contraire à la matière contenuë dans cette tumeur maligne , il faut

incontinent s'en servir comme d'un remede souverain , & en frotter tout doucement les extrémités du chaibon (qui s'amortira tout aussi - tôt , & dont l'escart se separera facilement) avec de l'onguent fait de beurre frais , d'un jaune d'œuf , & d'un peu de farine mêlés ensemble ; & après cela il faudra le laisser supurer , & ensuite le mondifier & le cicatriser comme nous avons dit en parlant du bubon.

Mais parce qu'il arrive quelque fois que la chaleur du charbon est si grande dans le commencement qu'elle cause une inflammation dans les parties voisines , avec une extreme douleur , il faut pour lors l'arrêter & l'adoucir auparavant avec le cataplâme de lait , de miette de pain blanc d'un jaune d'œuf , & d'un peu de safran ; Comme aussi appliquer des sangsuës aux veines qui sont

à l'entour, si l'on s'apperçoit qu'elles soient pleines d'un sang noir & corrompu; ou bien même les ouvrir avec la lancette, & les laisser couler jusques à ce que le sang s'arrête de luy même.

Quand aux exanthemes qui ne sont que de certaines taches pourprées, qui dans les Fièvres malignes restent encore quelque temps sur les parties exterieures, bien qu'elles se resolvent facilement, & que par ainsi elles n'ont pas besoin de remedes exterieurs pour cet effet, nous ne laisserons pas de dire, que puis que la sueur est l'évacuation la plus salutaire pour les pousser au dehors, il la faudra continuer jusques à ce que l'on connoisse qu'elles commencent à s'évanouir, ce qui arrivera infalliblement si l'on y procede de la maniere que nous avons expliqué; & ce sera la véritable marque que la pourriture du sang est entiere-

ment arrêtée , que le venin pestilential est dissipé , & que par consequent la Fièvre maligne est parfaitement bien guérie , sans qu'il y ait lieu de craindre qu'elle retourne .

C H A P I T R E . V.

*Des Moyens de se préserver des
Fiévres malignes.*

Comme les Fiévres malignes sont de toutes les maladies aiguës les plus dangereuses , à cause que leurs succès est presque toujours incertain , suivant le dix-neuvième Aphorisme du second livre , *morborum accitorum non omnino certae sunt prædictiones neque mortis neque salutis.* Et parce qu'il est encore très-difficile d'arrêter la pourriture du sang dont elles dépendent , & de mettre dehors

dehors le venin pestilentiel lors qu'il s'est rendu le maître , & qu'il a causé la desunion de tous les principes de cette humeur , qui par consequent ne peut plus entretenir la flamme vitale , il est extrémement utile & de la derniere consequence de chercher tous les moyens qui sont capables de nous preserver de cette indisposition pestilentielle , parce que comme dit le Poëte.

Ægrius ejicitur quam non admittitur hospes.

C'est pourquoy , comme il est de l'ordre de toutes les causes des maladies , d'avoir entr'elles une certaine liaison , par le moyen de laquelle elles s'excitent mutuellement à leur production , il est certain que si la guerison d'une maladie qui est déjà faite , depend de la détruction de sa cause conjointe , il faut aussi nécessairement lors que l'on se veut preserver des

S

Fiévres malignes, non seulement éloigner leur cause antecedente ; c'est à dire, cette constitution ou cette température du sang qui le dispose à la pourriture, mais encore toutes les autres choses extérieures qui peuvent contribuer à la produire, comme le dérèglement & le mauvais usage de celles qu'on appelle non - naturelles.

Mais pour sçavoir qu'elle est cette constitution du sang & cette cause antecedente qui le dispose à la pourriture, il faut auparavant supposer, qu'entre les principes naturels, ceux qui sont les plus actifs étant dans un mouvement perpétuel, il est de l'ordre que tous les mixtes passent incessamment par la suite de la génération à la corruption : Cependant comme la génération ne se feroit jamais si dans le commencement du mélange la mobilité des principes actifs qui est si contraire à

l'union n'étoit surpassée & arrêtée par l'immobilité des principes passifs qui les mettent dans le repos & incontinent aprez dans la crudité, où les mixtes ne peuvent jamais passer à la corruption tandis qu'ils demeurent dans ce premier état de crudité, & jusques à ce que les principes actifs s'étant insensiblement dégagés de leurs contraires ils acquierent enfin le second état que nous appellons la maturité, où pour lors ayant toute l'activité de leurs mouvement naturel, ils ne tardent pas long-temps à se separer du mélange, tombe incontinent après dans la corruption.

Il jest donc constant, que tout ainsi que la crudité est le premier degré qui suit immédiatement la generation ; de même aussi la maturité est le dernier degré qui precede la pourriture ; & par ainsi, comme tous les

chooses naturelles obseruent tou-
jours le même ordre dans leur
mouvement , il faut aussi par une
necessité indispensable , qu'elles
passent par ces differens degrés
que nous venons de nommer ;
c'est à dire , de la generation à
la crudité , de la crudité à la ma-
turité , & de la maturité à la
pourriture , à cause de la subor-
dination qu'ils ont nécessairement
l'un avec l'autre : Et jusques icy
il est inoüy , que la pourriture ait
été immediatement precedée de
la crudité , mais bien plûtôt de la
maturité , qui par consequent est
la temperature du sang , dans la-
quelle nous faisons consister la
cause antecedente des Fiévres
malignes , aussi-bien que des Fié-
vres continuës.

Et bien que la maturite semble
être l'état le plus parfait que l'on
sçauroit esperer dans toutes sortes
de productions naturelles , nean-

moins si nous la considerons à l'égard de leurs durées , il est certain qu'elle est incomparablement moins à souhaiter , puis qu'elle approche le plus de leur détruction , qui suivant le sentiment d'Aristote , est de tous les maux le plus terrible dans le genre des animaux , *Terribilium terribilissimum mors.*

C'est pourquoy si nous voulons nous preserver des Fiévres malignes & pestilentes , il faut sur tout éviter toutes les choses qui peuvent exalter les principes actifs du sang , & luy causer cette maturité , qui dans le temps de la contagion est d'autant plus dangereuse , qu'elle reçoit plus facilement les impressions veneneuses qui viennent de dehors , & qu'elle est moins capable de résister à leurs violences , puis qu'elle tend déjà d'elle-même à la dissolution .

C'est aussi pour cette raison que

je ne saurois approuver la pratique de la plûpart des Auteurs , qui se sont servis dans cette occasion de la Theriaque , du Diascordium, du Mitridate, & de quantité d'autres Confections de cette sorte, aussi bien que de plusieurs Aromats dont la principale vertu procede de l'exaltation des principes actifs qui se sont dégagés de leurs contraires dans la maturité, comme il paroît sensiblement par l'exhalaison odoriferente des esprits sulphurés qui se séparent continuellement de ces sortes de remedes , & qui par consequent ne peuvent manquer lors qu'ils entrent dans la masse du sang , de susciter & de mettre en mouvement les principes actifs pour les faire predominer sur les autres , & luy causer enfin cette maturité , qu'il faut au contraire éviter avec beaucoup de précaution, tant par la diette , c'est à dire par le bon usage des choses

non naturelles , qui doivent tendre à la crudité comme l'état le plus éloigné de la pourriture : comme aussi par le secours des autres remedes de l'art, qui se tirent ordinairement de la Chirurgie ou de la Pharmacie pour évacuer par la premiere la plenitude qui accompagne toujours l'exaltation des principes actifs du sang, d'où dépend la beauté de cette couleur vermeille & florissante qui paroît sur le visage de ceux qui ont le sang meur , mais qui est d'autant plus à craindre qu'elle approche d'avantage de la détruction , à moins qu'elle ne soit corrigée par les remedes de la Pharmacie , qui peuvent produire une moyenne crudité , sans laquelle il seroit impossible de l'éviter , comme dit tres-doctement Celsus au second chapitre du second livre , *Ergo si plenior aliquis & speciosior & coloratior factus est , suspecta habere*

bona sua debet, quæ quia neque in eodem habitu subsistere, neque ultra progredi possunt, ferè retro quasi ruina quadam revolvuntur.

Quoy - que la diette soit une chose fort commune dans la Medecine , nemmoins si nous considerons combien elle est necessaire, non seulement pour le rétablissement & la conservation de la santé, mais encore pour se preserver des maladies , il n'est personne qui n'en doive beaucoup estimer la véritable connoissance, parce que suivant le sentiment de Galien, elle est même plus profitable que tous les remedes les plus precieux de la Pharmacie.

Mais parce que le régime de vie consiste dans l'usage de l'air, du manger & du boire , du mouvement & du repos , de la retenion & de l'évacuation des excrements , du sommeil , des veilles, & des passions de l'ame ; qui sont des

des choses sans lesquelles il est impossible de vivre, qui & d'elles mêmes ne sont ny bonnes ny mauvaises, mais qui tiennent le milieu entre la santé & la maladie, & dont le bon ou le mauvais usage peut conserver la premiere, ou causer la seconde ; il faut pour cette raison user avec moderation de toutes ces choses, & suivant les differentes effets qu'elles peuvent produire au sujet de la crudité ou de la maturité du sang, afin d'éviter l'excez de ces deux sortes de constitutions, mais particulierement de la maturité, laquelle il se faut un peu plus éloigner que de la crudité lors que l'on se veut preserver de la contagion.

Et comme l'air est absolument nécessaire pour prolonger la vie par le moyen de la respiration, sans laquelle la chaleur naturelle s'éteindroit infalliblement, il est extrêmement utile de sçavoir mo-

T

derer ses qualités pour la conservation de la santé ; car quoy-que celuy qui est pur , clair & sérain soit propre à toutes sortes de constitutions , néanmoins parce qu'il est bien difficile de rencontrer un air de cette nature dans le temps de la contagion , où non seulement il est toujours souillé & infecté des vapeurs pourries de sel & de soufre impur qui s'exhalent continuellement , soit des entrailles de la terre , des corps morts ou malades , des eaux croupissantes & corrompues , ou d'autres saletés pareilles , mais encore bien souvent il est alteré par les grandes chaleurs du Soleil , ou par les vents chauds & humides qui mettent en mouvement les souffres & les autres principes actifs du sang , ou le relâchent de telle sorte qu'il faut nécessairement qu'il tombe dans la pourriture .

Il faut aussi par la même raison

corriger cette corruption pestilente par l'exhalaison de toutes sortes de bonnes odeurs , comme celles qui sottent du mirthe , genevre, l'aurier , rômarin , sauge , lavande marjolaine, roses , mirrhe , benjoin, storax , bois d'aloës , gerofles , & de plusieurs autres de cette espece , qu'il faut jeter dans le feu pour embaumer l'air , & le preserver de cette insigne pourriture , qu'ils ne manqueront pas de détruire & de consumer par leur qualité contraire.

Mais quoy qu'il soit vray que ces sortes d'odeurs qui ne sont autre chose que des esprits sulphurés (qui se sont dégagés des principes passifs dans la maturité de ces plantes aromatiques) soient capables de purifier l'air des impressions contagieuses dont il est infecté, néanmoins parce qu'elles pourroient mettre en mouvement les principes actifs du sang , en se mé-

T 2

lant avec luy dans la respiration ,
& luy causer par consequent cette
maturité qu'il faut toujours éviter
avec soin, comme la véritable cau-
se antecedente de ses maladies :
Pour ne pas tomber dans cet in-
convenient & pour conserver la
moyenne crudité du sang il faudra
mélanger ces sortes d'odeurs avec
quelques vapeurs acides , comme
celles du vinaigre , dont on fera
un oxicrat pour arroser souvent le
pavement de la chambre ; ou bien
se servir d'une éponge qui en sera
humectée , & l'enfermer dans une
pomme de senteur percée pour
la sentir frequemment , afin que
son odeur acide puisse arrêter le
mouvement du sang que les autres
aromats pourroient causer.

Il faut encore éviter & fuir au-
tant que l'on pourra, non seulement
les endroits infectés , mais aussi les
lieux chauds , humides & matéca-
geux , qui y ont beaucoup de dif-

position , & chercher au contraire ceux qui sont élevés & exposés au vent de bize ou d'orient , qui entraînent ordinairement avec eux des vapeurs nitreuses & acides, lesquelles coagulent , épaississent & resserrent le sang , qui par consequent s'entretient dans une moyenne crudité , où les principes actifs ne peuvent se dégager de leurs contraires pour acquérir la maturité qui les feroit tomber dans la corruption.

Mais si l'air est absolument nécessaire pour empêcher l'extinction de la chaleur naturelle , les aliments qui se tirent du manger & du boire le sont bien encore davantage, puis qu'ils doivent produire sans discontinuation le sang dans lequel l'ame sensitive de tous les animaux consiste formellement comme nous avons dit au second chapitre de ce livre , laquelle se manifeste assez par le mouvement

T 3

de ses principes actifs , qui dans cette agitation ne pourroient manquer de se dissiper , s'ils s'étoient continuallement renouvelés par une nourriture de même espece , qui par consequent ne peut être prise que dans le genre des animaux , ou des vegetaux , lesquels retiennent encore une grande quantité de ces mêmes principes qui les animoient lors qu'ils étoient en vie ; comme il paroît évidemment dans la resolution que l'on fait artificiellement des uns & des autres par la Chymie , ou l'on voit qu'ils se serparent encore abondamment en esprit , en soufre & en sel volatil ; ce qui arrive aussi naturellement dans la corruption , où ces mêmes principes s'insinuant dans différentes sortes d'organes qu'ils rencontrent dans les principes passifs , qui par hazard ont changé de figure , ils animent plusieurs insectes de différente forme ,

comme des vers, des serpents, des chenilles, des limaces, des mouches, des moucherons, & une infinité d'autres animaux, qui ne diffèrent que selon la figure, mais qui ont tous une même ame, c'est à dire, des mêmes principes actifs differamment organisés, qui parroissent ordinairement dans la pourriture des cadavres, & sur la fin de l'été, où les plantes ayant acquis la maturité, leurs principes actifs se séparent incessamment du mélange & produisent ainsi ces différents effets.

C'est pour cette raison que ces minéraux ne peuvent pas être mis au rang des aliments, parce qu'ils n'ont presque point de principes actifs pour animer le sang, & par consequent ils ne peuvent entretenir la continuation de cette flamme vitale, qui depend de l'exaltation & du mouvement des esprits sulphurés, qui ne manqueroient

224 DES FIEVRES CONTIN
pas de se dissiper, s'ils n'étoient
successivement reparés par les ali-
ments de bon suc & de facile dige-
tion, qui en contiennent une gran-
de quantité, comme le pain & le
vin, qui parmy les vegetaux sont
preferables à tous les autres, &
dont le premier doit être fait de
pur froment, bien passé, bien levé,
& bien cuit ; ce que l'on connoît
facilement quand il est bien percé
& bien leger, d'une bonne odeur,
& d'un goût savoureux, qui sont
les effets de l'exaltation des prin-
cipes actifs qui se sont dégagés de
leurs contraires dans la fermenta-
tion, & qui par consequent est
tres-propre pour reparer les esprits
sulphurés qui se dissipent continuel-
lement.

Aussi-bien que le vin, que sui-
vant le sentiment de Salomon au
chapitre trente-unième de l'Eccle-
siaste, verset trente six, &
trente sept, est la joye & la santé.

de l'ame & du corps quand il est pris avec moderation & sobrieté,
exultatio animæ & corporis vinum
moderate potatum suavitas est animæ
& corpori sobrius potus ; d'autant qu'il facilite la coction & la distribution des aliments ; qu'il ouvre les conduits & procure l'évacuation des superfluitez qui sortent ensuite par les sueurs ou les urines ; qu'il repare les esprits & la chaleur naturelle , en revivifiant la couleur ; & enfin qu'il fortifie toutes les facultés naturelles , vitales & animales , pourveu qu'il soit venu dans un terroir avantageux , exposé à la benignité des rayons solaires , & qu'il soit sorti des meilleurs raisins , qui acquierent plus facilement cette maturité qui luy donne une odeur agreeable & un goût deliciieux ; ce qui ne se rencontra pas dans les petits vins des Païs bas , qui n'ont presque que des principes passifs , & qui ver-

tablement autoient cette bonne qualité de ne pas échauffer le sang & luy causer cét excés de maturité qu'il faut toujours éviter , si l'on pouvoit corriger & empêcher les deffauts qu'ils peuvent produire par l'abondance de leur tarte vicieux & dangereux qu'ils laissent ordinairement dans les parties nourricieres , & qui empêche la circulation , & bouche les conduits propres & destinés à épurer le sang de ses superfluités , & par ainsi cause plusieurs sortes de maladies chroniques que les bons vins ne sont pas capables de faire , non plus que d'échauffer & d'exalter immoderement les principes actifs du sang lors quon les a bien trempés avec de la bonne eau de fontaine , par le moyen de laquelle on en peut faire artificiellement des petits vins qui n'auront pas les vicieuses qualités de ceux qui sont naturellement de cette sorte ; &

ui par consequent doivent être
eu de toute sorte de personnes
e quelque constitution qu'elles
uissent être , pourvu qu'on les
ende plus forts ou plus faibles,
nivant les différents excés de
rudité ou de maturité qu'il faudra
modérer pour la conservation de
la santé.

Comme les aliments qui se tirent
des chairs des animaux ont , non
seulement plus de principes actifs
que les autres , mais encore sont
incomparablement plus parfaits
pour avoir déjà passé par les der-
nières digestions , où ils se sont pu-
nifiés de leurs superfluïtés , ils ont
aussi plus de facilité à se changer en
notre substance , particulièrement
ceux qui sont de meilleur suc , tels
que sont toutes les chairs blanches ,
aut de volailles que de bêtes à
quatre pieds , qui ont la même ma-
turité que le sang des animaux de
cette espèce , & qui par consequent

ne pouvant manquer de produire une bonne nourriture l'on en peu user indifferemment.

Cependant quoy qu'il soit vrai que les aliments qui sont employé pour la conservation de la santé doivent être de la nature de ceux que nous venons de prescrire , afin d'animer le sang & ne le pas remplir de superfluitez inutiles , comme ceux qui n'ont presque que des principes passifs , & qui par ainsi suffoqueroient plutôt la chaleur naturelle que d'entretenir cette flamme vitale dont elle dépend ; Neanmoins parce que les principes actifs exaltés dans cette nourriture ne manqueroient pas de produire la maturité du sang , il faut pour les mettre en usage leur procurer artificiellement une mediocre crudité , afin de les conserver & les arrêter dans le mélange , de peur qu'ils ne se séparent si tôt les uns des autres , & qu'ils ne

ombent ensuite dans la corruption ,
ans pourtant se servir absolument
our cet effet des aliments cruds ,
ndigestes & incapables de se fer-
nenter , parce qu'ils sont privés
de ce bon suc qui doit vivifier le
ang , & qu'ils ne manqueroient
amais de causer un exez de cru-
lité , & par consequent plusieurs
maladies chroniques & dange-
euses .

C'est pourquoy , comme il ne s'agit
que de conserver le sang dans une
uite température , entre la crudité
& la maturité , en empêchant la
dissipation des principes actifs que
les aliments luy communiquent
dans la nutrition , il faut premie-
rement commencer par le pain que
nous avons dit contenir quantité
de ces principes , qui ne doivent
pas être exaltés dans cette rencon-
tre comme dans une autre où il se-
roit besoin de procurer le contrai-
re ; qui par consequent ne doit

pas être préparé avec un levain trop volatil, comme est celuy de la fleur de bierte , qui par son mouvement augmenteroit l'activité des principes , & luy causeroit la légereté & la douceur qui sont les effets d'une parfaite maturité: Mais au contraire avec le levain d'une pâte fermentée , qui a déjà acquis une acidité un peu austere , avec un peu de sel marin , qui suivant la commune expérience résiste puissamment à la pourriture , parce que l'acidité de ce sel fige & arrête le mouvement de esprits sulphurés pour les retenir dans le mélange & luy communiquer une légère crudité.

Il ne faut pas aussi qu'il soit fait de la plus fine fleur de farine , qui produiroit un sang trop subtil , trop actif & facile à se resoudre ; mais plutôt de celle qui est plus ferme & dans laquelle il sera resté quelque petite quantité du son le plus

leger, qui ne peut jamais causer aucun desordre, parce qu'il n'entre pas dans la masse du sang, & qu'il se separe toujours dans les premières digestions, où il demure ordinairement pour lascher le ventre par sa qualité detersive, & procurer ainsi la décharge des autres excremens.

Mais comme nous avons dit qu'il falloit éviter les petits vins qui n'engendroient que des crudités, aussi ne faut il pas que ceux qui ne menent pas une vie laborieuse se servent pour leur nourriture d'autre pain que de celuy de froment, à cause des superfluitez nuisibles qu'ils pourroient produire, comme ceux qui se font de seigle, d'orge, de millet, de panic, de bled de Turquie & autres sortes de legumes; qui n'ont pas assés de principes actifs pour acquerir la fermentation nécessaire à la digestion; ny se débarrasser des principes pas-

sifs où ils sont ensevelis , & qui par consequent ne feroient qu'un sang crud & remply de glaires , de colle & de tartre , à moins qu'il ne fut coutinuellement subtilisé par le mouvement d'un grand travail , comme font les païsans de la campagne, ou les autres manœvres qui s'en nourrissent.

Secondement, quoy-que le meilleur vin soit le plus propre pour la nourriture , & qu'il soit vray quil ne puisse jamais faire du mal, quand il est pris avec moderation & qu'il est bien trempé comme il faut , neanmoins parce que dans le têms de la contagion il est bon de s'éloigner encore un peu plus de la maturité que dans un autre têms , & par consequent rendre les aliments un peu plus cruds , c'est à dire , tenir & engager davantage leur principes actifs , comme nous avons dit du pain ; aussi pareillement nous dirons , que le vin doit être gouverné

POURPRE'ES ET PEST. 233
verné à peu près de la même ma-
niere ; c'est à dire , qu'il faut le faire
tant soit peu fermenter dans la cu-
ve avec la grappe , l'écorce & les
grains du raisin tous froissés &
rompus , auparavant que d'en ex-
primer le suc , qui à la vérité ne
sera pas si deliciieux que s'il n'étoit
pas ainsi cuvé , mais qui cependant
contiendra les mêmes principes
actifs qu'il avoit auparavant dans
les meilleurs raisins dont il est
sorti , avec cette seule difference
qu'ils seront un peu plus embarras-
sés dans les parties salines , aspres
& austeres de la grappe , de l'écor-
ce , & des pins du raisin qui se se-
ront dissoutes avec luy dans l'ébul-
lition qu'il aura contracté par cette
préparation qu'on fait ordinaire-
ment pour luy donner une legere
crudité , comme nous avons dit au
premier chapitre de ce livre , par le
moyen de laquelle il aura cette
qualité , non seulement de durer

V.

plus long temps, mais encore de faire un sang de même nature, qui sera plus ferme, plus solide & moins sujet à la corruption.

A l'égard des chairs des animaux que nous avons spécifiées cy-dessus, qui contiennent aussi quantité de principes actifs, & qui sont propres à vivifier le sang, & lui procurer bien souvent dans la suite un excès de maturité, il faut par conséquent les assaisonner modérément avec les acides, afin de leur donner un peu de crudité qui calmera l'activité de leur mouvement, & les empêchera de sortir si-tôt du mélange ; c'est pourquoi il faut éviter les aulx, les oignons, les porreaux, les échalotes, la moutarde, le poivre, les geroffles, la muscade, la canelle l'écorce d'orange, & les autres sortes d'épices & aromats dont on fait ordinairement les ragouts, qui seroient

pour lors extremement dangereux, parce qu'ils ne manqueroient pas d'augmenter le mouvement du sang, & d'axalter d'une maniere extraordinaire ses principes, qui par consequent le mettroient dans une disposition prochaine à se corrompre.

Ainsi ces sortes de viandes, que nous reconnoissons pour les meilleures de toutes, ne doivent être servies que de deux manieres les plus simples, c'est à dire, bouillies ou rôties, en faisant cuire avec les premières l'ozeille, le sempervivum, le pourpier, l'oxitriphyllum, & les autres herbes acides, ou celles qui contiennent un suc nitrotartareux, & qui par consequent ont aussi quantité de parties fixes, comme sont la bourrache, la buglosse, la laituë, & les chicorées, qui communiqueront leurs qualités au potage & à la viande. Comme aussi il faut user des dernières après

236. DES FIEVRES CONTIN.

les avoir arroseeés avec les le verjus, le suc d'orange , de citron ou de grenade ; ou bien avec un peu de vinaigre , qu'il faudra moderer suivant que les differentes constitutions de ceux qui auront le sang plus ou moins meur l'exigeront pour procurer cette legere crudité.

Pour les viandes noires, qui sont communes aux oiseaux de riviere , & aux autres vainesons de cette sorte , quoy qu'elles ne soient pas de si bon suc que les autres , neanmoins elles ne sont pas contraires dans cette occasion , puis qu'elles ont les mêmes qualités du sang d'où elles procedent , qui est plus crud , plus épais & plus noir , parce que l'acide qui predomine s'étant uny avec ses parties les plus fixes , & ayant ainsi concentré les principes actifs , il a contracté cette couleur , qui est la veritable marque de la crudité , & non pas de la chaleur , & d'un sang brûlé , comme

pense mal à propos la Medecine de chaud & de froid, puisque l'experience nous fait voir tous les jours que les acides (qui même dans le sentiment de cette fausse doctrine rafraichissent) ne manquent jamais d'épaissir & noircir le sang aussi-tôt qu'on les méle ensemble.

C'est aussi en faveur de cette legere crudité , qu'après le repas on peut permettre l'usage d'un peu de fruits acides , comme sont les cerises , & les prunes aigres , les pommes reinettes , les groiselles & les raisins verds , & les coings confits ; mais sur tout il faut éviter les fraises , les framboises , les meures les cerises , & les prunes douces , les arbricots , les pesches , les melons , & généralement tous les fruits qui peuvent acquérir leur maturité dans la premiere saison , ou sur la fin de l'Esté , parce que non seulement ils sont de méchant suc pour être trop humides , mais encore

parce qu'ils se corrompent tres-facilement à cause de l'exaltation de leurs principes actifs , qui sortent continuellement du mélange par l'exhalaison de leur bonne odeur qui paroît si évidemment dans ces sortes de fruits, & qui flatte si agréablement les sens de l'odorat & du goût , qu'ils obligent plusieurs personnes d'en faire bien souvent un mauvais usage ; mais particulièrement des melons , que le vulgaire met au nombre des fruits indigestes & capables de faire des crudités , & qui pour cette raison veut qu'on les serve avec les viandes les plus succulentes , & avec les vins les plus delicieux & les plus purs , pour corriger (comme il dit) la crudité de ces fruits , sans pourtant prendre garde que c'est le véritable moyen de les faire corrompre en augmentant ainsi leur maturité , qu'il faudroit au contraire corriger par un régime entièrement opposé;

c'est à dire, non seulement avec des aliments plus cruds, mais encore avec tres-peu de vin, & beaucoup d'eau qu'il faudroit boire par dessus, afin d'affoiblir le mouvement de leurs principes actifs déjà extraordinairement exaltés : comme aussi les assaisonner avec le sel qui les concentrera par son acidité, & leur donnera une moyenne crudité, qui les preservera de la pourriture, par laquelle ils contracteroient une si grande acrimonie, qu'ils exciteroient de mouvements convulsifs dans l'estomac & dans les intestins, pour produire cette maladie qu'on appelle *le cholera morbus*, dans laquelle le vomissement & le cours de ventre qui surviennent tout-à-la fois, sont si violents qu'il épuisent entierement les forces dans tres-peu de temps ; & causent par consequent une mort certaine & inévitale.

Quand aux poissons qui demeu-

240 DES FIEVRES CONTIN.

rent toujours dans les eaux , bien qu'ils ne soient pas exposés à la malignité de l'air comme les autres animaux , qui en peuvent recevoir les méchantes impressions , & qu'ils paroissent contenir quantité de principes passifs , qui pourroient fournir un aliment capable d'entretenir cette moyenne crudité du sang , que l'on doit toujours procurer ; néanmoins parce que ces sortes d'animaux ne contiennent presque point de principes actifs , sinon quelques soufres extrêmement impurs , qui ne sont pas même retenus dans le mélange par aucun sel fixe , comme il paroît dans leur resolution que l'on fait par le moyen de la Chymie , où il ne se trouve presque point de ce sel , qui devroit servir de lien & de milieu pour les incorporer avec les parties aqueuses dont ils abondent , qui est la raison pour laquelle on les doit assaisonner avec beaucoup de

de sel pour suppléer à ce deffaut qui les fait bien-tôt exhaler avec la puanteur insupportable qui leur est propre , dans la corruption qu'ils contractent avec une facilité si prompte & si frequente qu'ils ne vaillent rien du tout pour la nourriture , non seulement dans le temps de la contagion , mais encore dans toute autre rencontre.

Enfin comme les acides sont les vrais preservatifs des Fiévres malignes , parce qu'ils empêchent la maturité du sang , sans laquelle il ne pourroit tomber dans la pourriture , l'on peut encore quelque fois boire des syrops de limon , de verjus , de groiselle , de berberis , de grenade , ou de cerises aigres , dans un grand verre d'eau de fontaine , particulierement dans les chaleurs de l'Esté , lors que la soif est plus frequente , & qu'il est plus nécessaire de moderer le mouvement

X

242 DES FIEVRES CONTIN.
du sang qui est plus actif dans cette
aison que dans les autres.

Bien que le mouvement & le repos soient capables de causer la crudité ou la maturité du sang, parce que leurs qualités sont de même nature que les principes qui predominent dans ces deux sortes de tempéraments, & que par conséquent il semble que le dernier soit plus propre que l'autre dans cette occasion, néanmoins comme l'exces est toujours ennemy de la nature, suivant le cinquante-unième Aphorisme du second livre, *omne siquidem nimium naturæ inimicum*. Il faut aussi pour la conservation de la santé, que le bon usage de ces choses tende toujours à contenir le sang dans une juste température entre ces deux extrémités, & par ainsi il faut éviter l'oisiveté qui ne s'accorderoit pas avec cette légère crudité des aliments que nous avons tant recom-

mandée, parce qu'elle l'augmenteroit excessivement, en étouffant la chaleur naturelle sous le poids des superfluïtés qui demeureroient dans les dernières digestions, à moins qu'elle ne fut suscitée par le mouvement d'un exercice modéré, dont il se faut toujours servir pour digérer insensiblement les crudités, faciliter la transpiration, & procurer la décharge des superfluïtés qui surabondent, sans pourtant passer aux exercices violents & laborieux, qui dans le temps de la contagion seroient dangereux, non seulement pour ceux qui auroient le sang meur, ou qui se seroient nourris d'aliments de cette nature parce que leur mouvement dégageroit les principes actifs & par consequent les ferroit sortir du mélange ; mais encore pour les autres qui l'auroient aussi plus crud pour s'être servis d'une nourriture indigeste, parce qu'il

produroit enfin la maturité qu'il faut toujours éviter.

A l'égard du sommeil & des veilles, il faut aussi observer une juste moderation dans leur retour reciproque ; car puisque le sommeil est absolument nécessaire pour renouveler les esprits dissipés par les veilles, & reparer les forces épuisées par le travail, en procurant le repos des fonctions animales ; comme aussi pour faciliter la coction qui se doit faire dans les premières digestions, en fortifiant les levains naturels par une chaleur moderement concentrée. La veille doit pareillement succéder quand cette coction est achevée, afin de distribuer l'aliment digéré pour la nourriture de toutes les parties du corps, & de procurer l'évacuation des superfluïtés nuisibles qui résultent de la digestion, en exerçant les sens engourdis, & perfectionnant leurs mouvements ani-

C'est pourquoi il faut éviter l'excès de ces choses, lesquelles suivant le troisième Aphorisme du second livre d'Hippocrate, sont toujours préjudiciables, *somnus & vigilia utraque modum excedentia malum*, parce que le sommeil immodéré étrangle la chaleur naturelle en empêchant l'évacuation des excréments, qui par conséquent remplissent le sang d'impuretés grossières ou vaporeuses, & troublent le mouvement des principes actifs qui doivent être modérément exaltés pour faire la dissolution & la coctions des alimens, d'où vient qu'il s'engendre quantité de crudités superfluës qui engourdissent les sens, affoiblissent l'esprit, & rendent le corps lourd, pesant, & sujet à beaucoup d'infirmités ; & c'est de la que viennent aussi bien souvent les Fièvres lentes,

246 DES FIEVRES CONTIN.
parce que ce ce sommeil immoderé
deregulant le mouvement des prin-
cipes actifs qui s'agitent dans la
confusion de ces parties superfluës,
il cause un bouillonnement du
sang semblable à celuy du vin nou-
veau , qui par consequent seroit
bien dangereux dans le temps de
la contagion , parce qu'il pourroit
facilement acqueter une entiere
pourriture.

Que si le sommeil immoderé est
si prejudiciable , les veilles excessi-
ves le sont encore bien davantage,
parce qu'elles agitent extraordi-
nairement les esprits qui s'échauf-
fent , s'enflamment & se dissipent
entierement ; de maniere qu'il ar-
rive de - là par une consequence
infaillible que les forces s'abbatent,
à moins que les principes actifs
du sang ne se dégagent incessam-
ment de leurs contraires pour
suppléer à cette perte , & que par
consequant ils n'allument la Fièvre

par l'impetuosité de leur mouvement, qui les fait bien souvent separer les uns des autres , & enfin tomber dans la dissolution ; ce que l'on peut au contraire éviter quand les veilles sont contre nature , en se procurant artificiellement le sommeil , avec les remedes somnifères & anodins , tels que sont la décoction de laituë , les fleurs de violettes , & de nymphæa avec le syrop de pavot rouge , ou même de pavot blanc , qui se peuvent donner depuis une demie once jusques à une , & même quelques fois jusques à deux , suivant qu'il est plus où moins difficile de procurer le sommeil.

Comme les aliments dont nous nous servons pour la nourriture, contiennent quantité de superfluités qui se devoient separer dans les digestions , il est nécessaire qu'elles soient incessamment évacuées , de peur qu'êtant retenuës

trop long-temps elles ne tombent enfin dans la corruption , & qu'elles ne causent plusieurs maladies dangereuses par leurs mauvais le-vain , qui peut détruire la combinaison des principes du sang , & par ce moyen luy faire acqueter cette insigne pourriture que nous avons dit être la cause conjointe des Fiévres malignes.

Ainsi les excremens qui sont contenus dans les premières voyes, ayant plus de disposition à se corrompre que les autres , il faut que la nature s'en décharge tous les jours d'elle même , ou bien pour y suppléer il faut les évacuer artificiellement avec les lavements laxatifs , puis qu'il est certain que ceux qui ont le ventre libre , sont moins sujets aux maladies que les autres , suivant le commentaire sur l'Aphorisme trente- troisième du sixième livre d'Hyppocrate , *Quibus alvis libera est minus morbis corripiuntur.*

Pour les passions de l'ame qui peuvent causer quantité de desordre dans le temperament, elles ne sont pas moins à éviter que l'excés des autres choses non-naturelles ; & pour cet effet il faut s'accommoder au temps, & s'exercer aux choses bonnes, sérieuses, & agreables, afin de se tenir l'esprit content ; & dans une douce tranquilité, qui ne manquera pas de produire une joie moderée, qui est la seule passion de l'ame, capable d'entretenir & de conserver la température du sang dans une juste mediocrité pour réjouir le cœur, subtiliser les esprits, & susciter doucement la chaleur naturelle.

Ce qui ne se peut rencontrer dans les autres passions qui l'agitent au contraire, & le font floter différemment, tantôt du dedans au dehors, & d'autres fois du dehors au dedans ; de maniere qu'ils

troublent par ce moyen le mouvement de sa circulation, & celuy de sa fermentation.

Premierement , parce qu'elles exaltent extraordinairement ses principes actifs , qui par consequent se peuvent dissiper dans une joye excessive ; ou bien parce qu'elles le font bouillir , & luy causent une grande rarefaction par le dégagement de ses parties sulphurées qui l'échauffent , l'enflamment , & le font paroître au dehors avec rougeur dans la cholere , qui pour cét effet est d'autant plus à craindre qu'elle dispose le sang , non seulement à recevoir avec plus de facilité les impressions venimeuses du dehors , parce que ses parties sont moins unies dans cette agitation ; mais encore pour la même raison elle le dispose à tomber dans la corruption.

Secondement , parce qu'elles engagent les principes actifs du

sang dans la masse grossière & pésante de leurs contraires ; qui par consequent l'empêchent de se fermenter , & retardent le mouvement de sa ciculation dans le cœur , & les autres parties intérieures , où il reste à demy figé, en laissant les extremités sans chaleur & sans couleur , & causant des suffocations , des deffaillances, des syncopes , & bien souvent la mort soudaine : comme il arrive subitement & violemment dans la terreur , & insensiblement & lentement dans la tristesse , qui produisent de tres-méchants effets, & qui pour cette raison sont toujours extremement dangereuses, parce qu'elles deregagent le mouvement naturel du sang , qui est absolument nécessaire pour faciliter la transpiration , sans laquelle il ne manqueroit jamais de se corrompre , comme dit le Poëte,

*Et vitium cupiunt ni moveantur
aque*

Quoy que la diette puisse bien corriger les vicieuses alterations qui procedent de l'excés de la crudité , ou de la maturité , en observant un régime qui leur soit contraire ; comme aussi diminuer la plenitude qui se seroit faite par une trop grande , ou trop bonne nourriture , en se servant pour cét effet de l'abstinence , ou des aliments moins nourrissants afin de prevenir les suites facheuses que cette plenitude à coûtume de produire , en empêchant la transpiration des superfluités sulphurées , qui se doivent continuellement exhaler de la fermentation du sang , lesquelles ne pourroient sortir faute d'espace , si les vaisseaux étoient trop pleins , & qui par consequent ne manqueroient pas d'augmenter son mouvement naturel & de causer

la Fiévre ; Mais parce que cela ne se pourroit faire que fort lentement par la diette , il est plus utile & plus avantageux dans cette occasion de se servir du remede que nous fournit la Chirurgie par la saignée, dont on se doit toujours servir quand cette viciouse plenitude se rencontre , suivant le sentiment d'Hyppocrate , au troisième Aphorisme du premier livre , *Horum igitur causa bonum eum habitum solvere conductit haud cunctanter* : Particulierement lors qu'elle se manifeste par la plenitude des chairs & la pesanteur de tout le corps , qui cause une lassitude & une difficulté de se mouvoir , parce que les veines sont extraordinairement tenduës par l'abondance du sang qu'elles contiennent , qui fait qu'elles grossissent & enflent si excessivement les muscles qu'ils ne peuvent pas se plier avec la même facilité qu'ils

faisoient auparavant , pour exercer leurs fonctions animales ; d'où vient que la couleur est plus vive , la chaleur plus grande , la respiration plus courte , le sommeil plus engourdy & plus long , & les urines plus colorées que de coutume .

Mais si la Chirurgie est nécessaire pour vider la plenitude par la saignée , afin d'empêcher le bouillonnement du sang qui luy succede si souvent , & qui est si dangereux dans le tems de la contagion , la Pharmacie est bien encore plus utile , puis qu'elle nous peut donner le moyen de nous preserver des Fiévres malignes , soit par les medicaments purgatifs , qui doivent chasser les superfluitez nuisibles , soit par les remedes qui peuvent résister à la pourriture .

Ainsi pour commencer par les purgatifs , je dis qu'il faut bien

prendre garde de s'en servir pour se précautionner de ses sortes de maladies ; aussi - bien que de beaucoup d'autres lors qu'on est encore dans une parfaite santé , d'autant qu'ils ne peuvent jamais être utiles dans cet état , & que tout au contraire ils sont toujours fore préjudiciables , comme le remarque Celsus , au premier chapitre , du premier livre , *Cavendum tamen est ne in secunda valetudine adversæ præsidia consumantur.* Parce que ceux qui se portent bien ne peuvent jamais que tres-difficilement souffrir l'action des medicaments purgatifs , qui produisent un mouvement extraordinaire dans la fermentation du sang , pour separer le pur de l'impur , & qui pour cette raison ne peuvent manquer lors qu'ils sont privés de cet effet de le troubler & de dissiper ses principes les plus actifs dans cette agitation , pour causer bien sou-

vent des deffaillances, qui accompagnent presque toujours cette dissolution, suivant les Aphorismes trente-six & trente sept du second livre, *sana habentes corpora Pharmacis purgati cito exolvuntur, & qui bona sunt valetudine purgationes difficulter ferunt.*

C'est pourquoy auparavant que de s'en servir, il faut toujours être assuré que la masse du sang ou les premières voies soient remplies des excréments superflus, qui demandent d'être incessamment évacués, afin de choisir pour cet effet les purgatifs les plus moderés, comme le Sené, la Manne, la Rubarbe, les Tamarins, & le Syrop rosat ; de peur qu'en sejournant trop long-temps ils ne contractent enfin cette insigne pourriture, qu'ils pourroient ensuite communiquer par leurs mauvais levain, & ainsi produire ces Fiévres malignes, que l'on pourra au contraire aisement

Que si les medicamens purga-
tifs ne se doivent jamais donner
lors que le sang est pur , il faut
au contraire que ceux qui doivent
resister à la pourriture soient par-
ticulierement employés dans ce
temps là, où les principes actifs
s'étant dégagés des principes pas-
sifs il ne peuvent souffrir aucunes
superfluitez sans les faire sortir du
mélange par l'impulsion de leur
mouvement naturel , qui est le
veritable état de la maturité & par
consequant le plus proche de la
corruption.

Ainsi il ne resteroit plus pour
terminer toutes les indications que
nous avons proposées dans ce cha-
pitre , que d'expliquer en quoy
consiste la vertu des remedes qui
peuvent empêcher la pourriture
du sang ; mais comme nous avons
déja dit que les acides ne man-

258 DES FIEVRES CONTIN.
quent jamais de produire la crudité , qui suivant le mouvement naturel des choses ne pouvoit passer immédiatement à la corruption , il s'ensuit de là que l'on peut se servir avec succès du verjus, du vinaigre , du suc de l'imon , & des autres acides de cette espece, dans lesquels on pourra tremper quelques morceaux de pain , & les manger le matin à jeun , & même les reüter environ deux ou trois heures après dîner , & ainsi continuer successivement tous les jours, suivant la pratique de plusieurs Auteurs.

Cependant quoy-que ce remede qui est fort simple & tres-facile , ne soit pourtant pas moins utile pour produire la crudité du sang , & ainsi le preserver de la corruption , néanmoins comme nous avons dit qu'il ne falloit pas le rendre absolument crud à cause des suites facheuses qui pourroient

proceder de cet excés , & que pour cette raison il faut entretenir une juste température entre la crudité & la maturité , ainsi que nous avons dit de l'usage des aliments, qu'il falloit se servir de ceux qui contiennent des principes actifs , & les arrêter dans le mélange, en leur procurant une mediocre crudité ; aussi pareillement il est certain qu'il n'y a rien qui soit comparable à cette celebre composition de Paracelse , qui se fait avec l'aloës , la mirrhe , & le saffran , de chacun trois onces , qu'il faut mettre dans un matras à long col , & verser par dessus vingt onces d'esprit de vin , avec autant d'esprit acide de vitriol ; après quoy il les faut boucher exactement dans un vase de rencontre , & le lutter avec du blanc d'œuf , de la farine , & une vessie mouillée par dessus , pour les mettre en digestion à une chaleur lente , pendant

l'espace de quatorze jours, & ainsi il se fera un extrait d'une liqueur un peu noire , laquelle il faudra filtrer par le coton dans un entonnoir couvert , qui soit posé sur une phiole à col étroit, pour empêcher qu'elle ne s'evapore , afin de la garder bien bouchée pour s'en servir tous les matins à jeun dans un verre de vin blanc , ou bien dans un bouillon.

C'est ce remede qui pour ses grandes & admirables vertus est appellé l'elixir des propriétés , & dont l'usage est si nécessaire pour se garantir des Fiévres malignes: Premierement , parce qu'il peut preserver le sang de la pourriture par le moyen de l'aloës & de la mirrhe , où les esprits sulphurés & recuits qui s'y rencontrent se sont unis si étroitement , qu'ils ont produit leur salutaire & balsamique amertume , qui est telle-
ment incorruptible qu'il n'y a point

POURPRE'ES ET PEST. 261
d'argent naturel qui la puisse faire changer de nature , pour acquetir un autre saveur , sans détruire les principes substantiels qui l'ont produit , ou bien les faire sortir du mélange ; ce qui arrive d'autant plus difficilement , qu'ils ne sont plus si volatils qu'ils étoient auparavant que d'être ainsi recuits , & c'est ce qui est cause que ce suc , ou cette gomme qui ont cette qualité se conservent aussi plus long-temps sans se corrompre ; & que non - seulement ils sont utils pour se preserver de la pourriture , mais encore qu'on les employe à embaumer les corps morts , pour les rendre en quelque façon incorruptibles , comme nous lisons au chapitre dix - neuvième de Saint Jean, où il est rapporté , qu'un Prince Juif apporta une mixtion d'environ cent livre d'aloës & de mirrhe pour embaumer & conserver le Corps sacré de notre Sauveur

262 DES FIEVRES CONTIN.
JESUS CHRIST, quoy qu'il fut incorruptible de sa nature.

Enfin comme les autres choses qui entrent dans cette composition n'ont été ajoutées que pour entretenir & conserver le sang dans une juste température, entre la crudité & la maturité, il faut aussi considerer, que quoy que le saffran aye des principes actifs qui ont été extraits & exaltés par ceux de l'esprit de vin, neanmoins parce qu'il a aussi quantité de parties passives & astringentes, qui sont capables de les retenir dans le mélange & leur causer une mediocre crudité; aussi semblablement l'esprit acide du vitriol retient, arrete & fixe ceux de l'esprit de vin afin qu'ils ne puissent acquérir la maturité, & qu'ainsi toutes ces choses qui sont mélangées avec une méthode si raisonnable, ne puissent manquer de produire les admirables & salutaires effets que



POURPRE'ES ET PEST. 263
nous avons attribués à cette celebre
composition , qui peut servir d'une
Medecine universelle pour empé-
cher le sang de tomber dans la
pourriture , & par consequent
nous preserver des Fiévres ma-
lignes.

*Ecce enim veritatem dilexisti in-
certa , & occulta sapientiae tuae mani-
festasti mihi , Psalm. 50.*



F. I. N.

